B. Sorb.
XII
11

HISTOIRE
DU VICOMTE
DE TURENNE,
TOME I.

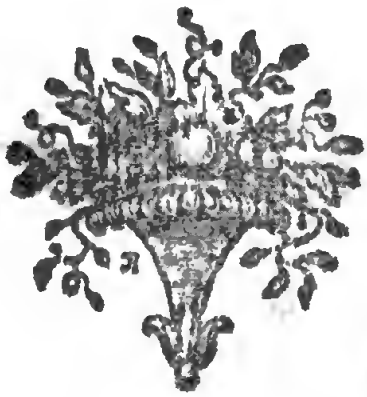
HENRY DE LA TOUR D'AUVERGNE VICOMTE DE TURENNE

646126 SBN

HISTOIRE
DU VICOMTE
DE TURENNE,

Par l'Abbé RAGUENET.

TOME PREMIER.



BIBLIOTHEQUE ROYALE

A PARIS,
Chez NYON, Quai des Auguſtins,
à l'Occaſion.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

LA Vie des Grands Capitaines étant toujours extrêmement intéreſſante, j'ai cru que le Public recevroit avec plaiſir celle que je lui procure aujourd'hui d'un des plus renommés d'entre eux.

UNE autre raiſon pourra contribuer à la lui faire recevoir agréablement: c'eſt qu'elle a été écrite par un homme fort atta-

ché à la Famille de ce grand Capitaine, dans laquelle il a preſque toujours vécu, & qui ne lui a refuſé aucun des ſecours néceſſaires pour en faire un bon Ouvrage. C'eſt ce qu'on pourra facilement remarquer, par les Mémoires ſecrets, & les Lettres d'Etat, qu'il cite de tems en tems.

On a ſuivi avec ſoin ſon Manuſcrit; & l'on a été ſi ſcrupuleux à cet égard, qu'on n'a pas même voulu changer les Légendes de quelques Médailles qu'il rapporte, quoique différentes de celles qu'on

voit dans les *Médailles ſur les principaux Evenemens du Regne de Louis XIV.* On en peut voir un Exemple, Tome I, pag. 492 de cet Ouvrage. D'ailleurs, s'il s'y trouve par-ci par-là quelques petites négligences de ſtyle, c'eſt qu'on a mieux aimé le donner fidellement tel qu'on l'avoit reçu, que d'altérer la diction d'un écrivain déja connu, & de réformer ſon Ouvrage.

POUR en rendre la lecture plus utile, on a ſeulement pris ſoin d'ajouter des *Sommaires* à la marge

AVERTISSEMENT.

de chaque Paragraphe ; & aux pages 39 & 40 du Tome II, une petite remarque, qui a paru néceſſaire, pour faire connoître le génie déſintéreſſé du Héros de cet Ouvrage.

HISTOIRE

HISTOIRE
DU VICOMTE
DE TURENNE.

LIVRE PREMIER.

LE Regne de Louis XIV fut ſignalé dès ſon commencement par un ſi grand nombre de Victoires & de Conquêtes, que rien n'avoit fait plus d'honneur aux François depuis l'établiſſement de leur Monarchie. J'entreprends d'écrie la Vie d'un Capitaine, qu'on doit regarder comme le principal inſtrument de ces Victoires & de ces Conquêtes; d'un Général d'Ar-

Nombreuſes Conquêtes du Regne de Louis XIV,

dues principalement au Vicomte de Turenne.

mée, que la France peut oppoſer, non-ſeulement à tous ceux des derniers Siecles, de quelque Nation qu'ils ſoient, mais encore aux Grecs, aux Romains, & à tous les autres grands Capitaines de l'Antiquité : car tel eſt le Vicomte de Turenne.

Difficulté d'écrire ſon Hiſtoire,

JE n'ignore pas les difficultés de l'entrepriſe dont je me charge. Je ſais quelle eſt l'attente du Public touchant cet Ouvrage. Cependant, pour la remplir, on n'a que la Vie d'un homme, qui a fait, à la vérité, les actions les plus grandes, mais qui ſont encore moins grandes par elles-mêmes, que par le principe qui les produit, par les motifs d'où elles partent, & par les ſentimens qui les accompagnent : toutes choſes, où il n'eſt preſque pas permis à l'Hiſtorien de fouiller.

tant par rapport aux Témoins,

SI l'on n'avoit à écrire que la Vie d'un Héros de quelque Siecle fort éloigné du nôtre, il ſeroit aiſé de compoſer ſon Hiſtoire, ſans craindre d'être contredit par au-

cun Témoin, en ramaſſant tout ce qui ſe trouveroit de lui dans les Livres. Mais quantité de perſonnes, qui ont vécu avec le Vicomte de Turenne, vivent encore : c'eſt aux Officiers & aux Soldats, qui ont ſervi ſous lui, qu'il faut que l'Hiſtorien raconte ce qu'ils ont fait eux-mêmes, & ce qu'il n'a pas vû. Il faut faire une Hiſtoire détachée, pour un homme qui a eu tant de part aux Evénemens publics, qu'il ſemble qu'il faudroit écrire l'Hiſtoire générale de ſon tems, pour bien faire la ſienne.

Difficulté par rapport au Style.

D'AILLEURS, comment conſerver le génie du Style hiſtorique, en racontant certaines actions ſi grandes & ſi élevées, que le récit le plus ſimple qu'on en puiſſe faire, ne ſauroit manquer d'avoir toujours je ne ſais quel air d'éloge & de panégyrique ?

Divers Ecrivains y ont échoué.

TELLES ſont les difficultés qu'il y a à faire l'Hiſtoire du Vicomte de Turenne. Plus d'un Ecrivain y a déja ſuccombé ; & il ſemble qu'elles devroient détourner tout le

monde de l'entreprendre, outre que perſonne ne paroît avoir moins beſoin d'Hiſtoire que ce Prince; les choſes, qu'il a faites pour le bien & pour la gloire du Roïaume, étant d'une nature à ne pouvoir jamais être oubliées. En effet, il n'y a point de François qui ne ſache de quoi la France lui eſt redevable; il n'y a point de Pere qui ne l'aprenne à ſon Fils: de ſorte que, ſans le ſecours de l'Hiſtoire, ce qu'il a fait ne ſauroit manquer de paſſer juſqu'à la derniere Poſtérité. Mais, outre ces actions éclatantes, que preſque perſonne n'ignore, il y en a beaucoup d'autres qui ſont moins connues, & dont je crois être aſſez inſtruit pour en faire part au Public, les aïant appriſes par le moïen des Mémoires particuliers qui m'ont été communiqués. Ces Mémoires ſont ceux du Vicomte de Turenne, qu'il commença à écrire de ſa propre main, ſi-tôt qu'il fût à la tête des Armées; les Lettres du Roi & des Secrétaires d'Etat, qui lui ont été

Nouveaux Mémoires ſecrets,

écrites pendant tout le tems qu'il a commandé, & ſes réponſes à ces Lettres.

communiqués à l'Auteur,

DES Perſonnes d'une haute diſtinction m'aïant procuré ces diverſes Pieces, dont on peut tirer de ſi grands ſecours pour ſon Hiſtoire; je me trouve engagé, par leurs inſtances, à les mettre en œuvre, & à faire tous mes efforts pour répondre à la confiance dont on m'a honoré.

qui entreprend d'en faire uſage.

JE vais donc eſſaïer de raconter tout ce qu'a fait le Vicomte de Turenne, ſoit en France, ſoit dans les Païs Etrangers, durant la plus grande partie du Siecle paſſé.

Son Plan, touchant le Génie,

JE tâcherai de faire connoître cette profonde intelligence avec laquelle, aïant formé le Plan de ſa Campagne, il ſavoit où il rencontreroit les Ennemis, où il leur livreroit bataille, & tous les mouvemens qu'il leur feroit faire : ce caractere particulier de valeur, qui le rendoit en même-tems ſi circonſpect à donner des batailles, &

ſi prompt à s'y déterminer dans l'occaſion : car, quoique, pour ménager le ſang de ſes Soldats, il évitât autant qu'il pouvoit d'attaquer les Ennemis, il prenoit néanmoins ſi promptement ſon parti, lorſqu'il étoit néceſſaire d'en venir aux mains, qu'il ordonnoit un combat & une bataille, comme un autre auroit fait un ſimple campement & une ſimple marche, ſans aſſembler pour cela de Conſeil : de quoi même qui que ce ſoit ne ſe formaliſoit ; la ſupériorité de ſes lumieres reconnue, faiſant que perſonne ne s'offenſoit de n'être pas conſulté. Je ferai voir cette diſpoſition d'eſprit ſi ſage, qui le porta toujours à penſer modeſtement de lui-même avant le combat, & à parler des Ennemis avec honneur après la victoire.

les vertus, JE dirai comment ſa Vertu naiſſante excita d'abord la jalouſie ; & comment ſon mérite s'accrut par la ſuite juſqu'à un tel point, qu'il fit, de ſon vivant même, taire la médiſance, & que ſes Concurrens

ceſſerent enfin d'être ſes envieux, & applaudirent comme les autres à ſa gloire.

& le caractere de ſon Héros.

IL n'y a rien dans ces derniers Siecles, qui puiſſe nous fournir une idée juſte de la ſimplicité qui étoit le véritable fond de ſon caractere : il faut remonter, pour cela, juſqu'au premier âge de la République Romaine ; & c'eſt-là, où, dans les ſentimens d'un petit nombre de Capitaines, également grands & modeſtes, nous trouverons des traits, par le moïen deſquels nous pouvons nous former quelque image de ce caractere ſimple, qui a porté à un ſi haut point de grandeur le Vicomte de Turenne. Cette réputation générale qu'il s'eſt acquiſe, il ne la doit à rien de ce qui éblouit la plûpart des hommes. Il n'avoit, ni l'air impoſant, ni même l'extérieur prévenant ; mais une aimable ſimplicité accompagnoit toutes ſes paroles & ſes actions : vertu rare dans une auſſi grande élévation que celle où il étoit, & qui, jointe à ce

génie éminent qu'il avoit pour la Guerre, le fit adorer de tout le monde, ainſi qu'on le verra dans la ſuite de ſon Hiſtoire.

ANNÉE 1611.

Naiſſance du Vicomte de Turenne.

HENRI DE LA TOUR D'AUVERGNE, Vicomte de Turenne, naquit à Sedan le 11 Septembre de l'année 1611. Il étoit ſecond fils de Henri de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, Prince Souverain de Sedan, & d'Eliſabeth de Naſſau, fille de Guillaume de Naſſau I du nom, Prince d'Orange. Ainſi, du côté Paternel, il tiroit ſon origine des anciens Comtes d'Auvergne, dont la Maiſon, par ſes Alliances, tient à ce qu'il y a de plus grand en Europe pour la naiſſance; & du côté Maternel, il deſcendoit de la Maiſon de Naſſau, qui a donné un Empereur à l'Allemagne, pluſieurs Capitaines généraux à la République de Hollande, & un Roi à l'Angleterre.

Ses Parens, ſa Religion, & ſon éducation.

COMME les Parens du Vicomte de Turenne étoient de la Reli-

gion Prétendue Réformée, ils le firent élever à Sedan, dans les principes de cette Religion. Si-tôt qu'il fut en âge d'avoir des Maîtres, le Duc de Bouillon, ſon Pere, mit auprès de lui des gens capables de lui donner une éducation digne de ſa naiſſance & des grandes vûes qu'il avoit pour lui. Dans ces premieres années, où l'Homme, encore incapable de déguiſement, découvre également ſes bonnes & ſes mauvaiſes qualités, il fit voir une maturité ſi fort au-deſſus de ſon âge, un ſi grand empire ſur lui-même, & une diſpoſition d'eſprit ſi préparée à embraſſer tout ce qu'on lui propoſoit de raiſonnable, qu'on jugea bien dès-lors, qu'il étoit né pour donner au monde de grands exemples de vertu.

ANNÉE 1611, &c.

Le tems de l'éducation domeſtique étant fini, & le Duc de Bouillon étant venu à mourir, la Ducheſſe de Bouillon, chargée de la conduite de ſes enfans, envoïa le

ANNÉE 1625.

Envoïé en Hollande, au Prince Maurice,

ANNEE 1625.

Vicomte de Turenne en Hollande, pour y apprendre le métier de la Guerre, ſous le Prince Maurice de Naſſau ſon frere, qui paſſoit à juſte titre pour un des plus grands Capitaines de ſon Siecle.

qui le fait ſervir comme ſimple Soldat.

SI-TÔT que le Vicomte de Turenne fut arrivé en Hollande, le Prince Maurice, ſon oncle, voulut ſavoir quel étoit ſon caractere; & il l'entretint longtems, pour cela, ſur toutes les choſes qui pouvoient le lui faire connoître à fond. Le Vicomte de Turenne avoit naturellement je ne ſais quel embarras dans la langue, qui faiſoit que, lorſqu'il vouloit parler, il demeuroit quelquefois un petit inſtant ſur la premiere ſyllabe de certains mots, avant que de les achever; mais tout ce qu'il diſoit étoit ſi ſenſé & ſi juſte, que cette petite difficulté qu'il avoit à s'énoncer, n'empêcha point que le Prince Maurice ne conçût de lui une idée très avantageuſe. Il lui fit auſſitôt prendre un mouſquet, & vou-

lut qu'il ſervît comme un ſimple Soldat, avant que de l'élever à aucun grade. ANNÉE 1625.

Sa grande application au Service.

LE Vicomte de Turenne, qui ne reſpiroit que les fonctions du métier, n'en refuſa & n'en dédaigna aucune; il ne trouva rien de bas pour lui, ni de trop pénible. Le Capitaine, ſous qui on le mit, étoit né Vaſſal du Duc de Bouillon ſon Pere; & le Vicomte de Turenne lui obéiſſoit comme le moindre Soldat de la Compagnie: il ne ſe plaignoit, ni des incommodités du climat, ni des injures des Saiſons. Enfin il fit paroître, dans tous les exercices, tant de fermeté & de patience, & une ſi grande application au Service, que le Prince Maurice, charmé des heureuſes diſpoſitions qu'il lui trouvoit pour la Guerre, ſe propoſoit de prendre ſoin de les cultiver, & s'en faiſoit déja un plaiſir par avance, lorſque par malheur il vint à mourir. Ainſi, on peut dire que le Vicomte de Turenne s'eſt formé lui-même, n'aïant plus ſer-

ANNÉE 1625.

vi, depuis, ſous aucun Capitaine, de qui on puiſſe avoir lieu de croire qu'il ait rien appris de tout ce qu'il a exécuté de grand dans l'Art militaire.

1626. Fait Capitaine d'Infanterie par le Prince Frederic-Henri, ſert aux Sieges de Groll & de Bolduc, & eſt repris de trop d'ardeur.

APRÉS la mort du Prince Maurice de Naſſau, les Hollandois aïant remis le Gouvernement général de leurs Armées, au Prince Frederic-Henri ſon frere, ce Prince donna au Vicomte de Turenne une Compagnie d'Infanterie, à la tête de laquelle il ſervit aux Sieges de Groll & de Bolduc, & montra qu'il n'étoit pas moins bon Officier que bon Soldat. On ne voïoit point, dans toute l'Armée, de Compagnie plus belle, ni mieux diſciplinée que la ſienne. Tout jeune qu'il étoit, il ne s'en repoſoit point ſur les ſoins d'un Lieutenant; il faiſoit lui-même faire l'exercice aux Soldats, il les dreſſoit avec patience, il les formoit avec bonté, il les corrigeoit à propos; & ſa bourſe leur étoit ouverte dans tous leurs beſoins. Il alloit toujours le premier à la tranchée & aux at-

taques. Son Gouverneur, qui étoit un homme de ſervice, s'efforçoit en vain d'empêcher qu'il ne s'exposât comme il faiſoit ; hors de-là, il le reſpectoit comme ſon pere ; mais, quand il s'agiſſoit de donner l'exemple à ceux à la tête de qui il étoit, il n'avoit égard qu'à ce que demandoit ſon honneur. Le Prince Frédéric-Henri, ſon oncle, crut même devoir lui reprocher, comme une ardeur immodérée, ce courage qui ne connoiſſoit point de péril, afin de lui donner quelques bornes ; mais il avoit bien de la peine à diſſimuler la joie qu'il reſſentoit d'être obligé à lui faire de tels reproches, dans le tems même qu'il les lui faiſoit : juſques-là qu'un jour, après lui avoir fait une de ces ſortes de réprimandes, il ſe tourna vers les Officiers qui étoient préſens, & leur dit, qu'il ſe trompoit fort, ou que ce jeune homme effaceroit la gloire des plus grands Capitaines. Auſſi n'y avoit-il pas un ſeul des Soldats de ſa Compagnie, qui n'eût eu hon-

ANNÉE 1626.

ANNÉE 1626.

te de ne le pas ſuivre aux endroits même les plus périlleux, & de n'y pas faire paroître de la bravoure, à ſon exemple. Celui qui a donné ſa Vie au public, avant moi, raconte pluſieurs actions fort brillantes, que le Vicomte de Turenne fit, à ce qu'il prétend, n'étant encore que ſimple Capitaine; & je pourrois en embellir ici cette Hiſtoire : mais, n'en trouvant aucune preuve en nul autre endroit, & n'eſtimant pas que le témoignage d'un particulier ſuffiſe pour fonder la certitude d'un fait hiſtorique, je ne les rapporterai point. J'aime mieux m'expoſer au reproche d'avoir omis quelques actions glorieuſes à la mémoire du Prince dont j'écris la Vie, qu'à celui d'en avoir ſuppoſé pour lui faire honneur ; & je veux raconter toutes choſes avec tant d'exactitude & de ſincérité, que cet Ouvrage ne ſoit pas moins un monument de la fidélité avec laquelle on doit écrire l'Hiſtoire, que de la Gloire immortelle du Vicomte de Turenne. Cependant,

il continuoit de ſervir en Hollande. Les François, qui s'y trouvoient en grand nombre, & qui avoient été témoins de ſes actions & de ſa conduite, en avoient écrit pluſieurs fois à la Cour : ils en parloient comme d'un prodige de Sageſſe ; & il étoit déja connu en France, lorſque les Affaires de ſa Maiſon l'obligerent à s'y rendre. Mais avant que de raconter ce qu'il fit pour le Service de cette Couronne, aux intérêts de laquelle il demeura attaché pendant preſque tout le reſte de ſa vie, il eſt à propos de faire connoître quelle étoit, dans ce tems-là, la diſpoſition de la France, tant pour les Affaires du dedans du Roïaume, que par rapport aux Etats voiſins, & de donner une idée du caractere de ceux qui avoient part au Gouvernement.

ANNÉE 1626.

Louis XIII, qui régnoit alors, avoit bien ſu connoître, que le Cardinal de Richelieu avoit un Génie ſupérieur à celui de toutes les autres perſonnes qui entroient dans

Richelieu fait premier Miniſtre par Louis XIII.

ANNÉE 1616.

ſon Conſeil, & perſuadé qu'il avoit d'ailleurs du zele pour ſon ſervice, & de l'attachement pour ſa perſonne, il l'avoit fait ſon premier Miniſtre, & lui avoit remis l'adminiſtration générale de toutes les affaires.

forme le deſſein d'abaiſſer la Maiſon d'Autriche,

LE Cardinal de Richelieu, ſe voïant maître de diſpoſer comme il voudroit de la Puiſſance Souveraine, réſolut d'élever la France à un ſi haut point de Grandeur, que ſon Miniſtere devînt célebre dans tous les Siécles à venir. Il falloit pour cela abaiſſer la Maiſon d'Autriche, qui, poſſédant l'Empire d'Allemagne & la Monarchie d'Eſpagne, ſe trouvoit fort au-deſſus de toutes les autres Maiſons de l'Europe; & c'eſt auſſi ce qu'il avoit entrepris de faire. Mais, comme l'autorité de Louis XIII n'étoit pas fort abſolue dans ſon propre Roïaume, le Cardinal de Richelieu n'avoit pas oſé d'abord faire déclarer ouvertement la France contre la Maiſon d'Autriche. Il s'étoit contenté d'aſſiſter, comme

Alliés, les Suédois & les Hollandois, qui étoient en guerre avec l'Empereur & avec le Roi d'Eſpagne ; & afin de pouvoir bientôt tourner toutes les forces de la France contre les Impériaux, & contre les Eſpagnols, il appliquoit tous ſes ſoins à rendre le Roi ſi abſolu chez lui, qu'il n'eût plus rien à craindre du dedans du Royaume, lorſqu'il porteroit la Guerre au dehors : car la Puiſſance Souveraine partagée, comme elle l'étoit alors, ſe trouvoit réduite à bien peu de choſe. La Reine-Mere, le Duc d'Orleans, frere du Roi, les Princes du Sang, & les Grands du Roïaume, vouloient tous avoir part au Gouvernement. Les Parlemens prenoient connoiſſance des Affaires d'Etat ; les Calviniſtes avoient des Chefs & des Places de ſûreté ; les Mécontens entretenoient des liaiſons avec les Ducs de Lorraine & de Bouillon, qui, par le moïen de Nancy & de Sedan, Places ſi voiſines de la France, leur fourniſſoient dans le

ANNÉE 1626, &c.

ANNÉE 1626, &c.

beſoin des retraites faciles & aſſurées.

& ſoumet les Grands du Royaume.

LE Cardinal de Richelieu, avant que de rien entreprendre contre les Etrangers, obligea la Reine-Mere à ſortir du Roïaume, & les Princes du Sang à ſe contenter de leur Apanage. Il fit couper la tête à quelques-uns des Grands, & arrêta les autres par la crainte du même traitement : il réduiſit les Parlemens à ne ſe plus mêler d'autres Affaires que de celles des particuliers : il enleva aux Calviniſtes la Rochelle, & leurs autres Forteresſes les plus conſidérables : il envoïa une Armée dans la Lorraine, pour ſe rendre maître des principales places de ce Duché ; & enfin il fit ſigner à la Ducheſſe Douairiere de Bouillon, un Traité, par lequel elle promettoit de demeurer toujours attachée aux Intérêts du Roi, qui, de ſon côté, s'engageoit à prendre ſa Maiſon ſous ſa protection.

1630.

TELLE étoit la ſituation des Affaires de la France, lorſque la Du-

cheſſe de Bouillon, aïant appris que le Cardinal de Richelieu, non content du Traité qu'il lui avoit fait ſigner, avoit deſſein de lui demander qu'elle reçût Garniſon Françoiſe dans Sedan, elle jugea à propos d'envoïer le Vicomte de Turenne en France; afin qu'il y ſervît comme d'ôtage & de caution des engagemens qu'elle avoit contractés avec cette Couronne, & qu'on ne lui fît pas de nouvelles Propoſitions, au préjudice de la Souveraineté du Duc de Bouillon, ſon fils aîné.

ANNÉE 1630.

Turenne envoïé en France,

Le Vicomte de Turenne étant donc allé à la Cour de France, il fut reçu du Roi, & du Cardinal de Richelieu, avec tous les honneurs & toutes les careſſes, que lui devoient attirer ſa naiſſance & ſon mérite perſonnel; & on lui donna un Régiment d'Infanterie, à la tête duquel il ſervit au Siége de la Mothe: car le Cardinal de Richelieu, aïant envoyé ordre au Maréchal de la Force d'aſſiéger cette Ville, qui étoit la ſeule Pla-

y eſt très bien reçu, & gratifié d'un Régiment.

ANNÉE 1634.

ce conſidérable, qui reſtât au Duc de Lorraine, le Régiment de Turenne fut du nombre de ceux qu'on deſtina pour cette expédition.

Sert au Siége de la Mothe.

LA Mothe étoit une Forteresſe ſituée ſur le haut d'un Rocher fort élevé, & d'une dureté à l'épreuve de la ſape & de la mine. Lorſque le Maréchal de la Force eut avancé ſes travaux, d'une maniere à pouvoir attaquer un des Baſtions de la Place, il y envoïa le Marquis de Tonneins ſon fils, avec ſon Régiment, qui y fut ſi maltraité, qu'il fut contraint de venir ſe renfermer dans les Lignes. Le lendemain, le Vicomte de Turenne fut commandé avec ſon Régiment, pour attaquer ce même Baſtion. Chacun avoit les yeux tournés ſur ce jeune Colonel; & ſa réputation naiſſante rendoit toute l'Armée attentive à l'évènement de cette entrepriſe. Les Aſſiégés faiſoient non-ſeulement un très grand feu, mais ils tranſportoient encore ſur leurs remparts des Pierres d'une

groſſeur prodigieuſe : ils les jettoient de deſſus le Parapet ; & ces Pierres, venant à donner ſur les Pointes de la Roche, en tombant, ſe fendoient en pieces & en éclats, qui, volant de part & d'autre, tuoient ou eſtropioient par tout les Aſſiégeans. Malgré tout cela, le Vicomte de Turenne s'avança d'un grand ſang froid vers la breche : les ſoldats de ſon Régiment, fiers de l'avoir à leur tête, ne furent arrêtés par aucun danger, quelque grand qu'il fût. Les Aſſiégés, animés par l'avantage qu'ils avoient eu le jour précédent, firent les derniers efforts pour chaſſer le Vicomte de Turenne, qui faiſoit tout enſemble le devoir de Capitaine, & celui de Soldat ; attaquant les Ennemis avec vigueur, & donnant ſes ordres avec beaucoup de préſence d'eſprit, au milieu des morts & des bleſſés, que le canon, la mouſqueterie, & les pierres, faiſoient tomber à ſes côtés. Auſſi, malgré les efforts des ennemis, qui ſe battirent en déſeſpérés, il les

ANNÉE 1634.

ANNÉE 1634.

chaſſa du Baſtion, y fit ſon logement, & fut cauſe en partie de la priſe de la Ville. Il en reçut des complimens de toute l'Armée, & enſuite de toute la Cour, quand on y eut appris ce qu'il avoit fait pour la priſe de cette Place; car le Maréchal de la Force lui rendit tout la juſtice qui lui étoit due, dans la Relation qu'il envoïa de ce Siége au Cardinal de Richelieu : Généroſité rare dans ceux qui commandent les Armées, & qui toucha tellement le Vicomte de Turenne, que, préférant l'Alliance de ce Maréchal à toute autre, il épouſa ſa petite-fille, comme nous le verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire. Il ſemble que le Marquis de Tonneins auroit dû être fort piqué d'avoir échoué dans une entrepriſe où le Vicomte de Turenne avoit ſi heureuſement réuſſi; & il l'auroit peut-être été, s'il avoit eu affaire à un Concurrent qui en eût tiré vanité : mais la modeſtie du Vicomte de Turenne étoit telle, que le Marquis de Tonneins ne put

lui envier l'honneur d'un ſuccès ſi glorieux.

ANNÉE 1634.

Fait Maréchal de Camp à 23 ans.

LE Cardinal de Richelieu, regardant le Vicomte de Turenne comme un homme dont l'expérience & le jugement devançoient de beaucoup l'âge, le fit Maréchal de Camp, quoiqu'il n'eût que vingt-trois ans, & que le Grade de Maréchal de Camp fût alors le premier après celui de Maréchal de France.

1635.

Sa ſage conduite à la Retraite de Mayence.

L'ANNÉE ſuivante, l'Empereur aïant fait aſſiéger la Ville de Mayence, dont les Suédois s'étoient rendus maîtres en 1631, ſous la conduite du grand Guſtave, le Cardinal de Richelieu envoïa au ſecours des Suédois le Cardinal de la Valette, à la tête d'une armée; & il lui donna pour Maréchal de Camp le Vicomte de Turenne. A l'approche des François, les Impériaux leverent le Siége. Le Cardinal de la Valette s'approcha auſſitôt de Mayence, & y jetta toutes les munitions dont cette grande Ville avoit beſoin : Imprudence,

ANNÉE 1635.

que les Impériaux avoient bien jugé qu'il ne manqueroit pas de commettre. Auſſi ne ſe fut-il pas plutôt défait de ſes vivres, que les Généraux de l'Empereur, qui s'étoient rendus maîtres des paſſages par où il en pouvoit faire venir, empêcherent de telle ſorte qu'on n'en apportât dans ſon Camp, qu'on y manqua bientôt de toutes choſes. Le pain y enchériſſoit de jour en jour, & devint enfin ſi rare, qu'il ſe vendoit juſqu'à un écu la livre. Dans cette extrémité, le Vicomte de Turenne diſtribua aux ſoldats les proviſions qu'il avoit fait apporter pour lui, & qui furent bientôt conſommées. Il vendit enſuite ſes équipages, pour faire ſubſiſter une partie de l'Armée; la plûpart des ſoldats ennemis s'expoſant à tout, pour nous apporter des vivres, à cauſe du prix exceſſif qu'on leur en païoit. Mais enfin la diſette devint ſi grande, que l'Armée ſeroit périe, ſi on l'avoit laiſſée là plus long-tems. Il fallut donc que le Cardinal de la Valette prît le parti

parti de ſe retirer, quelque danger qu'il y eût à le faire devant une Armée auſſi nombreuſe qu'étoit celle des Impériaux. Il ſe propoſoit de décamper la nuit, & de ſe ſauver dans les trois Evêchés par Sarbruk & Saint Avaud, où il y avoit beaucoup de vivres; mais les Impériaux, s'étant apperçus de ſa retraite, mirent auſſi-tôt à ſes trouſſes le Général Galas, qui, avec un corps de troupes fraîches, lui coupa ce chemin facile, & le réduiſit à prendre celui des montagnes, qui étoit bien plus long & entiérement déſert. L'Hiſtoire nous fournit peu d'exemples d'une Retraite auſſi triſte que le fut celle-là. Les François, ſans vivres, travaillés de toutes les maladies qui ſont inſéparables de la famine, & s'enfuïant à travers les bois & les rochers, étoient pourſuivis par les Impériaux qui avoient tout en abondance. Les fuïards ne gardoient aucun ordre dans leur marche : ceux, qui pouvoient tromper la vigilance des Officiers, alloient ſe jetter parmi les ennemis,

ANNÉE 1635.

ANNÉE 1635.

dans l'eſpérance qu'ils leur donneroient de quoi aſſouvir la faim qui les dévoroit : la plûpart s'écartoient à droite & à gauche, pour tâcher de découvrir quelque cabane, & y trouver au moins un morceau de pain. Ceux, qui, épuiſés de forces, ne pouvoient quitter le gros de l'Armée, ſe trainoient le long des chemins, plutôt qu'ils ne marchoient : ils dévoroient des yeux tout ce qu'ils voïoient manger aux Officiers ; & les Officiers étoient contraints à ſe cacher d'eux. Le Cardinal de la Valette fut obligé d'abandonner toute l'Artillerie, & la plus grande partie des bagages, afin de pouvoir gagner Vaudrevange, pour y paſſer la Saare & ſe mettre à couvert ſous le canon de Metz, comme il fit. Durant cette longue marche, qui dura treize jours, le Vicomte de Turenne partagea avec les Soldats le peu de vivres qu'il pouvoit trouver : il fit jetter de deſſus les chariots les choſes les moins néceſſaires, & y fit monter quantité de malheu-

reux, qui n'avoient pas la force de marcher : en aiant trouvé un, que la faim & la fatigue avoient fait tomber au pié d'un arbre, où, réſolu d'abandonner ſa vie à la merci des ennemis, il attendoit la mort, il lui donna ſon propre cheval, & marcha à pié juſqu'à ce qu'il eût joint un de ſes chariots, ſur lequel il le fit mettre. Il conſoloit les uns, il encourageoit les autres, il les aidoit & les aſſiſtoit, ſans faire différence de ceux de ſon Régiment d'avec ceux qui n'en étoient pas : ſi bien que tous les ſoldats commencerent dès-lors à le regarder comme leur pere ; car il compâtiſſoit à leurs peines, & il les ſoulageoit tous également. D'ailleurs, il combattit avec beaucoup de valeur dans tous les endroits où l'on fut obligé de faire tête aux Impériaux : il ſe ſaiſit des défilés où l'on pouvoit les arrêter, & des hauteurs d'où ils nous auroient fort incommodés, s'ils les avoient occupées avant nous : il logea, dans quelques maſures qui ſe trouverent ſur le

ANNÉE 1635.

ANNÉE 1635.

chemin, de l'Infanterie, dont le feu arrêta les ennemis en plusieurs endroits : enfin, il prit des mesures si sages, & agit avec tant de vigueur, que ce qu'il fit dans cette Retraite fut regardé comme un des plus grands services qui pussent être rendus à l'Etat.

1636. Prend Saverne, où il est blessé.

LE mauvais succès de l'Affaire de Mayence avoit tellement dégoûté le Cardinal de la Valette du métier de la Guerre, qu'il l'auroit abandonné pour toujours, si le Cardinal de Richelieu, qui avoit ses raisons pour mettre des Ecclésiastiques à la tête des Armées, ne l'eût obligé bientôt après de prendre le commandement de celle qui devoit assiéger Saverne, Ville d'Alsace, qui étoit alors entre les mains des Impériaux. Cependant, le Cardinal de la Valette ne voulut point se charger de cette entreprise, qu'il n'eût avec lui le Vicomte de Turenne ; & il le demanda au Cardinal de Richelieu, qui, souhaitant passionnément qu'il rétablît au plutôt son honneur, le lui accorda volontiers. Le

Vicomte de Turenne, touché de la confiance que ce Cardinal avoit en lui, ſe ſurpaſſa, pour ainſi dire, lui-même au Siége de Saverne, ſoit qu'il fallût aller à la Tranchée, ou aux Aſſauts qui furent donnés à la Ville & au Château. Les Soldats n'aïant pu arracher les Paliſſades, il ſauta par-deſſus, & fit ferme lui ſeul au-delà, juſqu'à ce que ceux qu'il commandoit fuſſent paſſés avec lui : il força les retranchemens que les ennemis avoient faits ſur la Brêche & dans le Terreplain du Baſtion : tout fut pris & emporté. Le Cardinal de la Valette recouvra par-là ſon honneur ; mais, il en penſa coûter un bras au Vicomte de Turenne, qu'il eut percé d'un coup de Mouſquet, dont la balle lui fit une ſi dangereuſe bleſſure, que quelques Médecins furent d'avis, qu'on ne pouvoit lui ſauver la vie, qu'en lui coupant le bras : on ſuivit néanmoins le ſentiment de ceux qui n'opinerent pas pour un ſi triſte remede : il guérit enfin avec le tems ; & l'on connut,

ANNÉE 1636.

ANNÉE 1636.

par les allarmes que cauſa ſa bleſſure, & par la joie que répandit par-tout ſa guériſon, combien il étoit généralement aimé & eſtimé.

Chaſſe & défait Galas, & couvre le Siége de Jonvelle.

QUELQUE tems après la reddition de Saverne, Galas aïant paſſé le Rhin, à deſſein de prendre des quartiers d'hiver en Franche-Comté, avoit fait avancer ſes Gardes pour ſe ſaiſir des Poſtes les plus commodes & les plus avantageux de cette Province. Le Cardinal de la Valette, en aïant été averti, envoïa le Vicomte de Turenne avec un détachement au devant des ennemis. Le Vicomte de Turenne marcha jour & nuit; &, étant arrivé à Juſſey, l'un des plus gros Bourgs de la Franche-Comté, où les Gardes de Galas commençoient à faire des retranchemens, il les attaqua, il les défit, & força Galas à rebrouſſer chemin. Ce Général, avant que de repaſſer le Rhin, voulut traverſer le Siége de Jonvelle, que le Duc de Veimar faiſoit pour nous en un autre endroit de la Franche-Comté; mais le Vicomte de Tu-

renne se posta d'une maniere si avantageuse entre les Impériaux & nous, qu'il rompit toutes les mesures que prit Galas pour jetter du secours dans Jonvelle, & que cette Place fut enfin forcée de se rendre au Duc de Veimar. ANNÉE 1636.

CES heureux succès déterminerent le Cardinal de Richelieu à donner au Cardinal de la Valette le commandement de l'Armée qui devoit agir en Flandres. Le Cardinal de la Valette voulut encore avoir le Vicomte de Turenne avec lui ; &, lui aïant fait ouvrir la Campagne par l'attaque du Château d'Hirson, qui fit très peu de résistance, il alla investir Landrecy, Ville du Hainaut, au Siége de laquelle le Vicomte de Turenne se donna des peines incroïables pour empêcher que ce Cardinal n'eût le chagrin de voir échouer son entreprise ; car le tems devint si mauvais, & la pluie tomba en si grande abondance, que les Soldats étoient jusqu'à la ceinture dans l'eau, dont la tranchée étoit toute remplie. Le Vicomte de 1637. Prend Landrecy, &

ANNÉE 1637.

Turenne y étoit entré avec eux, & n'en ſortoit que pour aller rendre compte au Cardinal de ce qui s'y paſſoit : il les encourageoit au travail & à la patience, ſans leur faire de longs diſcours, mais en leur montrant l'exemple, & en y joignant la libéralité. Il donnoit de l'argent à ceux des Soldats qui avoient le plus d'expérience, pour les engager à venir dans la tranchée, même hors de leur rang. Il ſurmonta ainſi tous les obſtacles, que l'art, la nature, & les efforts des ennemis, oppoſoient, comme de concert, aux Aſſiégeans ; & la Place ſe rendit enfin au Cardinal de la Valette.

le Château de Solre.

LA priſe de Landrecy fut ſuivie de celle des Villes de Maubeuge & de Beaumont, d'où le Vicomte de Turenne eut ordre d'aller prendre Solre, qui étoit le Château le plus fort de tout le Hainaut ; & on lui donna les Régimens de Champagne & de Saint Luc pour cette expédition. Il y avoit deux mille hommes de Garniſon dans ce Châ-

ANNÉE 1637.

teau ; mais le Vicomte de Turenne les fit attaquer ſi vivement, qu'en très peu d'heures, ils furent forcés de ſe rendre à diſcrétion. Les Soldats entrerent auſſi-tôt dans la Place ; & y aïant trouvé une femme d'une très grande beauté, ils la lui amenerent comme la plus précieuſe portion du butin, & celle qui devoit le plus flatter ſes deſirs. Le Vicomte de Turenne ſut ſe retenir ſur le bord d'un précipice ſi dangereux ; mais, ſans faire parade de l'empire qu'il avoit ſur lui-même, il fait ſemblant de ne pas pénétrer le deſſein de ſes Soldats : &, comme ſi en lui amenant cette femme ils n'avoient penſé qu'à la dérober à la brutalité de leurs Camarades, il les loue beaucoup d'une conduite ſi ſage ; il fait chercher ſon mari en diligence, & il la remet entre ſes mains, en lui témoignant, que c'étoit à la retenue & à la diſcrétion de ſes Soldats, qu'il devoit la conſervation de l'honneur de ſa femme.

Donne un rare exemple de ſa ſageſſe.

Les ennemis ſe poſterent enſui- Pourſuit &

ANNÉE 1637. Défait les ennemis.

te en deçà de Maubeuge, pour empêcher la jonction des Armées du Cardinal de la Valette & du Duc de Candale ; mais, n'en aïant pu venir à bout, ils furent contraints de s'en retourner : & le Vicomte de Turenne aïant eu ordre de les pourſuivre avec un Détachement, il en força une partie à repaſſer [illegible]ambre, où il y en eut beaucoup de noïés ; il en fit paſſer au fil de l'épée un grand nombre dans tout le reſte de la Retraite, & finit par là cette Campagne.

1638. Envoié en Alſace, il y ſeconde le Duc de Veimar au Siége de Briſac, &.

L'ANNÉE ſuivante, le Cardinal de Richelieu aïant chargé le Cardinal de la Valette d'aller ſecourir la Ducheſſe Douairiere de Savoie, qui avoit bien de la peine à ſe maintenir dans la Régence des Etats du jeune Duc ſon fils, contre les entrepriſes du Prince Thomas & du Cardinal de Savoie, ſes beaux-freres ; le Cardinal de la Valette demanda encore au Cardinal de Richelieu le Vicomte de Turenne : & il le lui auroit accordé volontiers, s'il n'avoit pas cru avoir abſolu-

ment beſoin de lui, pour une très grande entrepriſe, qu'il méditoit du côté du Rhin. En effet, il avoit réſolu de faire aſſiéger, cette année-là, par le Duc de Veimar, la Ville de Briſac, qui étoit regardée alors comme le Boulevard de l'Allemagne. Aïant donc déclaré au Cardinal de la Valette, qu'il n'avoit qu'à ſe réſoudre, pour cette fois, à ſe paſſer du Vicomte de Turenne, il l'envoïa au Duc de Veimar, avec un corps de quatre mille hommes, qu'il avoit levés dans le pais de Liége. Le Duc de Veimar, aïant reçu ce renfort, fit auſſitôt avancer ſon Armée du côté de Briſac, & ſe rendit maître de tous les Châteaux & de tous les Poſtes des environs, pour ſerrer la Place de près. A la premiere nouvelle de cette entrepriſe, Gœutz & Savelli, Généraux de l'Armée Impériale, aïant ramaſſé toutes leurs Troupes, ſe mirent en marche pour tâcher de jetter un ſecours d'hommes & de munitions dans Briſac, avant que les avenues de cette

ANNÉE 1638.

ANNÉE 1638. Ville leur fuſſent entierement fermées. Le Duc de Veimar alla au-devant d'eux juſqu'à Witthenvhir, qui eſt vis-à-vis de Rinaw. Ils vouloient éviter le Combat ; il les y força. Le Duc de Savelli y fut bleſſé très dangereuſement, Gœutz prit la fuite ; & les Impériaux furent ſi entierement défaits, que le Duc de Veimar, eſtimant qu'il leur étoit impoſſible de traverſer ſon entrepriſe ſur Briſac, commença à en faire le Siége dans les formes. Mais, à peine les lignes en furent-elles achevées, que le Duc de Lorraine, qui étoit dans les intérêts de l'Empereur, ſe mit en marche avec un corps de Troupes, dans le deſſein de faire lever le Siége. Le Duc de Veimar prit auſſi-tôt une partie de l'Armée ; & laiſſant l'autre devant Briſac ſous la conduite du Comte de Guébriant & du Vicomte de Turenne, il alla au-devant des Ennemis : & ſa Victoire ſur les Lorrains fut auſſi complette, que celle qu'il avoit remportée ſur les Allemans.

Le 9. Août.

Le 25 Octobre.

ANNÉE 1638.

CEPENDANT, Gœutz, & le Général Lamboy qui avoit pris la place du Duc Savelly, aiant encore ramaſſé quelques Troupes, vinrent à Briſac par des chemins ſi couverts, qu'ils arriverent au Quartier du Duc de Veimar, avant qu'on ſe fût apperçu de leur marche. Ils reconnurent nos Lignes. Ils les attaquerent avec vigueur. Ils emporterent deux Redoutes, qui les défendoient de ce côté-là : & tout plioit déja devant eux, lorſque le Comte de Guébriant & le Vicomte de Turenne, avertis du danger où nous étions, accoururent au Quartier du Duc de Veimar, où ils ſoutinrent d'abord les efforts des Impériaux. Ils les pouſſerent enſuite avec vigueur, ils leur firent lâcher pié, & les chaſſerent entierement de nos Lignes.

Chaſſe de ſes Lignes Gœutz & Lamboy. Le 10 Octobre.

LES ennemis paſſerent le Rhin, & vinrent aſſiéger Enſisheim, petite Ville, qui eſt dans le voiſinage de Briſac, & de laquelle ils auroient pu nous incommoder, s'ils s'en fuſſent rendus les maîtres. Mais

Fait lever le Siége d'Enſisheim, & bat les Ennemis.

ANNÉE 1638.

le Vicomte de Turenne, y étant allé avec une partie de notre Armée, leur en fit lever le Siége, les attaqua juſques dans le Camp où ils s'étoient retirés, & en tailla en pieces un ſi grand nombre, qu'il les mit hors d'état de penſer déſormais à tenter le ſecours de Briſac.

Se rend maître du Ravelin de Raynach, & fait rendre Briſac.

DE tous les dehors de cette Place, il ne nous reſtoit plus à prendre que le Fort nommé le Ravelin de Raynach, qui, rendant les Ennemis maîtres du principal bras du Rhin, leur laiſſoit toujours l'eſpérance d'être ſecourus par cet endroit, & les empêchoit de ſe rendre. Le Duc de Veimar, qui avoit vu le Vicomte de Turenne réuſſir heureuſement dans tout ce qu'il avoit entrepris durant ce Siége, le chargea encore de l'attaque de ce Fort. Le Vicomte de Turenne y alla avec quatre cens hommes. Il fit rompre la Paliſſade à coups de haches, ſes gens y entrerent par trois endroits à la fois, tout y fut tué; & le Gouverneur de la Ville,

ne pouvant plus compter ſur aucun ſecours, capitula enfin, & ſe rendit le 17 Décembre. ANNÉE 1638.

Ce qu'il y a d'étonnant dans ce que le Vicomte de Turenne fit pour la priſe de cette Place, c'eſt qu'il eut la fievre quarte pendant tout le tems que dura le Siege. Auſſi le Duc de Veimar ne pouvoit-il s'empêcher de l'embraſſer au retour de chaque Expédition où il l'envoïoit; & après la reddition de la Ville, il en écrivit au Cardinal de Richelieu, comme d'un homme qui égaleroit bientôt les plus grands Capitaines : & cela, à la maniere de ceux de ſa Nation, c'eſt-à-dire, avec je ne ſais quel eſprit de franchiſe, qui, ſe faiſant ſentir dans tout ce qu'ils diſent, perſuade efficacement, malgré même les expreſſions les plus exagérées dont ils ſe ſervent; de maniere que, lorſque le Vicomte de Turenne arriva à la Cour, il n'y eut ſortes de careſſes, que le Cardinal de Richelieu ne lui fit, juſqu'à lui demander ſon amitié; faveur, qu'il n'avoit en-

Fort loué par Veimar, & careſſé par Richelieu, qui lui offre en vain une de ſes Parentes.

ANNÉE 1638.

core faite qu'aux Princes du Sang. Il lui offrit même une de ſes plus proches Parentes en mariage ; mais le Vicomte de Turenne, appréhendant que la différence de Religion ne mît quelque obſtacle à l'étroite union qui devoit être entre lui & une perſonne avec qui il contracteroit un pareil engagement, le dit franchement au Cardinal de Richelieu, & lui fit entendre avec tant de bonne-foi ce qui lui faiſoit peine en cela, que le Cardinal goûta ſes raiſons. Il trouva même un caractere d'honnête-homme dans ce procédé ; de ſorte que, bien loin de s'offenſer de ſon refus, il l'en eſtima davantage, & continua à lui marquer ſa confiance, en l'emploïant aux affaires les plus difficiles.

1639. Envoyé en Italie.

Il l'envoïa en Italie, où, pendant que le Duc de Veimar avoit fait une ſi glorieuſe Campagne en Alſace, le Cardinal de la Valette avoit perdu Yvrée, Verceil, Verrue, Nice, Coni, & pluſieurs autres Places conſidérables, dont les

Princes de Savoye, ſecourus des Eſpagnols, s'étoient rendus maîtres. L'Empereur aïant dans ce même-tems-là fait publier un Decret, par lequel il déclaroit la Ducheſſe de Savoye déchue de la Tutelle du jeune Duc ſon fils, preſque tout le Piémont ſe ſouleva contr'elle, & ſe livra à ſes beaux freres; de maniere qu'il ne lui reſtoit plus que Suze, Savilian, Carignan, Chivas, & la Citadelle de Turin; la Ville même aïant été ſurpriſe de nuit par le Prince Thomas. ANNÉE 1639.

Il y ſeconde le Comte d'Harcourt.

Les choſes étoient dans cet état, lorſque le Cardinal de la Valette étant venu à mourir, le Cardinal de Richelieu donna ordre au Comte d'Harcourt d'aller ſe mettre à la tête de l'Armée d'Italie, où il avoit déja envoïé le Vicomte de Turenne. A l'arrivée du Comte d'Harcourt, on tint Conſeil; on y examina l'état des Troupes; &, quoique les Ennemis en euſſent deux fois autant que nous, on réſolut de les aller chercher, quelque

ANNÉE 1639.

part qu'ils fuſſent. On marcha donc à Villeneuve d'Aſti, où ils étoient. Les Ennemis, qui auroient peut-être fait la moitié du chemin, ſi nous avions eu autant de monde qu'eux, étonnés de ce que nous venions les attaquer avec une Armée ſi inférieure à la leur, non-ſeulement n'oſerent ſortir de leurs quartiers, mais encore s'y retrancherent; de ſorte qu'il fallut aſſiéger Quiers, Ville en-deça de Villeneuve d'Aſti, pour les obliger à ſortir de leurs Retranchemens. Le Vicomte de Turenne ſe poſta avec toute la Cavalerie au-delà de Quiers, entre les Eſpagnols & le Comte d'Harcourt, qui prit ainſi la Ville ſans aucun obſtacle. Mais, comme il y avoit très peu de vivres, il n'y put pas reſter longtems: & les Ennemis aïant bien prévu qu'il ſeroit obligé de marcher vers Carignan, pour en trouver, le Marquis de Léganez, à la tête des Eſpagnols, alla vers la hauteur de Poirin, au bas de laquelle notre Armée ne pouvoit s'empêcher de paſſer; & le

Le 18 Octobre.

Prince Thomas marcha vers la petite Riviere de Santena, qu'il nous falloit auſſi néceſſairement traverſer. Comme le Marquis de Léganez venoit de Villeneuve d'Aſti, & le Prince Thomas de Turin, l'Armée de l'un devoit ſe trouver à la droite du Comte d'Harcourt, & celle de l'autre à ſa gauche ; de maniere qu'il ne pouvoit aller à Carignan, ſans s'expoſer à prêter le flanc à ces deux Corps de Troupes, qui, ſelon toutes les apparences, ne devoient pas manquer à profiter de cet avantage, & à donner rudement ſur ſon Arriere-garde. Cependant, il n'y avoit plus, ni Munitions, ni Fourage, à Quiers ; & il falloit tenter la Retraite à quelque prix que ce fût. Dans cette extrémité, le Vicomte de Turenne, tout malade qu'il étoit encore de la fievre quarte, s'offrit à aller avec deux mille hommes ſe rendre maître du Pont ſur lequel il falloit paſſer la Riviere, & qui étoit auprès du Village nommé *la Route* ; s'en-

ANNÉE 1639.

ANNÉE 1639.

gageant à défendre ſi bien ce Poſte, que les Ennemis ne pourroient empêcher le paſſage de l'Armée.

Met en fuite le Prince Thomas.

LE Comte d'Harcourt, ravi de cette offre, lui donna les deux mille hommes qu'il demandoit. Le Vicomte de Turenne marcha avec tant de diligence, qu'il prévint le Prince Thomas; &, étant arrivé avant lui au Pont, il s'en ſaiſit, ainſi que de tous les Poſtes des environs, d'où l'on pouvoit favoriſer le paſſage de notre Armée. Le Prince Thomas y arriva peu de tems après avec neuf à dix mille hommes, & vint fondre ſur le Vicomte de Turenne, qui, après avoir ſoutenu le premier choc des Ennemis, les fit charger à ſon tour avec tant de vigueur, qu'il rompit leurs trois Lignes, & les mena battant l'eſpace de plus d'un mille. Le Prince Thomas fut renverſé deux fois dans un foſſé; & il auroit infailliblement été pris, ſans l'obſcurité de la nuit, qui fit qu'on ne put le reconnoître; & que, malgré une

déroute ſi générale, la plus grande partie de ſon Armée ſe ſauva par la fuite. ANNÉE 1639.

PENDANT que le Vicomte de Turenne étoit aux mains avec le Prince Thomas, le Marquis de Léganez étoit deſcendu de Poirin, & étoit venu avec ſes Eſpagnols attaquer le Comte d'Harcourt, qui de ſon côté étoit auſſi demeuré victorieux des Ennemis : mais, comme ils ne laiſſoient pas de l'inquiéter encore, il n'oſoit s'avancer plus près de la Riviere, craignant que le Prince Thomas ne ſe fût rendu maître des paſſages. Le Vicomte de Turenne lui envoïa dire alors, qu'il n'avoit rien à craindre, qu'il pouvoit faire avancer l'Armée en aſſurance, qu'il ſe chargeoit de faire l'Arriere-garde, & qu'il lui répondoit de tout. Le Comte d'Harcourt s'avança ſur ſa parole : tout défila devant le Vicomte de Turenne, Troupes, Canons, Bagages, & cela au petit pas, & ſans aucun déſordre. Il paſſa le dernier : & aïant mis pied à terre, il aida

Facilite le paſſage du Comte d'Harcourt à Carignan.

ANNÉE 1639.

lui-même à rompre le Pont ; après quoi le Comte d'Harcourt alla ſans peine à Carignan, où il mit en Quartiers d'Hiver une partie de l'Armée, & le reſte aux environs. Tel fut le Combat de la Route, ſi célebre ſous le nom de la ROUTE DE QUIERS.

Gloire qui lui en revient.

ON donna preſque tout l'honneur de cette Victoire au Vicomte de Turenne, qui, en effet, ſeconda ſi bien le Comte d'Harcourt en cette occaſion, que le Cardinal de Richelieu le regarda dès-lors comme un homme capable de commander une Armée en Chef. Et l'éclat de cette action fut ſi grand, que, comme s'il eût fait oublier toutes celles que le Vicomte de Turenne avoit faites juſques-là, on commença à ne plus compter ſes exploits, que de la Route de Quiers ; époque qui eſt reſtée depuis dans la mémoire de tous les François.

Chargé de l'Armée d'Italie.

LA Campagne étant ainſi finie, le Comte d'Harcourt s'en alla à Pignerol, pour y paſſer l'Hiver. Il laiſſa le Vicomte de Turenne à la

tête de nos Quartiers, pour les défendre; & il le chargea, avec cela, de ne laiſſer manquer de rien la Citadelle de Turin, que le Comte de Couvonges défendoit toujours contre le Prince Thomas, qui la tenoit aſſiégée de dedans la Ville, dont il étoit le maître. ANNÉE 1639.

LE Vicomte de Turenne, trouvant que nos Troupes étoient trop ſerrées dans les endroits où elles s'étoient logées, & que la Cavalerie y manquoit de fourage, commença par aſſiéger les Villes de Buſca & de Dronero, qu'il prit en ſix jours; & notre Armée eut de quoi s'étendre & ſubſiſter à ſon aiſe. Il fit enſuite entrer dans la Citadelle de Turin les Munitions de Guerre & de Bouche néceſſaires, malgré tout ce que le Prince Thomas pût faire pour l'empêcher. 1640. Prend Buſca & Dronero, & ravitaille la Citadelle de Turin.

PEU de tems après, ayant ſu que ce Prince avoit envoïé un Corps de Cavalerie aſſez près de-là pour y hiverner, il alla l'inveſtir, & il l'enleva. Au commencement du Printems, le Comte Enleve un Corps de Troupes, conſeille le ſecours de Cazal.

ANNÉE 1640.

d'Harcourt aïant appris que le Marquis de Léganez, à la tête de vingt mille hommes, avoit aſſiégé Cazal, que nous défendions pour le jeune Duc de Mantoue, notre Allié, il manda au Vicomte de Turenne de le venir trouver à Pignerol, pour délibérer ſur ce qu'ils devoient faire en cette rencontre. Le Vicomte de Turenne détermina bientôt le Comte d'Harcourt, en lui diſant, que Cazal nous étoit d'une telle importance, qu'il falloit promptement aſſembler le peu de Troupes que nous avions, & y marcher ſans perdre un moment de tems; & qu'avant qu'on fût à moitié chemin, on recevroit immanquablement ordre de la Cour de tout haſarder pour ſecourir cette Place: ce qui arriva comme il l'avoit dit. Nous n'avions que dix mille hommes: néanmoins, le Comte d'Harcourt marcha aux Ennemis, avec ſon intrépidité ordinaire; & Le 29 Avril. après avoir reconnu leurs Lignes, il les fit attaquer par le Comte du Pleſſis-

Praſ-

Praſlin, qui fut à la vérité repouſſé par trois fois ; mais le Vicomte de Turenne y ayant enfin marché, il les força, & renverſa tout ce qui ſe préſenta devant lui : les Allemans lâcherent pied auſſi-bien que les Eſpagnols, & prirent la fuite à droite ou à gauche, les uns vers le Pont de Sture, les autres vers Fraſcinel où ils avoient un Pont ſur le Pô. Le Vicomte de Turenne les pourſuivit tant que le jour dura. On leur prit douze pieces de canon, ſix mortiers, vingt-quatre drapeaux, toutes leurs munitions, la plus grande partie de leur bagage, & les papiers même du Marquis de Léganez, qui fut obligé de ſe ſauver avec tant de précipitation, qu'il n'eut pas le tems de les emporter. On leur tua trois mille hommes ; on en fit dix-huit cens priſonniers ; il s'en noïa un grand nombre dans le Pô, & la nuit ſauva le reſte.

ANNÉE 1640.

Il fait réſoudre le Siege de Turin.

COMME nos Troupes étoient fort animées par ce ſuccès, le Comte d'Harcourt crut qu'il devoit pro-

ANNÉE 1640.

ſiſter de leur ardeur ; & aïant aſſemblé le Conſeil de Guerre, pour y réſoudre quelque entrepriſe, le Vicomte de Turenne y propoſa le Siege de Turin. Les autres Officiers Généraux s'oppoſerent à ce deſſein, ſoutenant qu'il y auroit de la témérité à entreprendre d'aſſiéger, avec dix mille hommes, une Ville où il y avoit une Garniſon de douze mille Soldats, ſans les Bourgeois, & qui pouvoit être ſecourue par une Armée de quinze mille hommes, comme étoit encore celle du Marquis de Léganez. Mais le Vicomte de Turenne aïant perſiſté dans ſon avis, & aïant repréſenté que les affaires du Roi ſeroient abſolument perdues en Piémont, ſi le Prince Thomas ſe rendoit une fois maître de la Citadelle de Turin, dont on ne pouvoit empêcher la priſe qu'en aſſiégeant la Ville, le Comte d'Harcourt ſe déclara pour le ſentiment du Vicomte de Turenne.

& on le commence.

LE Siege de Turin aïant été ainſi réſolu, on y marcha auſſitôt.

ANNÉE 1640.

On ſe ſaiſit du Pont, qui eſt ſur le Pô; du Couvent des Capucins, qui eſt ſur une hauteur, à la droite de ce Fleuve; du Valentin, maiſon de Plaiſance des Ducs de Savoie, qui eſt à la gauche; & de tous les autres Poſtes avantageux qui ſont aux environs. On renverſa, à coups de canons, les moulins de la Ville qui étoient ſur la Riviere, nommée la petite Noire. On fit des Lignes de Circonvallation & de Contrevallation; & on ſerra la Place autant qu'on le pouvoit, dans l'eſpérance, qu'en n'y laiſſant rien entrer, on l'affameroit en peu de tems. Le 16 Mai.

Détaché contre Léganez,

LE Marquis de Léganez regardant cette entrepriſe du Comte d'Harcourt, comme une occaſion favorable que la Fortune lui préſentoit, pour ſe venger de l'affront qu'il venoit de recevoir devant Cazal, manda au Prince Thomas, qu'il alloit marcher à ſon ſecours; que, pour cette fois, le Comte d'Harcourt ne lui échapperoit pas, & que les Dames de Turin pour-

ANNÉE 1640.

roient louer d'avance des fenêtres ſur la grande rue, pour le voir paſſer priſonnier. Il groſſit ſon Armée des Garniſons de la plûpart des Places du Milanez, & vint avec dix huit mille hommes ſur la Montagne qui eſt au-deſſus des Capucins, au-delà du Pô, à deſſein de paſſer ce Fleuve ſur le Pont de Turin. Mais il trouva ce Pont ſi bien gardé, qu'il n'oſa l'attaquer. Il décampa donc; & comme il prit ſon chemin par derriere les Montagnes de Sanvito & de Covoretto, qui bordent le Pô, le Comte d'Harcourt ſe douta bien qu'il vouloit aller paſſer ce Fleuve à Montcalier, au-deſſus de Turin; & il y envoïa le Vicomte de Turenne, avec un détachement pour s'oppoſer à ſon paſſage.

Le 26 Mai.

qu'il repouſſe au-delà du Pô.

QUELQUE diligence que pût faire le Vicomte de Turenne, lorſqu'il arriva à Montcalier, quatre à cinq mille des Ennemis avoient déja paſſé le Pô, & commençoient à ſe retrancher dans les Caſſines qui étoient en-deça de ce Fleuve.

ANNÉE 1640.

Il marcha à eux ſans perdre un moment : ſes Soldats font difficulté de paſſer un Ruiſſeau, que les pluies de la nuit avoient fait déborder ; il le paſſe le premier, il Le 4 Juin. attaque les Caſſines que les Ennemis avoient déja percées pour s'y défendre, il les en chaſſe, il les taille en pieces, en les pouſſant vers le Pô, où tous ceux qui lui échappent ſe noïent ; il brûle le Pont qui n'étoit que de bois, & ſe retranche ſur le bord du Fleuve, vis-à-vis des Ennemis. Cette action, ainſi exécutée, fit une telle impreſſion ſur l'eſprit du Marquis de Léganez, qu'il ſe retira vers le Rivigliaſco, ſous prétexte d'aller chercher un renfort de Troupes, & laiſſa ſon Armée ſous la conduite de Carlo della Gatta, le plus brave & le plus entendu de ſes Officiers, qui lui promit qu'il la feroit paſſer de quelque maniere que ce fût. Le Vicomte de Turenne, aïant affaire à un homme qui avoit la réputation d'être le plus vigilant des Ennemis, fit garder jour &

ANNÉE 1640.

nuit tous les gués qui étoient au-deſſus de Montcalier ; de ſorte que Carlo della Gatta n'oſa ni les paſſer en ſa préſence, ni jetter des Ponts en aucun endroit. Tout ce qu'il put faire fut de s'emparer de quelques petites Iſles qui étoient plus proche du bord du Pô, ſur lequel il étoit, que de celui où nous étions. Le Vicomte de Turenne trouva moïen d'y paſſer avant que les Ennemis y euſſent achevé leurs retranchemens : il les en délogea ; & tous ceux qui y étoient furent encore ou taillés en pieces, ou noïés dans le Pô. Mais le Vicomte de Turenne y reçut un coup de mouſquet à l'épaule, & fut obligé de ſe faire porter à Pignerol : ce que le Marquis de Léganez aïant appris, il revint auſſi-tôt à Montcalier, il jetta un Pont ſur le Pô, paſſa ce Fleuve malgré tous nos efforts, alla reſſerrer le Comte d'Harcourt dans ſon Camp ; & peut-être n'y eut-il jamais en aucun endroit une pareille diſpoſition d'Armée, où les Troupes des

deux partis, également assiégeantes & assiégées, s'environnoient les unes les autres, & étoient de même tellement environnées, que le Prince Thomas, qui assiegeoit le Comte de Couvonge dans la Citadelle, se voïoit assiégé dans la Ville par le Comte d'Harcourt, que le Marquis de Léganez tenoit pareillement assiégé dans son Camp.

ANNÉE 1640.

EN cette situation, le Marquis de Léganez étant convenu d'attaquer nos Lignes, pendant que le Prince Thomas feroit une sortie, le jour qu'ils avoient pris pour cela étant arrivé, le Comte d'Harcourt fut vigoureusement attaqué tout à la fois du côté de la Ville & du côté de la Campagne. Le Prince Thomas se rendit maître du Valentin; & Carlo della Gatta aïant comblé nos Lignes au quartier du Marquis de la Mothe Houdancourt, qu'il força, entra dans Turin avec douze cens chevaux & mille hommes de pied : après quoi le Marquis de Léganez aïant fait occuper le Poste de Colegno, qui le

Amene des vivres & des munitions au Camp devant Turin. Le 2 Juillet.

ANNÉE 1640.

rendoit maître de la petite Noire, comme il l'étoit du Pô, par Montcalier, où il avoit laiſſé quelques Régimens, il empêcha qu'il ne nous vînt des vivres, ni de Suze, ni de Pignerol, & nous affama tellement dans notre Camp, que tous les Officiers Généraux vouloient obliger le Comte d'Harcourt à ſe retirer de devant Turin, lorſque le Vicomte de Turenne, ſe trouvant guéri de ſa bleſſure, amena de Pignerol à notre Armée, un grand convoi de vivres & de munitions, malgré ce que put faire le Marquis de Léganez, qui le ſuivit dans toute ſa route, voltigeant ſur les aîles de ſon Eſcorte pour l'enlever, & lui dreſſant toutes ſortes d'embuches pour le ſurprendre.

Le 12 Juillet.

Repouſſe la Gatta dans Turin, qui ſe rend enſuite.

L'ARRIVÉE de ce ſecours penſa déſeſpérer le Prince Thomas, qui étoit réduit dans Turin à une auſſi grande diſette de vivres que nous. Carlo della Gatta entreprit de ſoulager la Ville, en faiſant paſſer une partie de la Garniſon dans l'Armée du Marquis de Léganez, &

crut en ſortir comme il y étoit entré. Mais depuis que le Vicomte de Turenne fut revenu dans notre Camp, les choſes changerent de face. Carlo della Gatta, aïant voulu ſortir de Turin, y fut ramené battant, & repouſſé l'épée dans les reins. Les Aſſiégés firent pluſieurs autres ſorties, où ils perdirent beaucoup de monde. Le Marquis de Léganez tenta toutes choſes pour forcer nos Lignes & jetter des Vivres dans la Place; mais ce fut toujours ſans ſuccès. Le Prince Thomas n'aïant pas mieux réuſſi dans une nouvelle ſortie, où les Aſſiégés firent tous les efforts dont ils étoient capables, & ſe voïant réduit à la derniere extrémité, demanda enfin à capituler, & ſe rendit. Le Marquis de Léganez, abandonnant la partie, repaſſa le Pô avec ſon Armée; & le Comte d'Harcourt, s'en retournant en France, laiſſa la ſienne ſous le commandement du Vicomte de Turenne, par ordre de la Cour.

ANNEE 1640.

Le 17 Septembre.

COMME nos Troupes avoient ex-

ANNÉE 1641.

trêmement ſouffert au Siege de Turin, le Vicomte de Turenne leur donna tout le tems dont elles avoient beſoin pour ſe rétablir ; mais dès qu'elles furent en état d'agir, quoique l'hiver ne fût pas encore fini, il les fit marcher à Moncalvo : il aſſiégea cette Place, & s'en rendit maître en dix jours. Aprés la priſe de Moncalvo, il paſſa le Pô, il alla mettre le Siege devant Yvrée, où étoient tous les Magaſins du Prince Thomas : & ne doutant point que ce Prince ne vînt en grande diligence pour y jetter du ſecours, il ne deſcendit point de cheval, qu'il n'eût fait achever ſes Lignes, & qu'il n'eût aſſuré ſes quartiers. Le Prince Thomas ne manqua point d'accourir à Yvrée, perſuadé que le Vicomte de Turenne n'auroit pas eu le tems de pourvoir à la ſûreté de ſon Camp; mais il le trouva ſi bien retranché, qu'il n'oſa l'attaquer : & ſe flattant de lui donner le change, il alla mettre le Siege devant Chivas, pour lui faire abandonner celui

Prend Moncalvo, & aſſiege Yvrée.

Le 22 Février.

Le 11 Avril.

d'Yvrée. Il eſt vrai que la Ville de Chivas, où nous avions un Pont ſur le Pô, ne nous étoit pas moins importante que celle d'Yvrée. Mais le Vicomte de Turenne, eſpérant d'être toujours aſſez à tems de ſecourir Chivas, n'abandonna point le Siege d'Yvrée, & ſe contenta d'en preſſer vivement les travaux. Cependant le Comte d'Harcourt aïant appris que le Vicomte de Turenne avoit en ſi peu de jours pris Moncalvo, & qu'il avoit même aſſiegé Yvrée, fut piqué d'émulation juſqu'au milieu des délices de la Cour. Il partit pour ſe rendre à Yvrée; & à ſon arrivée, aïant fait donner un Aſſaut à la Place, il leva le Siege, diſant qu'il falloit tout abandonner pour ſecourir Chivas. Le Prince Thomas, qui n'avoit point eu d'autre deſſein que de nous faire lever ce Siege, leva auſſi celui de Chivas, avant que nous y fuſſions arrivés, & ſe retira au-delà du Pô avec ſon Armée. Il ſemble que le Comte d'Harcourt auroit dû, après cela,

ANNÉE 1641.

Le 17 Mai.

ANNÉE 1641. revenir aſſiéger Yvrée ; cependant, abandonnant toutes les vues que le Vicomte de Turenne avoit eues en aſſiégeant cette Place, il paſſa le Pô, & il alla prendre les Villes de Ceva, de Mondovi & de Coni.

Sert aux Sieges de Ceva, de Mondovi & de Coni ; & paſſe en Rouſſillon.

QUOIQUE le Vicomte de Turenne n'eût pas lieu d'être content du Comte d'Harcourt, il travailla néanmoins de ſi bonne foi pour la gloire de ce Général, aux Sieges de ces trois Places, que toute l'Armée en fut dans la derniere ſurpriſe. Ce procédé augmenta l'eſtime que le Cardinal de Richelieu avoit pour le Vicomte de Turenne ; & la confiance qu'il avoit en lui alla juſqu'à un tel point, qu'il n'y avoit aucune entrepriſe ſi difficile dont il ne tînt le ſuccès aſſuré, dès que ce Prince y avoit quelque part. Auſſi ne ſe faiſoit-il plus rien de grand en aucun endroit, qu'on ne l'y appellât auſſi-tôt, comme il arriva l'année ſuivante, où le Cardinal de Richelieu aïant formé le deſſein de conquérir le Rouſſillon, pour pénétrer dans la Catalogne

1640.

dont les habitans s'offroient à la France, & aïant même engagé le Roi à y aller en perſonne, il y fit auſſi venir le Vicomte de Turenne, quelque néceſſaire qu'il fût en Italie, où il étoit en état de rendre de grands ſervices, par la connoiſſance qu'il avoit acquiſe de ce Païs-là. ANNÉE 1642.

Aide à la Conquête du Rouſſillon.

Si-tôt que l'Armée qui devoit agir en Rouſſillon fut aſſemblée, on marcha à Perpignan qui en eſt la Capitale, dans le deſſein d'aſſiéger cette Place ; mais comme les Eſpagnols pouvoient la ſecourir par Collioure, où il leur étoit aiſé d'aborder avec leurs vaiſſeaux, on ſe contenta de bloquer Perpignan, & on alla aſſiéger Collioure qui eſt par-delà. Le Gouverneur avoit fait faire quantité de Forts & de Redoutes tout au tour de la Ville ; on les prit tous l'un après l'autre, l'épée à la main, & la Ville fut contrainte de ſe rendre. On aſſiégea enſuite Perpignan : le Siege dura plus long tems ; mais enfin le Gouverneur fut obligé à capituler. On

Le 16 Mars.

Le 10 Avril.

ANNÉE 1642.

ſe rendit maître, après cela, de la Forteresſe de Salces, & des autres Places fortes, ſans beaucoup de peine ; & la Conquête de toute la Province fut faite en une ſeule campagne.

Son Frere le Duc de Bouillon, privé de ſa Principauté de Sedan.

CE fut dans ce tems-là, que le Duc de Bouillon, Frere du Vicomte de Turenne, s'étant trouvé impliqué dans un Traité que le Duc d'Orleans avoit fait avec l'Eſpagne, & aïant été arrêté à la tête de notre Armée d'Italie qu'il commandoit, fut obligé, pour ſauver ſa vie, de livrer Sedan au Roi, qui s'engagea à lui donner en échange pluſieurs grandes Terres, & à conſerver le rang de Prince à tous ceux de ſa Maiſon.

Richelieu meurt, &

LA poſſeſſion de cette importante Place, qui eſt demeurée depuis unie à la Couronne, fut le dernier des avantages que le Cardinal de Richelieu procura à la France ; &

Le 4 Décembre.

ce grand Miniſtre mourut peu de tems après, craint, haï, envié, & admiré de preſque tout le monde.

ANNÉE 1643.

LE Cardinal Mazarin ſucceda à la place du Cardinal de Richelieu auprès de Louis XIII ; mais il n'y fut pas long-tems : car ce Prince mourut cinq mois après, & laiſſa la Reine Anne d'Autriche, ſa femme, Régente du Royaume, durant la minorité de Louis XIV ſon fils, qui n'avoit que quatre ans & demi.

Mazarin lui ſuccede. Le 14 Mai.

CEPENDANT le Vicomte de Turenne, qui étoit preſque le ſeul qui ſe fût intéreſſé pour le Duc de Bouillon durant ſa détention, s'étoit donné tous les mouvemens qu'il eſt naturel de ſe donner, en pareil cas, pour un frere ; mais ſans manquer en rien de ce qu'il devoit à l'Etat : & il s'étoit comporté d'une maniere ſi ſage pendant tout le cours de cette affaire, que ſa conduite redoubla l'eſtime qu'on avoit pour lui à la Cour, & qu'on l'envoïa ſervir dans notre Armée d'Italie. On venoit de donner le commandement de cette Armée au Prince Thomas, qui avoit

Repaſſe en Italie, &

ANNÉE 1643. abandonné le parti des Eſpagnols, pour ſe joindre à nous : mais comme on ne comptoit pas beaucoup ſur ſon attachement à nos intérêts, on voulut envoïer avec lui un homme de la fidélité duquel on fût entierement aſſuré ; & ce fut le Vicomte de Turenne qu'on choiſit pour un Poſte d'une auſſi grande confiance. Si-tôt qu'il fut arrivé à l'Armée, le Prince Thomas marcha vers Alexandrie, Ville du Milanez, qu'il fit inveſtir de maniere que les quartiers étant aſſez éloignés les uns des autres, les Ennemis pouvoient facilement jetter du ſecours dans la Place par les intervalles qui ſe trouvoient entre ces quartiers. C'eſt auſſi ce que ne manquerent pas de faire les Eſpagnols, qui tirerent pour cela preſque la moitié de la Garniſon de Trin. Alors le Prince Thomas, qui n'avoit feint de vouloir aſſiéger Alexandrie, que pour engager les Eſpagnols à dégarnir Trin, alla mettre le Siége devant cette

fait le Siege de Trin.

Le 4 Août.

Ville dans toutes les formes. On attaqua les dehors avec beaucoup de vigueur ; & ils furent bien-tôt emportés. Les Eſpagnols vinrent reconnoître nos quartiers, pour tâcher de faire rentrer dans la Place les Troupes qu'ils en avoient tirées ; & n'y aïant pû réuſſir, ils feignirent d'en vouloir à Aſt, & allerent inveſtir cette Place : mais comme nous l'avions pourvue de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſoutenir un long Siége, nous continuâmes celui de Trin ſans rien craindre. Nous nous en rendîmes enfin les maîtres ; & le Vicomte de Turenne ſe préparoit à marcher à de nouvelles Conquêtes.

ANNÉE 1643.

Le 24 Septembre.

MAIS la Reine Régente, ſachant ce qu'un homme tel que lui pouvoit pour la défenſe d'un Etat, lui envoïa le bâton de Maréchal de France, & lui donna le Commandement de notre Armée d'Allemagne, quoiqu'il n'eût encore que trente-deux ans, dans la vue de l'attacher entierement à ſon fils,

Il eſt fait Maréchal de France à 32 ans.

ANNÉE 1643.

& d'en faire un appui de ſa Couronne, contre les entrepriſes où ſon Roïaume ne pouvoit manquer d'être expoſé par les cabales & les factions, qui ſont comme inſéparables d'une Minorité.

Fin du premier Livre.

HISTOIRE
DU VICOMTE
DE TURENNE.

LIVRE SECOND.

JUSQU'ICI nous avons passé assez legérement sur toutes les actions militaires que nous avons décrites ; parcequ'elles ne regardoient pas directement le Vicomte de Turenne, qui ne commandoit point en Chef. Car, quoiqu'il fût peut-être supérieur, par la capacité, à ceux qui étoient au-dessus de lui par le grade ; quoique par le conseil & par l'exé-

ANNÉE 1643.

Ce II Livre, & les suivans, seront plus détaillés que le premier.

ANNÉE 1643.

cution il eût en certaines occaſions plus contribué à faire réuſſir les entrepriſes, que ceux-mêmes qui en étoient chargés ; cependant, comme c'eſt un uſage établi, de donner aux Généraux tout l'honneur des ſuccès, nous laiſſons à ceux qui écrivent la Vie des Capitaines, ſous leſquels le Vicomte de Turenne a ſervi, le ſoin de raconter plus au long les Siéges & les Batailles dont nous venons de parler, comme faiſant plutôt partie de leur Hiſtoire que de la ſienne. Mais déſormais, que preſque toujours ſeul Maître des Armées où il ſe trouvera, il ſera auſſi preſque toujours ſeul chargé des événemens ; nous les décrirons avec toutes leurs circonſtances, & dans tous les détails qui pourront convenir à un ouvrage du caractere de celui-ci.

Triſte ſituation de l'Armée de France en Allemagne.

LE Maréchal de Guébriant, qui, après la mort du Duc de Veimar, avoit été mis à la tête de ſon Armée, venoit de mourir de la bleſſure qu'il avoit reçue au Siége de

Rottweil, Ville Impériale, ſituée à la ſource du Necker. Le Comte de Rantzaw, qui étoit le plus ancien Officier de l'Armée, en avoit pris le Commandement, & l'avoit menée aux environs de Dutlinghen, Ville peu éloignée de la ſource du Danube, où le Baron de Mercy, Général des Troupes du Duc de Baviere, qui s'étoit ligué avec l'Empereur contre nous, l'enleva avec tous ſes Officiers généraux & toute ſon Armée, à la réſerve de cinq à ſix mille hommes qui ſe ſauverent en-deçà du Rhin, ſans Chef, ſans argent, & ſans armes. C'eſt à quoi ſe trouvoit réduite cette Armée, qui avoit été la terreur de l'Empire ſous le Duc de Veimar; & ce fut avec ce débris de Troupes, ſans autres forces, qu'on chargea le Vicomte de Turenne de défendre la France, du côté de l'Allemagne, contre les efforts des Armées de l'Empereur, du Duc de Baviere & du Duc de Lorraine, que les Ennemis avoient réunies,

ANNÉE 1643.

ANNÉE 1644.

dans l'eſpérance de profiter du triſte état où l'affaire de Dutlinghen nous avoit réduits. Pour ſurcroît de malheur, Torſtenſon, Général de l'Armée Suédoiſe, qui juſques-là avoit agi de concert avec la nôtre, contre les Impériaux, s'en alla dans le Holſtein, ſans même nous donner avis de ſon départ.

Défait le Frere du Général Mercy, à Hutinghem.

TEL étoit l'état de nos affaires en Allemagne, lorſque le Vicomte de Turenne y arriva. Il commença par emprunter, ſur ſon crédit, une ſomme conſidérable d'argent, pour ſubvenir aux beſoins des Troupes; & pendant que preſque tous les Grands du Roïaume ſurvendoient à la Reine Régente les moindres ſervices qu'ils rendoient à la Couronne, il fit remonter la Cavalerie & r'habiller l'Infanterie, à ſes propres dépens; il acheta de nouveaux équipages d'Artillerie, & les recrues de chaque Régiment aïant été faites, il trouva, par la Revue qu'il en fit, que ce petit Corps de Troupes étoit de ſix à

ſept mille hommes. Avec une auſſi foible Armée, bien loin d'être en état de faire aucune entrepriſe, il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût ſeulement tenir la Campagne. Néanmoins, comme au commencement d'une Minorité, il étoit très important, pour les intérêts de la France, de faire tête par tout à nos Ennemis, le Vicomte de Turenne passa le Rhin à Briſac; & aïant ſu que le Frere du Général Mercy étoit avec un Corps de deux mille chevaux aux environs d'Hutinghem, au-delà de la Forêt-Noire, il le fit attaquer par quatre ou cinq Régimens; il lui tailla en pieces ſix cens hommes, & en fit cinq cens priſonniers, avec beaucoup d'Officiers: le reſte ſe ſauva vers le Général Mercy, qui, malgré cet échec, aïant encore quinze ou ſeize mille hommes, alla mettre le Siege devant Fribourg, Capitale du Briſgaw. Quelque foible que fût le Vicomte de Turenne, il vouloit tenter de ſecourir cette Place: mais la Reine Régente lui aïant défen-

ANNÉE 1644.

Le 3 Juin.

ANNÉE 1644.

du de rien entreprendre de ce côté-là, juſqu'à ce que le Duc d'Anguien y fût arrivé avec le Maréchal de Guiche, qui y conduiſoit douze mille hommes, il fut obligé de les attendre.

Diſpoſition de l'Armée de Merci, entre Fribourg & Briſac. Le 28 Juillet.

CEPENDANT les Bavarois aïant vivement preſſé Fribourg, il s'en rendirent maîtres avant que le Duc d'Anguien fût arrivé. Mais ce Prince n'eut pas plutôt joint ſes Troupes à celles du Vicomte de Turenne, qu'il réſolut d'aller chercher l'Ennemi, & de le combattre en quelque endroit qu'il fût. Le Général Mercy, après la priſe de Fribourg, étoit reſté dans le Camp qu'il avoit auprès de cette Ville, ne croïant pas pouvoir ſe poſter ailleurs plus avantageuſement. En effet, il étoit dans une plaine toute environnée de Marais & de Montagnes, qui formoient une eſpece de quarré long, lequel n'avoit pour toute ouverture, de notre côté, que le grand chemin de Briſac à Fribourg. Il avoit derriere lui cette derniere Ville : la tête de ſon

ſon Armée faiſoit face au chemin de Briſac, par lequel on devoit naturellement venir à lui; car les Marais qui étoient ſur ſa droite étoient abſolument impraticables, & les Montagnes qui fermoient ſa gauche, étoient ſi près l'une de l'autre, que l'eſpace qui ſe trouvoit entre deux devoit plutôt être regardé comme un défilé, que comme un Vallon. Cependant, comme ſon Armée prêtoit le flanc à ceux qui l'auroient attaquée par ce Paſſage, il y avoit fait faire des Retranchemens outre ceux que les Ravins y formoient déja : il l'avoit fait barrer de Sapins couchés en travers, dont les branches étoient coupées par la moitié, & qui, par ce moïen, hériſſés de Pieux en tout ſens, ſervoient de chevaux de friſe : il avoit garni le bois, à droite & à gauche, de Mouſquetaires : ſi bien qu'il étoit perſuadé, qu'on n'oſeroit pas l'attaquer par cet endroit. Quant au chemin de Fribourg à Briſac, il croïoit y avoir aſſez bien pourvu, en met-

ANNÉE 1644.

ANNÉE 1644.

tant un gros Corps de Troupes sur la Montagne, qui étoit à la tête de ce chemin, & qui le commandoit entierement.

Elle y est attaquée par Anguien, &

LE Duc d'Anguien, aïant reconnu la disposition de ce Camp, résolut de l'attaquer, & par le chemin de Brisac, & par le Vallon tout-à-la-fois. L'Armée des Bavarois étoit de quinze mille hommes; & la nôtre de dix-neuf mille. Le Duc d'Anguien prit la moitié des Troupes, & voulut attaquer les Ennemis par la Montagne qui défendoit le chemin de Brisac à la tête de leur Camp: & le Vicomte de Turenne, avec l'autre moitié de l'Armée, se chargea de les aller attaquer par le Vallon. Pour cela, il falloit faire le tour de la Montagne à travers les bois. Il partit donc dès la pointe du jour, afin d'arriver assez tôt, & de pouvoir faire son attaque en même-tems que le Duc d'Anguien feroit la sienne, comme cela arriva; car, à l'heure dont ils étoient convenus, c'est-à-dire, trois heures avant

Le 3 Août.

la nuit, le Duc d'Anguien fit charger les Ennemis au pied de la Montagne, &, en aïant gagné le ſommet après trois heures de combat, il réſolut d'y paſſer la nuit, & d'attendre au lendemain à deſcendre dans la plaine. ANNÉE 1644.

Le Vicomte de Turenne étoit entré dans le Vallon à la même heure, & avoit fait charger l'Infanterie que le Général Mercy avoit logée à droite & à gauche dans les Bois dont les deux Montagnes étoient couvertes. Cette Infanterie s'étoit fait par-tout des retranchemens par des abbatis d'arbres ; & il falloit livrer un nouveau Combat à chaque pas qu'on faiſoit. Cependant, le Vicomte de Turenne pouſſa ſi vivement les Ennemis, qu'il ſe rendit maître des deux côtés du défilé, paſſa tous les Foſſés & les Ravins qui le traverſoient, & pénétra dans la Plaine, où il fit entrer une partie de ſes Troupes. Comme ce fut juſtement le tems où le Duc d'Anguien avoit ceſſé le Combat, le Général Mer- par Turenne, & chaſſée de la Forêt-Noire.

ANNÉE 1644.

cy, qui n'étoit plus obligé à partager ſes forces, vint contre le Vicomte de Turenne avec toute ſon Armée. Le feu fut continuel de part & d'autre, durant toute la nuit, c'eſt-à-dire, plus de ſept heures entieres. Les Bavarois firent les derniers efforts, pour nous obliger à repaſſer le défilé : néanmoins, quoique leur Infanterie fût ſoutenue de toute leur Cavalerie, & que nous n'euſſions pu avoir qu'un ſeul Eſcadron derriere la nôtre, faute d'eſpace, le Vicomte de Turenne conſerva le Terrein qu'il avoit gagné; & le Général Mercy, aïant déja trois mille hommes hors de Combat, crut devoir penſer tout de bon à ſauver le reſte de ſon Armée. L'obſcurité de la nuit empêchoit que le Vicomte de Turenne ne vît les mouvemens qu'il faiſoit : il n'y avoit déja plus vis-à-vis de nous, que quelques rangs de Mouſquetaires, qui faiſoient de fréquentes décharges de leurs armes, pour nous faire croire que toute l'Armée y étoit encore ; &

ANNÉE 1644.

Mercy s'étoit retiré avec le reſte de ſes troupes, ſans qu'on s'en fût apperçu : de ſorte que, lorſque le jour parut, ces Mouſquetaires aïant pris la fuite, le Vicomte de Turenne vit qu'il n'y avoit plus perſonne dans la Plaine, & y entra avec le Corps qu'il commandoit : ce que le Duc d'Anguien aïant apperçu de l'endroit où il étoit, il deſcendit auſſi dans la Plaine avec ſes troupes. Cependant, les Bavarois, aïant gagné la Montagne Noire, commençoient à s'y retrancher. Nous n'étions à la vérité qu'à une lieue de cette Montagne ; mais comme les Soldats, que commandoit le Vicomte de Turenne, étoient extrêmement fatigués du Combat, qui avoit duré toute la nuit, & de la pluie qu'ils avoient eue, outre cela, continuellement ſur le corps, on ne jugea pas à propos de marcher aux Ennemis, qu'on n'eût fait repoſer les Troupes. Il eſt vrai, que pendant ce tems-là, les Ennemis travaillerent ſans relâche à fortifier

ANNÉE 1644.

leurs Retranchemens : néanmoins, quand le lendemain on fut arrivé au pied de la Montagne ſur laquelle étoient les Bavarois, on ſe prépara à les attaquer de telle ſorte, que le Vicomte de Turenne, qui n'étoit pas d'un caractere à ſe flatter, ſe tenoit aſſuré de leur défaite, ſur la ſeule diſpoſition des attaques dont il devoit, ce jour-là, conduire la principale. Mais s'étant avancé avec le Duc d'Anguien, pour aller reconnoître encore une fois le Camp des Ennemis, d'une hauteur qui étoit à deux mille pas de là, d'Eſpenan, qui commandoit toute l'Infanterie de l'Armée du Duc d'Anguien, & à qui le Vicomte de Turenne avoit dit expreſſément de ne rien engager juſqu'à ce qu'il fût revenu, comme s'il avoit prévu ce qui devoit arriver; d'Eſpenan, dis-je, pour ſe faire valoir par une auſſi petite action que celle de la priſe d'une Redoute, en attaqua une qui étoit au pied de la Montagne, d'où les Ennemis firent une ſi furieuſe décharge de Canon &

de Mouſqueterie, que nos Soldats, croïant le Combat engagé, s'avancerent de tous côtés, ſans ordre, & ſans Chefs. Les Bavarois, tirant avantage de cette confuſion, ſortirent de leurs Retranchemens, & firent un grand carnage de nos gens. Le Vicomte de Turenne, aïant été averti, accourut à eux; mais, le déſordre étoit ſi grand, qu'il ne put, ni ſe faire reconnoître, ni ſe faire entendre: de ſorte qu'il fallut qu'il gagnât les rangs de nos Troupes les plus avancés, & qu'à leur tête il pouſſât les Ennemis & les fît rentrer dans leurs Retranchemens, pour retirer nos gens du danger où ils s'étoient précipités. Le Duc d'Anguien voulut réparer ce contretems par de nouvelles attaques, qui n'eurent pas le ſuccès qu'on en avoit eſperé. On ſoutint par honneur le Combat juſqu'au ſoir, afin qu'il parût que c'étoit la nuit ſeule qui y avoit mis fin; mais il nous en coûta la meilleure partie de notre Infanterie, qui y fut défaite. Cependant, comme les En-

ANNÉE 1644.

ANNÉE 1644.

nemis n'avoient perdu guéres moins de monde que nous dans cette derniere affaire, & qu'ils en avoient beaucoup plus perdu dans le premier combat, notre Armée ſe trouvoit encore ſupérieure à la leur. Nous nous préparâmes donc à les attaquer, lorſqu'ils auroient abandonné la Montagne où ils avoient tant d'avantage ſur nous : & comme ils ne pouvoient ſe retirer que par le Val de Saint-Pierre, nous allâmes nous poſter à Lansdelinghen, à deſſein d'enfiler le Val du Bloterdal lorſqu'ils entreroient dans celui de Saint Pierre, & de les couper à l'Abbaye qui eſt au bout de cette Vallée ; ce qui arriva comme nous l'avions prévu. Mais les Ennemis, qui ne vouloient point en venir aux mains avec nous, voïant que nous nous mettions en bataille auprès de cette Abbaye, nous abandonnerent leur Canon, leur Bagage, & toutes leurs Munitions, & s'enfuirent avec précipitation, dans le Païs du Wirtemberg, par les Montagnes de la Fo-

Le 10 Août.

ANNÉE 1644.

fêt-Noire. Le Duc d'Anguien les pourſuivit juſqu'à Holgrave, & le Vicomte de Turenne encore deux lieues plus loin, aïant campé cette nuit-là à cinq grandes lieues de l'Abbaïe du Val Saint Pierre, où s'étant rendu le lendemain, toute l'Armée retourna à Lansdelinghen, d'où elle étoit partie.

Conquêtes du Duc d'Anguien.

LA Retraite des Ennemis nous laiſſant maîtres de la Campagne, le Duc d'Anguien s'avança vers le Marquiſat de Baden; & deſcendant le long du Rhin, il s'empara de Lichtenaw, de Baden, de Durlach, Landau, Philiſbourg, Neuſtat, Spire, & Manheim, Worms, Mayence, & de toutes les autres Villes & Forteresſes qui ſe trouverent, à droite ou à gauche, ſur ſa route, & qui firent peu de réſiſtance, à la réſerve de Philiſbourg; ſi bien qu'en une ſeule Campagne, il ſe rendit maître d'une grande partie du Briſgaw & de l'Ortnaw, du Marquiſat de Baden, du Palatinat du Rhin, du Landgraviat de Darmſtat, de l'Electo-

ANNÉE 1644.

rat de Maïence, & de tout le cours du Rhin depuis Straſbourg juſqu'auprès de Coblentz dans l'Electorat de Treves, c'eſt-à-dire, d'une étendue de Païs de plus de cinquante lieues. Il donna ordre qu'on ramenât ſon Armée en France : il s'en retourna à la Cour, pour y jouir de la gloire de tant de Conquêtes; & laiſſa le Vicomte de Turenne ſur la Frontiere, pour les conſerver, avec cinq à ſix mille hommes qui lui reſtoient.

Le 16 Octobre.

Mercy reprend Manheim.

CEPENDANT le Général Mercy, aïant eu le tems de rétablir ſon Armée, s'approcha du Rhin; & menaçant trois ou quatre de nos Villes à la fois pour nous mieux embarraſſer, il ſe jetta tout-d'un-coup ſur Manheim, où nous n'avions pu mettre, pour toute Garniſon, que quatre Compagnies, dont les Officiers ſe ſauverent à l'arrivée des Bavarois, qui, après cela, s'emparerent aiſément de la Ville.

Gleen ſe joint au Duc de Lorraine.

D'AUTRE côté, Gleen, Général des Impériaux, avoit joint ſon Armée à celle que le Duc de Lor-

raine commandoit en perſonne ſur la Moſelle : & il étoit à craindre, que ces trois Généraux, uniſſant leurs Troupes, ne vinſſent nous accabler tout d'un coup ; ou, qu'agiſſant ſéparément, l'un ne nous ſurprît, tandis que nous ſerions en garde contre l'autre. ANNÉE 1644.

Turenne ſe ſoutient contr'eux avec très peu de monde.

LE Vicomte de Turenne étoit peut-être l'homme du monde le plus capable de défendre une auſſi grande étendue de Païs avec un auſſi petit nombre de Troupes. C'étoit-là ſon véritable talent : néanmoins, comme il avoit des ſentimens très modeſtes de lui-même, il demanda du renfort à la Cour, témoignant que, ſans cela, il ne croïoit pas pouvoir empêcher que pluſieurs de nos Places n'euſſent le même ſort que Manheim. On ne lui répondit autre choſe, ſinon qu'on avoit beſoin des Troupes ailleurs, qu'il fît de ſon mieux, & que c'étoit tout ce qu'on demandoit de lui. Voïant donc qu'il ne pouvoit rien obtenir de plus que ce qu'il avoit, il fut obligé de ſup-

ANNÉE 1644.

pléer au nombre par ſes ſtratagêmes, & de ſe multiplier pour ainſi dire lui même par ſon activité, afin de pouvoir faire tête aux Ennemis, qui étoient devant & derriere lui, & qui ſe préparoient à l'attaquer de tous côtés.

Il ſauve Spire.

LES Bavarois, aïant pratiqué des intelligences dans Spire, mirent douze cens Mouſquetaires ſur des Bâteaux, eſpérant les faire deſcendre par le Rhin dans la Ville. Mais le Vicomte de Turenne, aïant découvert leurs deſſeins, borda ce Fleuve d'Infanterie, & empêcha les Bâteaux de paſſer: il fit arrêter les Traîtres, & ſauva Spire.

Fait lever le Siege de Baccarach.

PRESQUE dans le même tems, le Général Gleen, & le Duc de Lorraine, étant venus aſſiéger, avec deux Armées, Baccarach, Ville du Palatinat ſituée ſur le Rhin, le Vicomte de Turenne laiſſa un Corps de deux mille hommes ſous Philiſbourg, pour empêcher toutes ſortes de ſurpriſes de la part du Général Mercy: & prenant ſeulement cinq cens chevaux avec lui, il s'a-

vança juſqu'auprès de Binghen, d'où aïant envoié vers Baccarach des Officiers & des Commiſſaires pour marquer un Camp & préparer des vivres à une grande Armée, les Ennemis, qui crurent qu'effectivement il marchoit à eux avec un grand nombre de Troupes, léverent le Siége avec précipitation, & ſe retirerent au-delà de la Moſelle. ANNÉE 1644.

Reprend Creutznach.

QUELQUES jours après, le Régiment de Nettancourt, qui étoit dans Creutznach, Poſte important entre le Rhin & la Moſelle, aïant abandonné la Place à l'arrivée des Bavarois, le Vicomte de Turenne la fit attaquer & la reprit. Il renforça les Garniſons de toutes les autres Villes : il les mit en état de faire une vigoureuſe défenſe, au cas qu'elles fuſſent attaquées ; & il ſe poſta ſi bien entre les trois Généraux Ennemis, qu'ils ne purent joindre leurs Armées enſemble durant tout le reſte de l'hiver.

Conſerve ſes Villes, & en prend d'autres.

DÉS le mois de Mars, aïant voulu commencer la Campagne,

ANNÉE 1645.

il fit attaquer Germesheim, qui eſt un peu au-deſſus de Philiſbourg. & prit cette Place par eſcalade. Il paſſa le Rhin à Spire : il fit marcher ſon petit Corps de Troupes à Pforszheim dans le Marquiſat de Baden ; le Général Mercy ſe retira auſſi-tôt au-delà du Neckre, nous abandonnant ce qui étoit en deçà. Le Vicomte de Turenne, entré dans la Souabe, fait lever le Siege du Château de Magold aux Bavarois, s'empare de Stugard, dans le Duché de Wirtemberg ; paſſe le Neckre, prend Suabſchall d'emblée ; & forçant Mercy à ſe retirer juſqu'à Dunckelſpield, s'avance vers le Tauber dans la Franconie, y prend Rottembourg, & Mariandal ; où s'étant établi, pour avoir derriere lui les Etats de la Lantgrave de Heſſe, notre Alliée, qui devoit joindre ſon Armée à la nôtre, quand le tems du Quartier d'Hiver ſeroit fini, il envoïa des Partis dans la Souabe, dans la Franconie, & dans tous les Païs des environs, d'où par ce moïen

il faiſoit apporter dans ſon Camp toutes ſortes de proviſions en abondance ; ſi bien qu'avec un auſſi petit nombre de Troupes que celles qu'on lui avoit laiſſées, non-ſeulement il conſerva toutes les Places que nous avions conquiſes, mais il en prit encore aux Ennemis cinq fort conſidérables, d'où il faiſoit des courſes juſqu'aux Portes de Virtzbourg, de Nuremberg, & de pluſieurs autres Villes auxquelles il fit païer toutes les Contributions qu'on a coutume d'exiger quand on eſt maître de la Campagne.

ANNÉE 1645.

Ces heureux ſuccès furent ſuivis d'un revers de fortune, que le Vicomte de Turenne avoit prévu, contre lequel il s'étoit même précautionné, & qu'il ne ſut néanmoins éviter. Car, comme ſes Troupes, fatiguées de tant de mouvemens, d'actions & de marches, lui demandoient à aller dans les petites Places des environs, pour s'y repoſer & ſubſiſter plus commodément, il le leur refuſa ; quoi-

Eſt preſſé par ſes Officiers de ſéparer ſon Armée ;

ANNÉE 1645.

que jamais aucun Capitaine ne ſe ſoit fait un plus grand plaiſir que lui, de procurer à ſes Soldats toutes ſortes de commodité, : mais en cette occaſion, il appréhendoit que les Ennemis ne fuſſent encore aſſemblés en correſpondance ; & que, retournant ſur leurs pas, ils ne vinſſent attaquer ſes Quartiers lorſqu'ils ſeroient ſéparés. Cependant les Officiers le lui redemanderent avec de nouvelles inſtances : & comme le Général Major Roſe le preſſoit ſur cela juſqu'à l'importunité, il lui donna un Détachement de Cavalerie, pour aller reconnoître ce que faiſoient les Ennemis, & il envoïa encore quelques autres Officiers en Parti pour le même ſujet. Tout le monde lui rapporta que l'Armée Ennemie étoit ſéparée, & que les Bavarois ſe fortifioient dans les diverſes Places où on les avoit mis en Quartier, comme des gens qui ne ſongeoient à rien moins qu'à en ſortir. Il céda donc enfin à l'importunité de Roſe, ſur le rapport duquel il crut qu'il

devoit compter, parceque c'étoit un vieil Officier : n'y aïant pas d'apparence, que des gens qui fuïoient devant nous, duſſent venir ſi-tôt nous attaquer ; & que, quand ils le voudroient, ils le puſſent faire ſi ſubitement que nous n'en fuſſions pas avertis, étant à plus de ſeize lieues de nous. Néanmoins le Vicomte de Turenne, appréhendant toujours quelque ſurpriſe, retint autour de lui le Canon & l'Infanterie, & ne voulut pas que la Cavalerie s'éloignât de plus de deux ou trois lieues de Mariandal, dont il fit le Quartier général ; commandant aux Officiers de s'y rendre en diligence au premier ordre qu'ils en recevroient. ANNÉE 1645.

Le lendemain du jour auquel il ſépara ainſi ſon Armée, ne ſe tenant pas aſſuré de la ſéparation de celle des Ennemis, quelque choſe qu'on lui en pût rapporter, il fit rapprocher de Mariandal tous les autres Quartiers. Plus il y réfléchiſſoit, plus il ſe reprochoit d'avoir cru trop legérement que les Ennemis & obligé de la raſſembler.

ANNÉE 1645.

ſe fuſſent ſéparés, ſur le rapport de quelques Officiers qui pouvoient s'être acquités de leur commiſſion avec négligence. Voulant donc s'en éclaircir par lui-même, il prit la grande Garde de l'Armée, il s'avança trois lieues dans le chemin par où on le pouvoit venir attaquer ; & n'aïant rien découvert, il envoïa un Parti encore plus loin, avec ordre à l'Officier qui le commandoit de ne point revenir qu'il ne lui apportât des nouvelles bien certaines des Ennemis ; & ce fut cet Officier, qui, le lendemain dès cinq heures du matin, vint lui dire que le Général Mercy s'avançoit à grands pas avec toute ſon Armée, & n'étoit pas fort éloigné de lui. Le Vicomte de Turenne ſe leve à la hâte, il envoie ordre à tous les quartiers de ſe rendre à Herbſthauſen, Village où étoit la grande Garde, à une lieue & demie de Mariandal, & commande au Général-Major Roſe de s'y rendre en diligence, pour y recevoir les Troupes à

ANNÉE 1645.

meſure qu'elles arriveroient. Le Général-Major Roſe reconnut la diſpoſition des lieux, & aïant vu qu'il y avoit une aſſez grande Plaine au-delà d'un Bois qui étoit à la tête de notre grande Garde, il lui fit paſſer ce Bois qui avoit cinq ou ſix cens pas de longueur, & commença à ranger quelques Régimens dans la Plaine; en quoi il fit une très grande faute d'expoſer ainſi à découvert le petit nombre de nos Troupes : au lieu que ſi nous fuſſions demeurés en deçà du Bois, & que nous en euſſions fermé l'entrée avec quelques Bataillons, les Ennemis, qui euſſent pu craindre que toute notre Armée ne fût derriere ces Bataillons, n'auroient peut-être oſé nous attaquer, & ſe ſeroient retirés ſans combattre. Le Vicomte de Turenne connut la faute auſſi-tôt qu'il fut ſur le lieu; & ſans s'amuſer à en faire des reproches au Général-Major Roſe, il donnoit ſes ordres pour faire repaſſer le Bois à nos Troupes, lorſqu'aïant découvert l'Avant-

ANNÉE 1645.

Garde de l'Armée Ennemie, qui n'étoit plus qu'à un quart de lieue de nous, il vit bien qu'il n'avoit pas aſſez de tems pour aller ſe mettre derriere le Bois; & que le ſeul parti qu'il avoit à prendre, étoit de ranger promptement en ordre de Bataille le peu de Troupes qui étoient là; car il n'y avoit que trois mille hommes d'Infanterie arrivés, & ſept ou huit Régimens de Cavalerie. Dans cet état, voulant profiter de tous les avantages du lieu, & aïant vu à droite un petit Bois, il y mit toute ſon Infanterie ſoutenue ſeulement de deux Eſcadrons, & en fit ſon aîle droite; il compoſa l'aîle gauche de tout le reſte de la Cavalerie qu'il mit ſur une ſeule Ligne, excepté deux Eſcadrons dont il fit une eſpece de ſeconde Ligne; & attendit ainſi l'Ennemi.

Après s'être bravement défendu contre Mercy,

LE Général Mercy, qui avoit eu le tems de ranger régulierement ſon Armée, pendant que le Vicomte de Turenne s'étoit appliqué à tirer avantage de la diſpoſition du

Terrein, commença à nous canonner ; mais voïant que ſon Canon ne faiſoit pas grand effet, & que cependant il nous arrivoit à tous momens de nouvelles Troupes qui auroient bien pu à la fin rendre notre Armée égale à la ſienne, il ſe mit à la tête de ſon Infanterie pour aller attaquer le petit Bois dont il falloit abſolument qu'il ſe rendît le maître, afin de pouvoir faire agir ſon aîle gauche. Le Vicomte de Turenne marcha en même tems avec ſa Cavalerie contre l'aîle droite de l'Ennemi, l'enfonça, rompit tous les Eſcadrons, ébranla même la ſeconde Ligne, & prit douze étendarts. Mais pendant qu'il renverſoit ainſi la Cavalerie des Bavarois, notre Infanterie, allarmée de ce que le Vicomte de Turenne avoit pris tant de précautions, & ſe croïant, à cauſe de cela, dans un péril inévitable, jetta les armes bas à la premiere attaque des Ennemis, & ſe ſauva à travers le petit Bois ; dont le Général Mercy s'étant rendu maître,

ANNÉE 1645.

ANNÉE 1645.

il fit avancer toute la Cavalerie de ſon Aîle gauche derriere la nôtre pour l'envelopper. C'étoit en quoi conſiſtoit alors toute notre Armée, n'y aïant plus d'aîle droite. Le Vicomte de Turenne, qui avoit rompu la ſeconde Ligne de l'aile droite des Ennemis comme la premiere, & qui n'avoit plus devant lui que trois Eſcadrons du Corps de Réſerve à défaire, aïant vu ſon Infanterie jetter les armes bas, & le mouvement que les Ennemis faiſoient pour le venir envelopper, ceſſa de combattre; & aïant fait, en un moment le Plan de ſa Retraite, il commanda à l'Infanterie de marcher droit à Philiſbourg ſans s'arrêter: il y envoïa Beauregard-Chabris pour la rallier, la faire deſcendre ſur le Rhin juſqu'à Mayence, & la lui amener dans le Landgraviat de Heſſe où il réſolut d'aller avec toute ſa Cavalerie, quoiqu'il en fût à plus de trente lieues, & qu'il lui fallût, pour cela, traverſer toute la Franconie, Païs qui étoit à la dévotion du Vainqueur.

SUIVANT ce Plan, il ordonna à d'Eſpence de Beauveau de ſe mettre à la tête de la Cavalerie, de paſſer le Thauber & le Mein, & de marcher toujours, juſqu'à ce qu'il fût arrivé aux Frontieres du Païs de Heſſe ; & pour lui, s'étant mis à l'Arriere-Garde, il repaſſa le Bois, en ſoutenant avec les derniers Eſcadrons tous les efforts des Ennemis qui le pourſuivoient. Mais il fut bien ſurpris, lorſqu'étant arrivé à la ſortie du Bois, il ſe vit coupé par un Corps de Cavalerie à qui le Général Mercy avoit fait faire le tour de ce Bois, dans l'eſpérance que cette Cavalerie marchant toujours ſans trouver aucun obſtacle, elle arriveroit au grand chemin de Mariandal avant le Vicomte de Turenne, qui ſeroit obligé de s'arrêter ſouvent pour faire tête à l'autre Corps de Cavalerie, qu'il avoit détaché après lui. Cependant le Vicomte de Turenne, ne pouvant pas reculer, & ſe trouvant renforcé de trois Régimens tout frais qui venoient d'arriver là,

ANNÉE 1645.

Il fait une belle retraite.

ANNÉE 1645.

ſuivant l'ordre qu'il leur avoit envoïé de ſe rendre à la grande Garde, il crut qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre, que celui de paſſer ſur le ventre aux Ennemis, & de s'ouvrir un paſſage à la pointe de l'épée; ce qu'il exécuta très vigoureuſement, ſans autre perte que celle de quelques Cavaliers; après quoi, il gagna Mariandal. Il paſſa le Thauber, où il fit ferme deux ou trois fois, pour s'oppoſer aux Bavarois, qui vouloient paſſer au même gué que nous: il continua ſa retraite, en faiſant tête aux Ennemis à tous les défilés; & en ralliant à droite & à gauche tous ceux qui s'écartoient, il arriva au Mein, qu'il paſſa à gué: & craignant que quelque Corps de Cavalerie ne nous pourſuivît, il demeura deux jours entiers dans les bois avec quinze cens chevaux, avant que d'entrer dans la Heſſe, où il rejoignit enfin ſes Troupes.

Réflexions ſur cet événement.

IL n'arrive gueres de malheurs à une Armée, qui ne ſoient d'abord imputés au Général; mais, bien

bien loin qu'on rejetta celui-ci ſur le Vicomte de Turenne, qui, au fond, avoit pris de grandes précautions pour s'en garantir, on releva beaucoup la préſence d'eſprit avec laquelle il prit le parti de marcher aux Bavarois dans le moment même où il apprit qu'ils venoient à lui ; car, s'il fut demeuré à Mariandal pour y attendre ſes gens, le Général Mercy auroit pu attaquer ſes Quartiers les plus avancés, l'un après l'autre, & les enlever, avant qu'ils euſſent pu le joindre ; au lieu qu'aïant gagné la tête de tout, il ſe trouva en état de réſiſter aux Ennemis, ſitôt qu'ils parurent. On fit encore extrêmement valoir cette pénétration, par le moïen de laquelle il forma le projet de ſa Retraite, & en prévit toutes les conſéquences comme en un inſtant. On admira enfin, au-delà de tout ce que j'en ſaurois dire, cette profondeur de jugement, & cet eſprit de reſſources, qui lui fit prendre la réſolution de mener ſi avant dans l'Allema-

ANNÉE 1645.

ANNÉE 1645.

gne le débris de ſon Armée battue ; car il n'y avoit perſonne qui, en ſa place, ne ſe fût retiré du côté du Rhin, & qui n'eût cru faire un coup de grand Capitaine, en allant couvrir Philiſbourg, & ſe mettre tout enſemble à couvert de cette Place. Mais le Vicomte de Turenne, qui avoit des vues plus étendues qu'un autre, jugea plus à propos d'aller dans la Heſſe : perſuadé que les Ennemis ne manqueroient pas de l'y pourſuivre, dans l'eſpérance d'achever ſa défaite, & qu'en y attirant ainſi la Guerre, d'un côté nos Conquêtes du Rhin ſeroient en ſûreté, & de l'autre la Landgrave de Heſſe, qui, ſuivant l'uſage de l'Allemagne, vouloit abſolument laiſſer encore un mois ſes Troupes dans leurs Quartiers d'hiver, ſeroit obligée de les en faire ſortir inceſſamment pour la défenſe de ſon propre Païs, & de les joindre aux nôtres ; ce qui nous mettroit auſſi-tôt en état de pouvoir réſiſter aux Ennemis.

Se joint aux

EN effet, nous ne fûmes pas

plutôt dans le Comté de Valdeck, que le Général Mercy vint assiéger Kircheim, Ville située à l'entrée du Païs de Hesse. Nous n'avions pas plus de trois mille Chevaux & douze cens hommes de pied. La Landgrave de Hesse fut donc obligée, malgré elle, à faire sortir ses Troupes de leurs Quartiers, pour aller au secours de Kircheim. Le Vicomte de Turenne fit même si bien, qu'il engagea le Comte de Konigsmark, Général des Suédois, qui hivernoient dans le Duché de Brunswic, à sortir aussi de ses Quartiers, & à joindre les quatre mille hommes qu'il commandoit, aux six mille que la Landgrave de Hesse envoïa sous la conduite du Général Geis. A la tête de cette Armée, le Vicomte de Turenne s'avança vers Kircheim, & le Général Mercy se retira aussi-tôt de devant cette Place. Nos Soldats, qui savoient que la disgrace de Mariandal étoit arrivée au Vicomte de Turenne, en partie par son trop de bonté pour eux, brûloient d'en-

ANNÉE 1645.

Hessois & Suédois, repassé le Rhin & le Necker, & rejoint Anguien & Grammont.

Le 29 Mai.

ANNÉE 1645.

vie de le venger, & vouloient qu'il les menât en Franconie, où les Ennemis s'étoient retirés après la levée du Siege de Kircheim ; mais comme il reçut ordre de la Cour, de ne rien entreprendre juſqu'à ce que le Duc d'Anguien & le Maréchal de Grammont fuſſent arrivés avec les huit mille hommes qu'ils conduiſoient, il fallut qu'il ſuſpendît l'ardeur de ſes Soldats : & tout ce qu'il put, pour ſatisfaire en quelque façon à leur impatience, fut de les mener au-devant du Duc d'Anguien, afin d'avancer de quelques jours la jonction des deux Armées, & être plutôt en état de pourſuivre les Ennemis. Pour cela, il repaſſa le Mein ; il traverſa le païs de Darmſtad, & le Bergſtraas. Il prit, chemin faiſant, la Ville de Venheim, & arriva enfin à Spire, où, le Duc d'Anguien aïant paſſé le Rhin & aïant joint ſon Armée à celle du Vicomte de Turenne, on marcha vers Hailbron, à deſſein d'y paſſer le Necker ; mais comme les Ennemis

C'eſt ainſi que s'appelloit le Maréchal de Guiche, depuis la mort du Duc de Grammont ſon pere.

nous avoient prévenus, & avoient déja rangé leur Armée en bataille ſur les hauteurs, nous deſcendîmes à Wimphen, qui eſt deux lieues au-deſſous de Hailbron. Nous nous rendîmes maîtres de cette Ville; nous y fîmes un Pont : & le Général Mercy, voïant que nous avions un paſſage ſur le Necker, ſe retira à Feuchtwang, qui eſt à plus de vingt lieues de-là dans la Franconie. ANNÉE 1645.

Abandonnés par les Suédois, ils vont aſſieger Dunckelspield.

CE fut immédiatement après le paſſage du Necker, que le Général Konigsmarck, & le Général Geis, piqués de ce que le Duc d'Anguien leur avoit parlé avec un certain air de hauteur en leur commandant quelque choſe, déclarerent qu'ils alloient quitter notre Armée, & emmener avec eux leurs Troupes. Le Duc d'Anguien vouloit qu'on les chargeât, pour les retenir par la crainte d'être taillés en pieces : mais le Vicomte de Turenne lui aïant fait entendre que ces étrangers n'étoient pas accoutumés à être traités de cette

ANNÉE 1645.

maniere, il parla aux Chefs avec ſa douceur & ſa politeſſe ordinaires, & il fit ſi bien qu'il engagea le Général Geis à reſter avec nous. Quant au Général Konigsmarck, il fit monter un Fantaſſin en croupe derriere chacun de ſes Cavaliers, & ſe retira de cette ſorte à Bremen dans la baſſe Saxe. Les Suédois nous aïant ainſi quittés, nous marchâmes avec les Heſſiens vers le Tauber, & nous nous emparâmes de toutes les Villes qui ſe trouverent ſur la route. Les Ennemis ne défendirent que Rottembourg : mais cette Place aïant été

Le 16 Juillet.

priſe d'aſſaut en une nuit, le Général Mercy décampa de Feuchtwang, & ſe retira du côté de Donawert, après avoir jetté beaucoup de Troupes dans Dunckelſpield ; perſuadé que nous allions faire le Siege de cette Ville, & que nous n'aurions garde de nous engager entre ſon Armée & une Place où il avoit mis une ſi groſſe Garniſon. En effet, nous y ouvrîmes la Tranchée ; mais dès le

ANNÉE 1645.

soir même, aïant été avertis que le Général Mercy s'avançoit vers Norlinghen, nous quittâmes Dunckelspield, & toute l'Armée se mit en marche à minuit, dans le dessein de prévenir les Ennemis.

On quitte ce Siege, & l'on passe à Norlinghen.

A la pointe du jour, nous découvrîmes leur Avant-garde, qui tenoit la route qu'on nous avoit dit. Le Général Mercy nous apperçut aussi dans le même tems; & comme l'endroit où il se trouvoit lui étoit très favorable, il y rangea son Armée en bataille, & résolut de nous y attendre. Il avoit une Riviere devant lui, & de grands étangs à sa droite & à sa gauche. Nous ne pouvions aborder les Ennemis par aucun endroit: nous fîmes avancer notre canon, & les Bavarois mirent aussi le leur à la tête de leur Camp. On se canonna pendant toute la journée avec une perte à-peu-près égale de part & d'autre; & comme on ne pouvoit faire autre chose en ce lieu-là, nous en décampâmes deux heures avant le jour, pour aller à Norlinghen, où il nous

Le 3 Août.

ANNÉE 1645.

étoit aiſé d'arriver avant les Ennemis. En effet, dès les neuf heures du matin, nous nous trouvâmes dans la grande Plaine qui eſt devant cette Ville; & ſur le midi, nous apprîmes que le Général Mercy, perſuadé que nous allions nous attacher au Siege de Norlinghen, avoit paſſé la petite Riviere de Wernitz, & commençoit à faire travailler en diligence aux Retranchemens d'un Camp déja très avantageux, qu'il avoit occupé à deux lieues de nous, & d'où il avoit deſſein de nous diſputer la priſe de cette Place. Nous nous rangeâmes auſſi-tôt en bataille : nous marchâmes aux Ennemis, laiſſant nos Bagages derriere nous dans les Villages de Petizheim & de Mexeinghen; & ſur les quatre heures, nous étant trouvés en leur préſence, nous reconnûmes la diſpoſition de leur Camp.

Diſpoſition de la Plaine de cette Ville.

VERS le milieu de la Plaine de Norlinghen, qui eſt très étendue, ſe trouve un Vallon d'une médiocre grandeur, devant lequel eſt Al-

lerheim, gros Village, qui eſt comme flanqué de deux Montagnes, qu'il a à ſes côtés : la Montagne de Wineberg, qui eſt fort haute, eſt à droite, quand on va du Village à Norlinghen ; & la Montagne ſur laquelle eſt le Château d'Allerheim, eſt à gauche. Ces deux Montagnes ſont à un quart de lieue l'une de l'autre ; & le Village, qui eſt entre deux, eſt plus avancé vers Norlinghen d'environ trois cens pas. Le terrein, qui eſt entre le Château d'Allerheim & le Village, eſt uni comme une Plaine ; & celui qui eſt de l'autre côté, eſt une pente qui deſcend inſenſiblement de la Montagne de Wineberg juſqu'au même Village.

ANNÉE 1645.

Situation qu'y prend le Général Mercy.

C'EST-là où le Général Mercy avoit rangé ſon Armée en Bataille. Son aîle droite, commandée par le Général Gleen, s'étendoit juſques ſur le haut de la Montagne de Wineberg ; & ſon aîle gauche, où étoit le Général Jean de Werth, juſqu'au Château d'Allerheim. Le Corps de Bataille, où il s'étoit mis,

ANNÉE 1645.

occupoit le vallon, qui faiſoit le centre de l'Armée, & avoit à ſa tête le Village d'Allerheim. Ses deux aîles étoient toutes compoſées de ſa Cavalerie, excepté quelques Bataillons qu'il avoit mis aux extrémités, c'eſt-à-dire ſur la Montagne de Wineberg, & ſur celle du Château d'Allerheim; & tout le reſte de l'Infanterie formoit le Corps de Bataille. Il avoit fait entrer quelques Bataillons dans le Village, & avoit jetté quantité de Mouſquetaires dans l'Egliſe, dans le Clocher, & dans le Cimetiere qui étoit fermé de murailles. Il avoit fait faire des Retranchemens à la tête de toutes ſes Troupes; & ceux des deux Montagnes étoient bordés de canon, ainſi que le Rideau qui regne de l'un à l'autre, où il avoit fait dreſſer pluſieurs batteries. C'eſt dans cette ſituation, qu'il prétendoit nous recevoir, ſi nous venions à lui; ou demeurer campé, ſi nous formions le Siege de Norlinghen. Son Armée étoit de quatorze à quinze mille hommes,

& la nôtre de ſeize à dix-ſept mille. ANNÉE 1645.

TOUT aïant été examiné dans le Conſeil de Guerre, le Vicomte de Turenne fut d'avis qu'on ne pouvoit engager une Affaire générale avec les Ennemis, ainſi poſtés & retranchés, ſans expoſer notre Armée à être entierement défaite. Mais le Duc d'Anguien & le Maréchal de Grammont, qui étoient d'un autre ſentiment, l'aïant emporté ſur lui, il fut réſolu qu'on donneroit bataille; que le Maréchal de Grammont commanderoit l'Aîle droite; le Vicomte de Turenne, l'Aîle gauche; le Comte de Marſin, Maréchal de Camp, le Corps de Bataille; & le Chevalier Chabot, auſſi Maréchal de Camp, le Corps de Réſerve. Quant au Duc d'Anguien, qui diſpoſa de tous ces Poſtes, il n'en choiſit aucun pour lui, diſant qu'il vouloit être par tout ce jour-là. Conſeil de Guerre des François.

IL étoit déja cinq heures après midi, quand tout fut en état de notre côté. Alors nous commençâmes à canonner le Village; ce Bataille de Norlinghen.

ANNÉE 1645.

qui ne dura qu'une demie-heure : car les Batteries des Ennemis, qui avoient été dreſſées les premieres, avoient beaucoup d'avantage ſur les nôtres ; & le Duc d'Anguien, voïant qu'il n'avançoit pas beaucoup avec l'artillerie, fit attaquer le Village par quelques Bataillons, à la tête deſquels étoit le Comte de Marſin.

LES premiers retranchemens furent bien-tôt forcés : mais, quand on fut auprès des maiſons, les Ennemis, qui s'y étoient logés, & qui les avoient percées & crénelées, firent de ſi furieuſes décharges de Mouſqueterie, que nos gens s'arrêterent tout court d'abord, plierent enſuite, & enfin reculerent. Le Comte de Marſin y aïant été très dangereuſement bleſſé, le Duc d'Anguien y renvoïa le Marquis de la Mouſſaye avec un renfort de quelques Régimens, qui ne purent ſoutenir le feu des ennemis, non plus que les autres ; & le Marquis de la Mouſſaye aïant été mis hors de combat par les bleſſures qu'il

reçut, le Duc d'Anguien mena lui-même nos Bataillons à la charge, & ſe fit ſuivre de toute l'Infanterie. Le Général Mercy, voïant ce mouvement, vint auſſi lui même à la tête du Village, & ſe fit ſoûtenir par tout ſon Corps de Bataille. Le Combat fut ſanglant & opiniâtre. Le Duc d'Anguien y reçut quelques coups dans ſes habits, & y eut deux chevaux bleſſés ſous lui. Le Général Mercy y fut tué d'un coup de mouſquet; & la mort de ce grand homme excita dans le cœur de ſes Soldats une fureur de vengeance, qui les fit fondre ſur nos gens, comme un torrent qui tire de nouvelles forces de tous les obſtacles qu'on oppoſe à ſa violence: ce fut plutôt un carnage, qu'un combat. Le Duc d'Anguien y fit des actions de valeur étonnante; mais il ne put néanmoins empêcher que la plus grande partie de notre Infanterie ne fût taillée en pieces, & que toute notre Cavalerie Françoiſe ne fût entierement défaite par le Général Jean de

ANNÉE 1645.

ANNÉE 1645.

Werth, qui, à la tête de l'Aîle gauche des Ennemis, culbuta du premier choc notre Aîle droite, fit priſonnier le Maréchal de Grammont qui la commandoit, battit le Chevalier Chabot à la Réſerve, & pénétra juſqu'à nos Bagages avec quelques Eſcadrons qui ſe mirent à les piller.

Part qu'y eut Turenne.

CEPENDANT, le Vicomte de Turenne, avec notre Aîle gauche, qui étoit toute compoſée d'Allemans, avoit marché à la Montagne de Wineberg contre l'Aîle droite des Ennemis; & eſſuïant les décharges continuelles de leur Artillerie, ſans s'arrêter un moment, avoit eu un cheval bleſſé ſous lui, & avoit reçu un coup dans ſa cuiraſſe d'un Canon chargé à cartouches; mais il étoit enfin arrivé en bon ordre au haut de la Montagne, où le Duc d'Anguien vint le joindre, voïant qu'il n'y avoit plus rien à faire, ni à l'Aîle droite, ni au Corps de Bataille. Ce Prince ſe mit à la tête de la ſeconde Ligne: & le Vicomte de Turenne aïant mené la pre-

ANNÉE 1645.

miere à la charge, il rompit du premier effort tous les Eſcadrons Ennemis qui étoient ſur la Montagne; il défit l'Infanterie qui y étoit auſſi, fit priſonnier le Général Gleen, gagna le canon, le fit pointer contre le reſte de cette Aîle qui s'étendoit juſqu'au Village; & prenant les Ennemis en flanc, les chargea ſi vigoureuſement, qu'ils furent obligés d'abandonner le champ de Bataille, & de ſe retirer plus de cinq cens pas au-delà du Village. Les Régimens qui s'étoient retranchés dans l'Egliſe & dans le Cimetiere, ſe voïant près à être forcés, ſe rendirent à diſcrétion. Le Général Jean de Werth, aïant appris ce qui ſe paſſoit à la Montagne de Wineberg, y accourut avec ſon Aîle victorieuſe : mais le jour étoit déja fini lorſqu'il y arriva : & d'ailleurs, il trouva les choſes dans un ſi grand déſordre, qu'il crut ne pouvoir faire rien de mieux, que de profiter de l'obſcurité de la nuit pour gagner Donawert, & ſauver le débris de ſon Armée, en

ANNÉE 1645.

se retirant au-delà du Danube. Le Vicomte de Turenne le poursuivit jusqu'au bord de ce fleuve, avec trois mille chevaux, & ne revint point qu'il ne l'eût vu repasser avec toutes ses troupes. Après la retraite de l'Armée Ennemie, les Villes de Norlinghen & de Dunckelspield nous ouvrirent leurs Portes. Le Duc d'Anguien tomba malade dans ce tems-là ; & s'étant fait porter à Philisbourg, & ensuite à la Cour, il laissa son Armée sous la conduite du Maréchal de Grammont, qui avoit été échangé contre le Général Gleen.

Le Duc de Baviere demande & reçoit du secours.

COMME les Etats du Duc de Baviere se trouvoient exposés par la Victoire de Norlinghen, ce Prince sollicita fortement l'Empereur de lui envoïer un renfort de troupes, qui fût capable de nous empêcher de prendre dès quartiers d'hiver dans son païs ; & lui manda, que s'il n'étoit promptement secouru, il seroit obligé de s'accommoder avec nous. L'Empereur, qui appréhendoit qu'il n'écoutât les

Propoſitions que nous lui faiſions, & qui venant de faire la paix avec le Prince Ragotzki, n'avoit plus beſoin de Troupes en Hongrie, lui envoïa un grand Corps de Cavalerie & de Dragons, ſous les ordres de l'Archiduc Léopold, qui prit Galas avec lui : comme il ne menoit point d'Infanterie, il eut bientôt joint Gleen, Jean de Werth & les Bavarois. L'Archiduc, ſecondé de tant de grands Capitaines, marcha avec toute la diligence poſſible. ANNÉE 1645.

LE Maréchal de Grammont & le Vicomte de Turenne, qui n'avoient pas la moitié tant de troupes que lui, ſe retirerent au plutôt vers le Rhin, & ne crurent point leurs Armées en ſureté, qu'elles ne fuſſent ſous le Canon de Philiſbourg. Là, ils envoïerent chercher des Bateaux à Spire, pour faire un Pont ſur le Rhin ; mais à peine en avoit-on amené quelques-uns, que l'Archiduc Léopold arriva avec toute ſon Armée, & ſe campa à une demi-lieue de Philiſbourg, dans l'eſpace qui eſt en-

Turenne ſe retranche ſous Philiſbourg, & Grammont paſſe à Landau.

Le 13 Octobre.

ANNÉE 1645.

tre cette Place & le Rhin. Nous nous y retranchâmes : nous fîmes paſſer nos bagages dans des bâteaux au delà du Rhin, à la faveur de notre retranchement & du canon de Philiſbourg. Le Maréchal de Grammont y paſſa lui-même avec l'Armée du Duc d'Anguien, & toute la Cavalerie de celle du Vicomte de Turenne, qu'il mena à Landau.

L'Archiduc prend Wimphen, Dunckelſpield & Norlinghen.

L'ARCHIDUC Léopold demeura deux jours à tâter de tous côtés le Camp du Vicomte de Turenne ; & déſeſpérant enfin de le pouvoir forcer par aucun endroit, il rebrouſſa chemin, & marcha à Wimphen, qu'il aſſiégea dans les formes. Comme tout le gros Canon de notre Armée étoit dans cette Place, le Vicomte de Turenne voulut la ſecourir. Pour cela, il envoïa chercher ſa Cavalerie, que le Maréchal de Grammont avoit conduite à Landau. Les François vinrent ; mais les Allemans refuſerent d'obéir à leurs Officiers qui vouloient les amener ; de ſorte que Wimphen n'aïant point été ſecou-

ANNÉE 1645.

ru, l'Archiduc Léopold s'en rendit maître en huit jours. Après quoi, aïant paſſé le Necker, il s'empara des Villes de Dunckelſpield & de Norlinghen, & continua ſa route vers la Boheme, pour y mettre ſon Armée en quartier d'hiver.

Grammont repaſſe en France, & Turenne reſte ſeul en Allemagne.

LES Ennemis étant tout-à-fait retirés, le Maréchal de Grammont s'en retourna en France avec l'Armée du Duc d'Anguien ; & le Vicomte de Turenne demeura encore ſur le Rhin avec la ſienne. Tout le monde étoit dans l'impatience de voir comment il en uſeroit avec les Allemans. Il eſt vrai, que, par leur déſobéiſſance, ils avoient été cauſe de la perte de Wimphen & de celle de notre gros Canon. Néanmoins, comme tous les corps étoient coupables, il ne jugea pas à propos de les punir ; d'autant plus qu'il étoit perſuadé, qu'on ne pouvoit avoir de trop grands ménagemens pour les Etrangers ; cette qualité d'Etranger lui aïant toujours paru avoir quelque choſe de ſacré, qui rendoit

ANNÉE 1645.

les perſonnes inviolables : outre qu'il avoit beſoin de ces Allemans pour le ſuccès d'une entrepriſe dont il avoit formé le deſſein ; & qu'il ne doutoit point, que, touchés d'une indulgence qu'ils méritoient ſi peu, ils ne ſe piquaſſent d'honneur, & ne vouluſſent expier eux-mêmes leur faute, en ſignalant leur courage à la premiere occaſion qui ſe préſenteroit.

Turenne prend Treves, & remet l'Electeur en poſſeſſion de l'Electorat.

LE rétabliſſement de l'Electeur de Treves étoit cette entrepriſe, qu'il méditoit comme une choſe qui étoit capable d'honorer la Régence de la Reine ; car il y avoit plus de dix ans que l'Empereur & le Roi d'Eſpagne avoient dépouillé ce Prince de ſes Etats, parce-qu'il avoit fait un Traité particulier d'Alliance avec nous. Le Vicomte de Turenne aïant donc réſolu de rétablir cet Electeur dans Treves, il y marcha, quoiqu'il en fût à quarante lieues, & qu'il fît un froid très rigoureux pour la ſaiſon. Il laiſſa quelques Troupes pour garder les paſſages du Rhin & les ba-

gages de l'Armée : il ne mena avec lui que très peu d'Infanterie, pour faire plus de diligence ; mais il en fit venir un Corps de l'Armée du Duc d'Anguien, laquelle étoit à Metz, d'où il fit auſſi deſcendre du Canon par la Moſelle. Il ſe donna le ſoin de tout le détail du Siége ; il ſe ſaiſit des paſſages par où on pouvoit ſecourir la Place ; il l'inveſtit : & aïant ſu que les Ennemis s'aſſembloient pour venir la ſecourir, il fit paſſer la Moſelle au Colonel Schûts, & l'envoïa contr'eux avec les Allemans, qui, brûlant d'envie de réparer leur faute, ne reſpiroient que l'occaſion de combattre. Le Colonel Schûts aïant donc marché aux Ennemis, il les diſſipa entierement ; & il les auroit taillés en pieces, s'ils ne ſe fuſſent jettés dans les Bois dont le païs eſt tout couvert. Le Gouverneur de Treves, voïant qu'il ne pouvoit plus être ſecouru, demanda à capituler, & ſe rendit. Le Vicomte de Turenne remit ainſi l'Electeur en poſſeſſion de ſes Etats : & ce fut

ANNÉE 1645.

Le 20 Novembre.

ANNÉE 1645. pour faire éclater cette glorieuſe action dans toute l'Europe, qu'on frappa la Médaille ſuivante.

Médaille ſur ce Rétabliſſement.

ON y voit la France, ſous la figure d'une Femme, qui remet dans les mains de l'Electeur une Epée, une Croſſe, & un Bouclier où ſont les Armes de l'Electeur. Les mots de la Légende, *Tutelæ Gallicæ Fidelitas*, ſignifient, *La France fidele à protéger ſes Alliés.* Ceux de l'Exergue, *Elector Trevirenſis in integrum reſtitutus.* M. DC. XLV. veulent dire, *L'Electeur de Treves rétabli dans*

la poſſeſſion de tous ſes Etats. 1645.

ANNÉE 1646.

CE rétabliſſement engagea nos Alliés à nous demeurer fideles, fruſtra le Duc de Lorraine des quartiers qu'il avoit compté de prendre dans cet Electorat, & fit de la Moſelle une nouvelle Barriere à la France. Le Vicomte de Turenne fit faire un Réduit près le Pont de Treves, dans lequel il laiſſa cinq cens hommes : il prit Oberweſel, Château que les Ennemis occupoient encore en deça du Rhin ; il renforça la Garniſon de Philiſbourg ; il viſita toutes nos autres Places, & il les mit en état de défenſe ; il diſtribua ſon Armée le long du Rhin & de la Moſelle, & s'en alla à la Cour au commencement du mois de Février. Il y fut reçu avec tous les applaudiſſemens que méritoit une campagne ſi glorieuſe. Pour lui, il ne ceſſa de repréſenter qu'on ne feroit jamais rien Allemagne, tant que notre Armée & celle des Suédois nos Alliés ſeroient ſéparées : que comme l'une étoit toujours vers les païs héréditaires de

Il aſſure ſes conquêtes, & va à la Cour propoſer la jonction avec les Suédois, qui eſt acceptée.

ANNÉE 1646.

la Maiſon d'Autriche, & l'autre du côté du Rhin, il étoit facile aux Impériaux & aux Bavarois, qui ſe trouvoient entre deux, de jetter leurs plus grandes forces du côté où ils étoient le plus preſſés, & d'empêcher ainſi qu'on ne remportât de grands avantages ſur eux. Ces raiſons furent enfin goûtées du Cardinal Mazarin, en qui la Reine avoit une confiance ſans réſerve, & qui avoit, ſous la Régence, preſque la même autorité que le Cardinal de Richelieu avoit eue ſous le Regne de Louis XIII. La jonction des deux Armées fut donc réſolue. Quant à l'exécution de ce grand projet, le Cardinal Mazarin s'en remit entierement à la prudence du Vicomte de Turenne.

Refuſe le Duché de Château-Thierry, & repaſſe en Allemagne pour la jonction.

CEPENDANT ce Miniſtre, maître des Graces, & chargé du poids des affaires, voulant reconnoître les ſervices rendus à la Couronne par le Vicomte de Turenne, & en faire le principal appui de ſon Miniſtere, lui offrit le Duché de Château-Thierry. Il eſt peu de Cadets,

Cadets, de quelque Maiſon que ce ſoit, qui n'euſſent accepté l'offre avec joie. Néanmoins, comme ce Duché étoit du nombre des Terres que le Conſeil avoit propoſé de joindre enſemble pour faire l'équivalent qu'on devoit donner au Duc de Bouillon en échange de Sedan, le Vicomte de Turenne, appréhendant que ce qu'il prendroit ne fût autant de diminué ſur ce qu'on devoit donner au Duc de Bouillon, ſon frere, remercia le Cardinal Mazarin : & quoique le Cardinal l'aſſurât qu'on remplaceroit le Duché de Château-Thierry par quelque autre Terre, il le refuſa toujours avec la même généroſité ; & aïant déclaré qu'il n'accepteroit rien, que l'affaire de l'échange ne fût conſommée, il s'en retourna ſur le Rhin. Il aſſembla ſon Armée aux environs de Maïence ; il fit deſcendre un Pont de bâteaux auprès de Bacharach : il envoïa un homme de confiance au Général Wrangel, qui commandoit l'Armée Suédoiſe, pour lui donner part du

ANNEE 1646.

Au mois d'Avril.

ANNÉE 1646.

deſſein qu'il avoit de paſſer le Rhin à Bacharach, de traverſer le Comté de Naſſau & de l'aller trouver dans la Heſſe, & concerta avec lui toutes choſes pour la jonction.

Cette jonction traverſée par Mazarin.

IL alloit faire marcher l'Armée, lorſque le Cardinal Mazarin, ſe fiant aux promeſſes que faiſoit le Duc de Baviere de ne point joindre ſon Armée à celle de l'Empereur, ſi la nôtre demeuroit en-deça du Rhin, lui envoïa ordre de ne point paſſer ce Fleuve, d'abandonner tous les projets qui devoient être exécutés enſuite de la jonction, & d'aller aſſiéger Luxembourg. Le Vicomte de Turenne fut aſſez ſurpris de ce changement; il pénétra tout-d'un-coup les artifices du Duc de Baviere: néanmoins, pour ne pas contrevenir à un ordre auſſi poſitif, il ne paſſa point le Rhin; mais comme il étoit perſuadé que le Siége de Luxembourg, dans l'état où les choſes étoient pour lors, eût cauſé la ruine entiere de nos affaires du côté de l'Allemagne, il ſe donna

bien de garde de l'entreprendre. Cependant, tandis que le Duc de Baviere amuſoit le Cardinal Mazarin par de belles promeſſes, ſon Armée marchoit toujours ; & aïant enfin joint celle de l'Empereur dans la Franconie, les Impériaux & les Bavarois, avec toutes leurs forces réunies, ſe mirent encore entre nous & les Suédois ; de ſorte que notre Pont du Rhin nous devint inutile, puiſque nous ne pouvions plus aller dans la Heſſe par le Comté de Naſſau, que les Ennemis occupoient. ANNÉE 1646.

TURENNE alors, aïant pris ſon parti, manda au Cardinal Mazarin ce qu'il avoit deſſein de faire; & ſans attendre ſa réponſe, il laiſſa une partie de ſon Infanterie à Maïence, & marcha avec l'autre, & avec toute ſa Cavalerie, vers la Moſelle, qu'il paſſa à un gué, ſix lieues au-deſſus de Coblents. Il traverſa l'Electorat de Cologne & le Comté de Meurs ; & ne pouvant avoir de paſſage ſur le Rhin, que par les Et enfin exécutée.

ANNÉE 1646. Villes de Hollande, il envoïa demander permiſſion aux Hollandois de le paſſer à Weſel, où il arriva après quatorze jours de marche. Il dépêcha en même-tems un Courier au Général Wrangel, pour lui faire
Le 15 Juillet. part de ſon deſſein : après quoi il paſſe le Rhin ; il marche par le Comté de la Marck, le long de la Riviere de Lippe, juſqu'à Lipſtat : là il prend ſur la droite, il traverſe toute la Weſtphalie ; & aïant trom-
Le 10 Août. pé les Ennemis par un ſi grand détour, il joignit l'Armée Suédoiſe ſur les Frontieres de la Heſſe, entre Wetzlar & Gieſſen, où le Général Wrangel, ſerré de près par les Impériaux & les Bavarois, ſe tenoit retranché dans des poſtes avantageux, en nous attendant.

Turenne & Wrangel paſſent dans l'Electorat de Maïence. A la nouvelle de cette jonction, les Ennemis ſe retirerent ſix lieues par-delà l'endroit où ils étoient, & allerent ſe camper près de la Ville de Fridberg. Nous n'avions que quatorze à quinze mille hommes, & ils en avoient ving-

trois à vingt-quatre mille. Néanmoins le Vicomte de Turenne réſolut de marcher à eux, & de forcer tout ce qui s'oppoſeroit au deſſein qu'il avoit d'aller au Mein, afin de pouvoir faire venir le reſte de ſon Infanterie, qui étoit à Maïence. Il fit donc avancer les deux Armées à Fridberg : mais l'Archiduc Léopold, nous voïant ſi près de lui, bien loin d'accepter la Bataille, ne s'occupa qu'à faire encore creuſer nuit & jour les retranchemens de ſon Camp, où il étoit déja preſque tout-à-fait enterré avec ſon Armée. Le Vicomte de Turenne, qui ne vouloit que le paſſage, & qui n'eût eu garde de ſe flatter qu'on ne le lui eût point diſputé, laiſſa l'Archiduc ſur ſes retranchemens, & continua ſa route vers le Mein, où étant arrivé entre Francfort & Hanau, il fit venir ſon Infanterie de Maïence, qui n'étoit qu'à dix lieues delà. Toutes nos Troupes étant ainſi jointes, le Vicomte de Turenne

ANNÉE 1646.

ANNÉE 1646.

& le Général Wrangel paſſerent le Mein avec les deux Armées, & prirent les Villes de Selingeſtat & d'Aſchaffembourg, dans l'Electorat de Maïence.

Ils jettent l'allarme partout, entrent en Franconie & en Souabe, & paſſent le Danube à Donawert.

ON peut ſe figurer quelle fut l'allarme qui ſe répandit dans tout le païs, où l'on croïoit devoir jouir d'une grande tranquillité, à l'abri de deux auſſi puiſſantes Armées, que celles de l'Empereur & du Duc de Baviere, qui le couvroient. Les Païſans ſe réfugient en foule dans les Villes. Les Magiſtrats de ces Villes viennent au-devant de nous nous en apporter les Clefs. Mais comme notre Armée ſeroit devenue à rien, ſi nous avions laiſſé des Garniſons dans toutes ces Villes, on ſe contenta de faire ſauter les fortifications des unes, & d'emmener les principaux habitans des autres pour ôtages. Ces ôtages, voïant que nous n'avions pas dix-huit mille hommes, ne pouvoient comprendre comment, avec ſi peu de troupes, nous pouvions être les

maîtres d'une auſſi grande étendue de païs. Cependant le Duc de Baviere, aïant ſu que nous avions paſſé le Mein, envoïa faire rompre les Ponts de Dilinghen & de Hochſtet, ſur le Danube, qui étoit la ſeule Barriere qui reſtoit entre nous & ſes Etats. Il fit tranſporter de Munich à Burckauſen ce qu'il avoit de plus précieux; il envoïa faire de grandes plaintes à l'Empereur contre l'Archiduc Léopold, qui avoit ſi mal défendu l'Allemagne. En effet, en nous laiſſant paſſer à Fridberg, il nous avoit ouvert les trois Cercles de Franconie, de Souabe & de Baviere: les Places y étoient remplies de toutes ſortes de proviſions; les Ennemis n'avoient pris aucune précaution pour en empêcher le pillage, les croïant fort en ſûreté derriere toutes les forces de l'Empire, qui devoient défendre le paſſage du Mein. Nous y aurions pu faire un butin ineſtimable: & le Vicomte de Turenne

ANNÉE 1646.

ANNÉE 1646.

auroit tiré pour lui ſeul, s'il l'avoit voulu, plus de cent mille écus de contributions par mois ; & cela, ſans rien faire qui ne fût ſelon les uſages de la Guerre. Mais, par un déſintéreſſement ſans exemple, il ſe contenta de tirer des Villes où les Ennemis avoient fait leurs Magaſins, de quoi faire ſubſiſter ſon Armée : & pendant qu'au grand étonnement de toute l'Europe, les Impériaux & les Bavarois demeuroient dans le Païs de Fulde où ils s'étoient retirés, l'Armée de France & celle de Suede, entrant dans la Franconie & dans la Souabe, prirent de force Schorendorff, Dunckelſpield & Norlinghen, qui voulurent faire quelque réſiſtance ; & paſſerent le Danube à Donawert & à Lawinghen, dont les Ennemis n'avoient point encore fait rompre les Ponts.

Ils entrent en Baviere ; prennent Kain, & ſe poſtent à Lawinghen.

LE Duc de Baviere n'eut pas plutôt appris que nous avions paſſé le Danube, qu'il ſe retira à Brunau, ſur la Riviere d'Inn, ne ſe

croïant pas en ſureté dans ſa Capitale. Le Vicomte de Turenne & le Général Wrangel, avançant toujours dans le Païs, paſſerent le Lech, & ſe rendirent maîtres de la Ville de Rain, la meilleure Forteresſe de la Baviere de ce côté-là : & voïant que l'Archiduc Léopold ne faiſoit pas le moindre mouvement, pour arrêter les progrès de leurs conquêtes, ils marcherent à Augſbourg, en-deçà du Lech ; perſuadés qu'ils forceroient cette Place à ſe rendre comme les autres, ſi on leur en laiſſoit auſſi tranquillement faire le Siége. Mais le Duc de Baviere fit déclarer ſi poſitivement à l'Empereur, qu'il s'accommoderoit avec nous, ſi on laiſſoit prendre cette importante Ville, entre laquelle & Munich il n'y avoit plus aucune Place de défenſe, que l'Archiduc Léopold eut ordre d'en aller faire lever le Siége. L'ordre étoit le plus abſolu qui ſe pût donner : il vint donc dans la Baviere, où on lui envoïa

ANNÉE 1646.

ANNÉE 1646.

encore de grands renforts de troupes; & aïant paru à la vue d'Augſbourg avec une Armée fort ſupérieure à la nôtre, nous nous retirâmes à neuf ou dix lieues de-là, du côté de Lawinghen. L'Archiduc paſſa le Lech, vint ſe camper aux environs de Memminghen; & aïant un grand Magaſin de vivres à Landſberg, il réſolut de demeurer là ſi longtems, que nous fuſſions obligés à ſortir de la Baviere, & à aller prendre des Quartiers d'Hiver au-delà du Danube.

Ils vont ſe ſaiſir de Landſberg & des Magaſins des Impériaux.

LES choſes étoient en cet état, lorſque le Vicomte de Turenne & le Général Wrangel, aïant concerté enſemble un nouveau deſſein, firent partir notre Armée des environs de Lawinghen,

Le 11 Novembre.

quoique la terre fût déja toute couverte de nége, & marcherent droit aux Ennemis. L'Archiduc, qui avoit devant lui de grands Marais & de longs défilés, crut que nous allions le ve-

nir attaquer dans un Camp ſi avantageux. Pour le confirmer dans cette perſuaſion, le Vicomte de Turenne & le Général Wrangel s'étant approchés à une lieue de lui, laiſſerent là deux mille Chevaux, qui faiſoient face à ſon Camp, & marcherent avec tout le reſte de l'Armée vers le Lech. Ils y trouverent le Pont des Impériaux, ſur lequel ils paſſerent: ils s'avancerent auſſitôt juſqu'à Landſberg, qu'ils prirent par eſcalade; & s'étant ainſi rendus maîtres du Magaſin des Ennemis, où ils trouverent de quoi faire ſubſiſter notre Armée pendant ſix ſemaines, ils ſe camperent en cet endroit, & commencerent à envoïer des Partis juſqu'aux Portes de Munich.

ANNÉE 1646.

CEPENDANT l'Archiduc Léopold, ſe trouvant ſans vivres avec deux grandes Armées qu'il étoit obligé de faire ſubſiſter, fut contraint de décamper, & de repaſſer le Lech, pour gagner les païs hé-

L'Archiduc ſe retire; & les François ſoumettent le Duc de Baviere.

ANNÉE 1646.

réditaires de la Maiſon d'Autriche ; où il mena hiverner l'Armée de l'Empereur, & laiſſa celle du Duc de Baviere dans les Etats de ce Prince ; lequel voïant tout ſon païs en proie à nos Troupes, & ne pouvant eſpérer de ſecours d'aucun endroit, nous demanda la Paix, offrit de ſe détacher entierement du parti de l'Empereur, & de demeurer à l'avenir inviolablement attaché à nos intérêts : Promeſſes frivoles, dont on ne ſe contente, ainſi que nous avions fait au commencement de la Campagne, que quand on n'eſt pas en pouvoir d'exiger d'autres ſûretés. Mais comme nous étions alors en état de lui donner la Loi, nous l'obligeâmes à nous remettre entre les mains Lawinghen, Gundelfinghen, & Hochſtet, dont il étoit le maître, afin que s'il venoit encore à nous manquer de parole, nous puſſions nous en faire raiſon par le moïen de ces Places, qui nous ouvroient un paſſage dans ſes Etats.

Ce fut en partie à l'occaſion de ces Conquêtes, que la France fit frapper la Médaille qui ſuit. ANNÉE 1646.

Médaille ſur ces événemens.

On y voit Mars, portant un Javelot chargé de pluſieurs Couronnes murales. La Légende, *Mars Expugnator*, ſignifie, *Mars Preneur de Villes.* L'Exergue, *XIII. Urbes aut Arces capta. M. DC. XLVI.* veut dire, *Treize Villes ou Forteresſes priſes.* 1646.

DE ces treize Villes, le Duc d'Orléans, le Duc d'Anguien, De ces treize Villes, Turenne en

ANNÉE 1647.

le Marquis de la Ferté, le Maréchal de la Meilleraye, & le Maréchal du Pleſſis en prirent huit ; & le Vicomte de Turenne en prit lui ſeul cinq.

prend cinq, & ſe rend maître de pluſieurs autres.

LA Paix aïant été ainſi faite avec le Duc de Baviere, & les Suédois étant aſſez forts pour ſoutenir eux ſeuls la Guerre contre l'Empereur en Allemagne, le Cardinal Mazarin envoïa ordre au Vicomte de Turenne de mener ſes Troupes en Flandres, où notre Armée n'étoit pas, à beaucoup près, ſi forte que celle des Eſpagnols, qui étoit commandée alors par l'Archiduc Léopold. Le Vicomte de Turenne quitte donc la Baviere ; & avant que d'aller à Philiſbourg pour paſſer le Rhin, prend Béblighen & Tubingue, dans le Duché de Wirtemberg ; Stenheim & Hoechſt, ſur le Mein ; Darmſtat, Ghernsheim, & quelques autres Places, qui pouvoient aſſurer nos Conquêtes le long du Rhin, & nous ouvrir divers paſ-

ſages dans le reſte de l'Allemagne.

ANNÉE 1647.

CEPENDANT les Allemans, qui étoient à notre ſolde dans ſon Armée, aïant témoigné aſſez ouvertement la répugnance qu'ils avoient à aller en Flandres, Roſen, le plus accrédité d'entr'eux, penſa à ſe rendre maître de ce Corps de Troupes, de la même maniere que le Duc de Veimar l'avoit été de ſon Armée. Pour cela, il engagea les Etrangers à refuſer d'aller où on les vouloit mener, ſous prétexte qu'il leur étoit dû cinq ou ſix mois de leur paie; ſi bien que lorſque l'Armée, qui avoit paſſé le Rhin à Philiſbourg, fut arrivée à Saverne, on vint dire au Vicomte de Turenne que les Allemans ne vouloient plus marcher, & qu'ils diſoient tout haut qu'ils ne paſſeroient pas outre. Ce Prince, qui étoit bien éloigné de croire que l'auteur de cette Révolte fût Roſen, à qui il venoit tout récemment de procurer le Grade de Lieutenant Général de Cavalerie, l'en-

Les Allemans, ſéduits par Roſen, ſe rebellent.

Le 5 Juin.

ANNÉE 1647.

voïa vers ſes Compatriotes, pour les porter à faire leur devoir : mais bien loin de faire ce qu'il devoit pour cela, il demeura avec eux ; il envoïa dire au Vicomte, qu'ils le retenoient par force ; & commençant à donner des ordres comme un Général qui ne reconnoiſſoit plus de Supérieur, il fit marcher jour & nuit les Allemans, & les mena au-delà du Rhin, qu'il paſſa au-deſſous de Straſbourg. Le Vicomte de Turenne le ſuivit auſſitôt avec ce qui lui reſtoit de troupes ; & quoiqu'il eût trois mille hommes d'Infanterie, il fit quatorze lieues en un jour, & joignit bientôt les Rebelles. Roſen fût bien étonné de voir le Vicomte de Turenne ; il ne pouvoit guere douter que ſon infidélité ne lui fût connue : néanmoins, s'imaginant qu'il pouvoit encore la lui déguiſer, ou plutôt n'aïant, ni aſſez de tems, ni aſſez de liberté d'eſprit, dans une auſſi grande ſurpriſe, pour réfléchir ſur le parti qu'il

devoit prendre, *Vous voïez*, lui dit-il, *comme on m'emmene malgré moi.*

ANNÉE 1647.

Turenne les regagne; fait enfermer Roſen, & paſſe dans le Luxembourg.

LE Vicomte de Turenne feignit de croire ce qu'il lui diſoit de la prétendue violence qu'on lui faiſoit. Il étoit en droit de donner ſur les Rebelles; & comme il étoit beaucoup plus fort qu'eux, il pouvoit les faire paſſer au fil de l'épée : mais conſidérant le beſoin que la France avoit alors de ces troupes, il aima mieux eſſaïer de les ramener à leur devoir. Il pria Roſen de perſévérer dans l'attachement qu'il avoit pour la Couronne, au Service de laquelle il s'étoit dévoué depuis ſi long-tems, & d'emploïer ſes bons offices auprès de ſes Compatriotes. Il renvoïa toutes ſes troupes, pour ne donner aucun ombrage aux Allemans : il ne prit avec lui que quatre de ſes domeſtiques; & marchant toujours avec Roſen ſans le quitter d'un pas, cet Officier n'eut bientôt plus aucun crédit parmi ſes propres Soldats, qui le

ANNÉE 1647.

ſoupçonnerent de tramer quelque choſe contr'eux avec le Vicomte de Turenne, parcequ'il vivoit bien en apparence avec lui; à quoi il étoit alors en quelque façon engagé d'honneur, ſans pouvoir faire autrement. Il voulut perſuader au Vicomte de Turenne, qu'il y avoit peu de ſureté pour lui parmi ces Etrangers, afin qu'il retournât à ſon Armée: mais il lui répondit, ſur cela, d'un ton qui lui fit comprendre, qu'il n'avoit nul beſoin d'être raſſuré. Il continua donc de marcher. On arriva à Etlinghen, petite ville du Marquiſat de Bade, à huit lieues de Philiſbourg; & là, le Vicomte de Turenne voïant que Roſen avoit perdu toute la confiance des Allemans, il fit venir de Philiſbourg cent Mouſquetaires qui l'enleverent, & qui ſe conduiſirent dans cette Forteresſe. Alors deux Régimens entiers vinrent ſe joindre au Vicomte de Turenne, & le reconnurent pour leur Général: tous les Offi-

ANNÉE 1647.

ciers de ce Corps de troupes, juſqu'aux Caporaux, ſe rendirent auſſi auprès de lui, proteſtant qu'ils lui obéiroient en toutes choſes. Les autres, aïant choiſi des Cavaliers pour Commandans, prirent le chemin de la Franconie : & le Vicomte de Turenne, voïant qu'il n'y avoit plus rien à ménager avec eux, les pourſuivit à la tête de ceux qui étoient rentrés dans leur devoir ; & les aïant atteints à Koningshoven dans la vallée du Tauber, il les fit charger, il en tailla en pieces trois cens, il en fit un pareil nombre de priſonniers, & le reſte lui échappa par la fuite. Il auroit pu faire punir les priſonniers comme rebelles : mais aïant égard à leurs ſervices paſſés, il leur pardonna, il les incorpora dans les troupes qu'il alla rejoindre : & étant enfin arrivé dans le Luxembourg, il ſe rendit maître de la ville de Virton, du Château de Manguin, & de quelques autres Places.

Au mois d'Août.

Au mois de Septembre.

ANNÉE 1647.

L'ARCHIDUC Léopold, croïant qu'il avoit de grands deſſeins ſur cette Province, fut obligé d'y envoïer un détachement de ſon Armée; & l'aïant ainſi affoiblie, non-ſeulement il ne fut plus en état de rien entreprendre en Flandres, mais encore il ne put ſauver les Villes de Dixmude, de la Baſſée & de Lens, qui furent priſes par les Maréchaux de Rantzau & de Gaſſion.

L'Archiduc, affoibli par ſa venue, perd diverſes Villes.

LA Cour rendit toute la juſtice qu'elle devoit à la conduite que le Vicomte de Turenne avoit tenue à l'égard des Allemans : elle donna de grandes louanges à la prudence avec laquelle, prenant de ſages tempéramens dans cette conjoncture délicate, il avoit ſu ſi à propos diſſimuler, punir, pardonner, ménager les eſprits, ſans rien perdre de ſon autorité ; faire des exemples des particuliers, & conſerver la confiance du Corps : & pour faire paſſer juſqu'à la derniere poſtérité le ſouvenir des Conquêtes qu'il avoit faites durant

La conduite de Turenne totalement approuvée.

cette campagne, on fit frapper la Médaille ſuivante. ANNÉE 1647.

Médaille à cet égard.

On y voit un Quadrige chargé d'un Trophée que couronne la Victoire.

La Légende *Diverſo ex Hoſte*, ſignifie, *La France triomphante de différens Ennemis.*

L'EXERGUE, *XI Urbes aut Arces captæ. M. DC. XLVII.* veut dire, *Onze Villes ou Forteresſes priſes.* 1647.

DE ces onze Villes, les Maréchaux de Rantzau & de Gaſſion

ANNÉE 1648. en prirent trois ; & le Vicomte de Turenne en prit lui ſeul huit.

Il retourne en Allemagne, & chaſſe les Impériaux & les Bavarois au-delà du Danube ;

CEPENDANT, le Duc de Baviere, voyant que les Suédois remportoient de très grands avantages ſur l'Empereur, & craignant qu'ils ne devinſſent trop puiſſans, joignit ſon Armée à celle des Impériaux, ſans avoir égard au Traité qu'il venoit de faire avec nous & avec la Couronne de Suéde ; & le Général Melander, qui étoit alors à la tête des deux Armées, étant entré dans la Heſſe, avoit déja pouſſé le Général Wrangel juſques dans le païs de Brunſwich, lorſque le Vicomte de Turenne reçut ordre d'aller à ſon ſecours. Il part auſſi-tôt du Duché de Luxembourg avec ſon Armée, s'avance dans le Palatinat, fait lever, chemin faiſant, le ſiége de Worms aux Impériaux & aux Eſpagnols, & paſſe le Rhin à Maïence. A cette nouvelle, les Impériaux & les Bavarois quittent le païs de Heſſe, & ſe retirent vers le Danube.

joint Wrangel ;

LE Général Wrangel, ſe trou-

vant ainſi délivré d'eux, traverſe la Heſſe, & s'avance juſqu'à Ghelenhauſen dans le Comté de Hanau, entre la Heſſe & la Franconie, où le Vicomte de Turenne l'étant venu joindre, ils réſolurent de paſſer le Mein, & d'aller chercher les Ennemis, pour les combattre. Le Général Melander, aïant appris que nous avions paſſé le Mein, paſſe le Danube à la hâte, & marche vers Augſbourg. Nous le pourſuivons avec encore plus de diligence. Nous paſſons le même Fleuve après lui à Lawinghen, où nous laiſſons nos gros équipages, nos malades, & tout ce qui pouvoit nous embarraſſer. Le Vicomte de Turenne & le Général Wrangel prennent les devans avec la Cavalerie, en donnant ordre à l'Infanterie de ſuivre avec le canon, le plus promptement qu'il ſe pourroit.

ANNÉE 1648.

pourſuit les ennemis;

On atteignit bientôt à Zuſmarshauſen, l'arriere-garde de l'Armée ennemie, qui achevoit de paſſer un bois, à la faveur de trente

& les défait à Zuſmarshauſen.

ANNÉE 1648.

eſcadrons que commandoit le Comte de Montecucully. Comme l'Armée du Vicomte de Turenne avoit l'avant-garde ce jour-là, il chargea les trente eſcadrons à la tête de notre Cavalerie : il les rompit, les mit en déſordre, les obligea à ſe ſauver au travers du bois, & les pourſuivit juſqu'à une petite plaine qui étoit au bout de ce bois, où il trouva le Général Melander, qui, aïant été averti de ce qui ſe paſſoit à ſon arriere-garde, y étoit accouru avec un grand corps de Cavalerie. Le Combat fut ſanglant en cet endroit, & le terrein longtems diſputé ; mais le Général Melander aïant été tué, ſa Cavalerie gagna un ſecond bois, qui étoit au bout de la Plaine, pour ſe retirer à la faveur de l'Infanterie dont il étoit tout bordé du côté de cette Plaine. Le Vicomte de Turenne pourſuivit les fuïards juſqu'au bois : le feu de l'Infanterie ennemie ſuſpend l'ardeur de ſes Soldats ; mais le Général Wrangel aïant trouvé moïen d'entrer au milieu

ANNÉE 1648

milieu du Bois par un chemin détourné qui étoit ſur la gauche, les Ennemis qui ſe virent coupés, perdirent courage. Tout ce qu'ils avoient là d'Infanterie fut taillé en pieces; leur canon & leurs bagages furent pris ; on pourſuivit la Cavalerie qu'on mena toujours battant pendant une heure & demie ; & on arriva à un ruiſſeau fort profond, où il n'y avoit qu'un ſeul gué très étroit, qui étoit gardé par le Duc de Wirtemberg, Général-Major de l'Armée Impériale ; & ce Prince avoit avec lui ſix ou ſept Eſcadrons de Cavalerie, & trois Bataillons retranchés au-delà du ruiſſeau, pour en défendre le paſſage. Comme nous n'avions point là d'Infanterie pour le forcer, on pointa contre les Ennemis l'Artillerie qu'on leur avoit priſe, croïant les contraindre à coups de canon à quitter ce Poſte : mais on eut beau les canonner ; le Duc de Wirtemberg vit tuer plus de la moitié de ſes gens ſans abandonner le paſſage : il eſſuïa notre feu

ANNÉE 1648.

jusqu'à la fin du jour : il eut cinq chevaux tués sous lui ; & par cette étonnante fermeté, il empêcha que toute l'Armée ennemie ne fût taillée en pieces : ce qui en restoit se retira durant la nuit vers Augsbourg, & y passa le Lech. Le Vicomte de Turenne & le Général Wrangel, les y poursuivirent, sans leur donner de relâche ; mais ils n'eurent pas plutôt passé le Lech, que les Ennemis, fuiant toujours, passerent l'Amber, l'Iser & l'Inn, & se réfugierent dans l'Autriche, abandonnant toute la Baviere à notre Armée.

ALORS le Duc de Baviere, ne trouvant plus de sureté pour lui dans aucune Ville de ses Etats, il en sortit & se retira dans l'Archevêché de Saltzbourg, où il fut obligé d'aller chercher un asyle à l'âge de soixante & quinze ans. Delà, il dépêcha Couriers sur Couriers à l'Empereur ; & il le pressa tellement de faire la Paix, qu'elle fût enfin conclue à Munster entre l'Empereur & le Roi de France, & les Alliés de

Le 24 Octobre.

l'un & de l'autre. Toute l'Europe reconnut qu'elle étoit due en partie aux grandes actions que le Vicomte de Turenne avoit faites cette année en Allemagne ; & la France, pour immortaliſer une Campagne ſi glorieuſe, fit frapper la Médaille qui ſuit. ANNÉE 1648.

Médaille ſur ces Victoires.

On y voit la Victoire, qui d'une main tient une Couronne de laurier, & de l'autre une Pique, au bout de laquelle eſt un Trophée. La Légende *Victoria fracta Fidei*

ANNÉE 1648.

Ultrix, ſignifie, *la Victoire vengereſſe de la Foi violée.* L'Exergue, *Pulſo trans Oenum Bavaro. M. DC. XLVIII.* veut dire : *Le Duc de Baviere chaſſé au-delà de la Riviere d'Inn.* 1648.

Ce que gagne la France au Traité de Munſter.

Par le Traité de Munſter, le Landgraviat d'Alſace, le Suntgaw, Briſach, & la Préfecture des dix Villes Impériales qui ſont en Alſace, ainſi que le droit de mettre Garniſon dans Philiſbourg, furent accordés à la France, avec tous les Droits de Souveraineté que l'Empereur & l'Empire pouvoient avoir ſur Pignerol, & ſur les Villes & Evêchés de Metz, Toul & Verdun. On céda auſſi à la Landgrave de Heſſe, qui avoit toujours été attachée à nos intérêts, l'Abbaïe d'Hirſchfeld, avec le droit de Seigneurie ſur quatre Bailliages de la Weſtphalie ; & aux Suédois nos Alliés, les Duchés de Brémen & de Ferden, avec la Ville de Wilshuſen, la Ville & le Port de Wiſmar, toute la Poméranie citérieure, les

Isles de Rugen & de Wollin, les Villes de Stetin, Gartz, Dam, & Golnau, & plusieurs autres avantages très considérables. Ainsi finirent nos Guerres avec l'Empereur & avec l'Empire. ANNÉE 1648.

Fin du Livre second.

HISTOIRE
DU VICOMTE
DE TURENNE.

LIVRE TROISIEME.

ANNÉE 1648. Introduction ce Livre.

PENDANT que nos Guerres Etrangeres ſe terminoient ſi glorieuſement, il s'en formoit une beaucoup plus dangereuſe au milieu de l'Etat, où la fureur des diſſenſions civiles s'étant élevée, l'eſprit de révolte gagna en moins de rien tout ce qu'il y avoit de plus fidele dans le Roïaume, les Parlemens, les Princes du Sang,

ANNÉE 1648.

& même le Vicomte de Turenne ; triſte, mais ſincere partie de l'Hiſtoire de ce grand Homme, où je raconterai ſes fautes, ſans en diſſimuler la honte, comme j'ai raconté juſqu'à préſent ſes belles actions, ſans en exagérer le mérite. Mais afin de pouvoir faire bien entendre quelle part il eut à nos malheureuſes diviſions, il faut remonter juſqu'à leur origine, & faire voir la ſituation où étoit la France alors, par rapport au Gouvernement.

Cauſes & commencement de la Guerre civile.

LE Roi Louis XIV étoit encore mineur ; & la Reine Régente ne faiſant rien que par le conſeil du Cardinal Mazarin, c'étoit proprement lui qui gouvernoit le Roïaume. Ce Miniſtre, chargé des entrepriſes, & perſuadé que l'argent étoit le reſſort des ſuccès, multiplioit, par toutes ſortes de moïens, les Impoſitions publiques. Le Parlement de Paris, qui croïoit que ces Impoſitions ne ſe pouvoient faire ſans ſon conſentement ;

ANNÉE 1648.

s'oppoſa formellement à l'exécution d'un Edit, par lequel on vouloit faire une nouvelle levée de deniers ſur le Peuple. Le Cardinal Mazarin, choqué de l'obſtacle que le Parlement mettoit à ſes deſſeins, retrancha, par un autre Edit, les gages de tous les Officiers de Juſtice, afin de regagner ſur eux ce qu'on l'empêchoit de prendre ſur le Peuple. Le Parlement, piqué à ſon tour de ce retranchement de gages, entreprit d'établir une Chambre de Juſtice, qui prît connoiſſance des malverſations commiſes au maniment des Finances, & de faire rendre compte au Cardinal Mazarin de l'emploi de tous les deniers levés depuis le commencement de la Régence. Le Cardinal regarda cette entrepriſe comme un attentat contre l'Autorité roïale, & fit arrêter quelques Membres du Parlement, croïant intimider par-là tout le Corps. Mais à cette nouvelle, le Peuple, qui étoit perſuadé que le

ANNÉE 1648.

Parlement n'avoit en vue que le ſoulagement du public, s'étant ſoulevé, & aiant pris les armes, la Cour fut obligée de remettre en liberté les Officiers qu'elle avoit fait arrêter. Le Cardinal Mazarin, outré d'avoir été ainſi réduit à céder aux Rebelles, qui ſembloient triompher de ſon peu d'autorité, réſolut de ſe venger du Parlement & du Peuple. Il ſortit de Paris : il emmena le Roi & la Reine à S. Germain en Laie ; & ſe flattant de forcer les Pariſiens à tout ce qu'il voudroit par la Famine, il engagea le Prince de Condé à bloquer Paris. Le Parlement, de ſon côté, ſe prépara à une vigoureuſe défenſe, donna un Arrêt par lequel il déclaroit le Cardinal Mazarin, Perturbateur du repos public, & lui enjoignit de ſortir du Roïaume, délivra des commiſſions pour lever des gens de guerre : & les Ducs de Bouillon & d'Elbeuf lui étant venus offrir leurs ſervices, il les donna pour

Le 6 Janvier 1649.

C'eſt ainſi que s'appelloit le Duc d'Anguien, depuis la mort du Prince de Condé ſon Pere.

ANNÉE 1649.

Lieutenans-Généraux au Prince de Conti, qu'il fit Généraliſſime de ſes Troupes. En cette qualité, le Prince de Conti envoïa un homme de confiance à l'Archiduc Léopold, pour le porter à joindre les forces des Eſpagnols à celles du Parlement.

Turenne ſe déclare pour le Parlement, & eſt abandonné des Troupes.

TELLE étoit la ſituation des affaires, lorſque le Cardinal Mazarin envoïa ordre au Vicomte de Turenne d'amener ſes Troupes aux environs de Paris, & que le Duc de Bouillon lui écrivit pour l'engager à prendre le parti du Parlement, lui repréſentant que le Cardinal Mazarin faiſoit naître tous les jours de nouvelles difficultés pour empêcher la conſommation de l'échange de Sedan, & que s'il ne ſavoit tirer avantage de l'Armée à la tête de laquelle il étoit, on n'auroit bientôt plus aucun égard pour ſa Maiſon. Chacun étoit fort en peine de ſavoir quel parti il prendroit. D'un côté, une conjoncture ſi favorable de revenir contre la Ceſſion forcée

d'une Souveraineté, faiſoit craindre qu'il ne voulût profiter de la conjoncture ; & de l'autre, l'exacte probité dont il faiſoit profeſſion, donnoit lieu de croire, qu'il ne voudroit pas ſacrifier ſon devoir au rétabliſſement de ſa Maiſon. Toute la France étoit dans l'impatience de voir à quoi il ſe détermineroit, lorſqu'on apprit qu'il s'étoit déclaré pour le Parlement, & qu'il avoit pris le Serment de tous les Officiers des Troupes qui étoient à ſes ordres : tant il eſt vrai, qu'il arrivera plutôt que l'homme agiſſe contre ſon propre caractere, qu'on ne voie une vertu entierement pure en ce monde. Le Parlement, ravi d'avoir le Vicomte de Turenne de ſon côté, donna un Arrêt par lequel il étoit enjoint *à tous Officiers & Sujets du Roi d'obéir à ce Général* ; & par lequel il étoit ordonné qu'on feroit un fonds pour fournir à la ſubſiſtance de ſon Armée. Mais le Cardinal Mazarin, aïant envoïé Hervard à cette Armée avec beaucoup d'argent, la

ANNÉE 1649.

ANNÉE 1649.

plus grande partie des Officiers & des Soldats abandonnerent le Vicomte de Turenne.

Il ſe retire en Hollande, & revient à la Cour.

Ce Général, voiant qu'il ne pouvoit rien exécuter de fort conſidérable avec le reſte des troupes qui vouloient ſuivre ſa fortune, ſe retira en Hollande, où il demeura juſqu'à la concluſion du Traité de Paix qui ſe fit, peu de tems après, entre le Roi & le Parlement. Par un des Articles de ce Traité, » le Roi » déclaroit qu'en échange de la Prin- » cipauté de Sedan, il donneroit » inceſſamment de ſes domaines au » Duc de Bouillon juſqu'à la con- » currence de la valeur de ladi- » te Principauté : Que ce qui lui » avoit été promis pour le rang de » ceux de ſa Maiſon, ſeroit ponc- » tuellement exécuté : Que quand » il diſpoſeroit du commandement » de ſes Armées, il auroit égard au » mérite du Vicomte de Turenne ; » & qu'il le gratifieroit même en » toutes ſortes d'occaſions de ce qui » lui conviendroit ſelon ſa naiſ- » ſance «. Sur la foi de ce Traité, le

Vicomte de Turenne partit de Hollande, & revint à la Cour, où il arriva juſtement dans le tems que le Cardinal Mazarin & le Prince de Condé, voulant être chacun ſeul le Maître, faiſoient paroître quelque choſe de ſi aigre & de ſi piquant, juſques dans les premieres froideurs par où commença leur méſintelligence, qu'il étoit aiſé de juger, qu'elle dégénéreroit bientôt en une haine implacable. Leur diviſion partageant toute la Cour, il n'y avoit perſonne qui ne prît parti pour l'un ou pour l'autre. Le Vicomte de Turenne ſeul demeuroit neutre, & ne s'étoit point encore déclaré pour aucun des deux.

ANNÉE 1649.

Le 14 Juin.

CEPENDANT notre Armée d'Allemagne aïant appris ſon retour en France, envoïa à la Cour des Députés, qui le demanderent pour Général; mais on ne jugea pas à propos de lui confier ſitôt un pareil emploi. Le Vicomte de Turenne, regardant ce procédé comme une contravention à ce qu'on lui avoit promis par le Traité de Paix, &

Il ſemble pencher pour le Prince, & eſt recherché par Mazarin.

ANNÉE 1649.

s'en prenant au Cardinal Mazarin, fit auprès du Prince de Condé quelques démarches, par leſquelles il ſembloit qu'il eût deſſein d'entrer dans ſon Parti. Mais le Cardinal Mazarin ne ſe mit pas fort en peine de rompre cette liaiſon : ſe perſuadant que la fortune éclatante où étoit alors le Prince de Condé, lui attiroit tous ſes Partiſans ; & que, quand il auroit exécuté ce qu'il méditoit contre ce Prince, on ne s'empreſſeroit pas beaucoup à s'attacher à lui. Enfin, il le fit arrêter avec le Prince de Conti ſon frere, & le Duc de Longueville leur beau-frere ; & il les fit conduire tous trois au Château de Vincennes. Il envoïa le Marquis de Ruvigny au Vicomte de Turenne pour l'aſſurer de ſon amitié, lui promettre le Commandement de l'Armée de Flandres, lui offrir une de ſes nieces en mariage, & lui proteſter qu'il vouloit déſormais partager ſa fortune avec lui.

Le 18 Janvier 1650.

Il ſe déclare pour le Prince.

MAIS le Vicomte de Turenne, qui étoit bien éloigné de régler ſes affections ſur la proſpérité ou la diſ-

grace des perſonnes, n'accepta aucune de ſes offres. Ce qui lui faiſoit prendre ce parti n'étoit, ni la naiſſance du Prince de Condé, ni ſon rare mérite, ni même les avances qu'il lui eût faites ; car bien loin de le rechercher avec les empreſſemens avec leſquels, au jugement de tout le monde, il méritoit d'être recherché, il l'avoit aſſez négligé. Mais il ſuffiſoit qu'un homme fût perſécuté ou malheureux, pour que le Vicomte de Turenne ſe ſentît auſſitôt porté par ſon penchant naturel à le ſecourir. Ainſi, dès qu'il vit les Princes au pouvoir du Cardinal Mazarin, il ſortit de Paris : & s'étant rendu à Stenay, Place forte ſur la Meuſe, qui appartenoit au Prince de Condé, il invita tous les amis & toutes les créatures de ce Prince à l'y venir joindre. Le Cardinal Mazarin envoïa après lui, ajoutant encore de nouvelles promeſſes à celles qu'il lui avoit faites : mais le Vicomte de Turenne n'y voulut point entendre ; & perſévérant

ANNÉE 1650.

& traite avec les Eſpagnols.

Au mois de Février.

ANNÉE 1650.

dans le deſſein qu'il avoit formé, il vendit ſa vaiſſelle d'argent pour lever des troupes : il employa au même uſage les Pierreries de la Ducheſſe de Longueville, qui les lui vint apporter ; il fit tenter la fidélité des troupes qui avoient ſervi ſous lui en Allemagne, & il en débaucha trois Régimens qui vinrent le trouver. Il propoſa une Ligue à l'Archiduc Léopold, qui commença par demander qu'on lui remît la Ville de Stenay ; mais le Vicomte de Turenne la lui refuſa, ne voulant point ſe deſſaiſir de l'unique Place où il pouvoit ſe retirer, & ſe mettre hors du pouvoir des Eſpagnols. On ne laiſſa pas néanmoins de conclure le Traité, par lequel l'Archiduc Léopold s'engagea, pour le Roi d'Eſpagne, à ne point faire la Paix, qu'on n'eût rendu la liberté aux Princes : & le Vicomte de Turenne promit de ne point mettre les armes bas, que la France n'eût offert des Articles de Paix juſtes & raiſonnables aux Eſpagnols ; & ce Traité aiant été

ratifié par le Roi d'Eſpagne, le Vicomte de Turenne & l'Archiduc Léopold joignirent leurs Troupes ; & à la tête de leur Armée, qui étoit de dix-ſept à dix-huit mille hommes, ils entrerent en France, par les Frontieres de la Picardie : ils aſſiégerent le Catelet, petite Place à la ſource de l'Eſcaut, qu'ils prirent en trois jours. De-là, ils allerent aſſiéger la Ville de Guiſe : mais il tomba une telle abondance de pluie pendant ce Siége, que les chemins en furent entierement rompus ; de ſorte que les chariots deſtinés à voiturer des vivres aux Aſſiégeans, ne pouvant plus aller ſans un nombre prodigieux de chevaux, & les Eſpagnols en aïant très peu, la diſette devint ſi grande dans leur Camp, qu'ils furent obligés de lever le Siége, & d'aller chercher des vivres du côté de la Capelle. La pluie aïant enfin ceſſé, le Vicomte de Turenne & l'Archiduc Léopold aſſiégerent la Capelle, & s'en rendirent maîtres en dix jours. Après la priſe de cette Place,

ANNÉE 1650.

Le 14 Juin.

Le 3 Août.

ANNÉE 1650.

ils passerent la Riviere d'Oise : le Vicomte de Turenne s'avança avec trois mille chevaux jusqu'à Vervins, pour observer notre Armée qui étoit à Marle. Mais le Maréchal du Plessis-Praslin, qui la commandoit, en délogea aussitôt, & se retira derriere les Marais de Notre-Dame de Liesse. Le Vicomte de Turenne, se voïant maître de la Campagne, par la retraite de ce Maréchal, alla prendre Rhétel, Château Porcien & Neufchâtel, passa la Riviere d'Aisne, prit la Ville de Fisme, força le Maréchal du Plessis à s'aller enfermer dans Reims avec son Armée, envoïa prier l'Archiduc Léopold de lui amener le reste des Troupes, en posta un corps derriere la Marne, en fit avancer un autre à la Ferté-Milon ; & s'étant ainsi rendu maître de tous les passages jusqu'à Paris, il se disposoit à venir le lendemain investir le Château de Vincennes, pour en tirer les Princes : & il auroit peut-être exécuté ce dessein, si on ne les eût promptement transférés au Châ-

Le 28 Août.

teau de Marcouſſis, qui eſt entre Paris & Orleans. Le Vicomte de Turenne, aïant ainſi manqué ſon coup, fut obligé de rebrouſſer chemin; & aïant repaſſé l'Aiſne avec ſon Armée, il alla aſſiéger Mouzon ſur la Meuſe. La pluie qui tomba en abondance durant ce Siége, & le peu d'artillerie qu'avoient les Eſpagnols, fut cauſe qu'il demeura ſept ſemaines à prendre cette Place: l'Archiduc Léopold aïant remené enſuite le gros de l'Armée hiverner en Flandres, le Vicomte de Turenne demeura avec huit mille hommes ſur la Frontiere, entre l'Aiſne & la Meuſe, pour veiller à la conſervation des Places qu'il avoit priſes ſur ces deux Rivieres.

ANNÉE 1650.

Le 25 Septembre.

QUOIQUE la ſaiſon fût déja ſi avancée, le Maréchal du Pleſſis, & le Cardinal Mazarin qui l'étoit venu joindre, ne laiſſerent pas d'entreprendre le Siége de Rhetel avec l'Armée du Roi, qui s'étoit repoſée durant toute la Campagne, & qui, groſſie de pluſieurs détachemens que le Cardinal Mazarin y

Perd Rhethel, eſt forcé de combattre, & diſpoſition de ſon Armée.

Au mois de Décembre.

ANNÉE 1650.

avoit fait venir, ſe trouvoit alors forte de dix-neuf à vingt mille hommes. Le Vicomte de Turenne laiſſa inveſtir cette Place, & ne voulut marcher pour la ſecourir, que lorſqu'elle ſeroit aſſiégée dans les formes : il comptoit de défaire aiſément notre Armée, quand elle ſeroit partagée en quartiers autour de Rhetel, & de faire ainſi lever le Siége de cette Ville. Delliponti, le premier homme de ce tems-là pour la défenſe des Places, en étoit Gouverneur. Il y avoit dedans dix-ſept à dix-huit cens hommes de garniſon, & le Vicomte de Turenne n'auroit eu garde de croire, qu'elle n'eût tenu que trois jours ; néanmoins, y étant arrivé le quatrieme jour du Siege, il trouva que Delliponti l'avoit lâchement vendue & livrée ; & que le Maréchal du Pleſſis, aïant auſſitôt levé ſes quartiers, avoit remis toutes ſes troupes en un ſeul corps d'Armée, qui étoit même déja rangé en bataille. Le Vicomte de Turenne, n'aïant donc point d'autre parti à prendre que celui de la

retraite, retourne au plus vîte ſur ſes pas, fait quatre grandes lieues ſans s'arrêter, gagne la Vallée de Bourg, & y fait repoſer ſon Armée, après avoir toutefois laiſſé derriere lui quelques Cravates pour le venir avertir en cas que nous le pourſuiviſſions, comme en effet nous le fîmes. Car le Maréchal du Pleſſis, aïant entrepris de forcer le Vicomte de Turenne à combattre, ou à repaſſer la Meuſe, marcha après lui preſque toute la nuit, ſi bien qu'à la pointe du jour le Vicomte de Turenne fut averti par les Cravates, que nous nous avancions avec toute la diligence poſſible, & que nous n'étions pas fort éloignés de lui. Le Vicomte de Turenne ſort auſſitôt de la Vallée, & prenant ſur celle des deux hauteurs qui eſt à gauche lorſqu'on vient de Rhetel, fait encore deux grandes lieues, en ſe retirant avec ſon Armée par un brouillard ſi épais, que nous ne le voïons nullement, quoique nous marchaſſions de l'autre côté du Vallon, ſur

ANNÉE 1650.

Le 15 Decembre.

ANNÉE 1650.

la hauteur qui étoit à droite. Mais le Soleil diſſipant peu-à-peu le brouillard, ſur les dix heures & demie, les deux Armées, qui n'étoient ſéparées que par le Vallon, ſe découvrirent l'une l'autre en même-tems. Le Vicomte de Turenne, perſiſtant dans le deſſein de ſe retirer, continua ſa route; & le Maréchal du Pleſſis, réſolu de le combattre, pourſuivit auſſi la ſienne, marchant plus d'une lieue durant ſur une colline parallele à celle où étoit le Vicomte de Turenne. Il paſſa ainſi le Village de Semuyde & le Bourg de Saint Etienne, les deux Armées ſe côtoïant, tantôt à la demi-portée du canon, tantôt à la ſimple portée du mouſquet, ſelon que la Vallée étoit plus large ou plus étroite. Il cherchoit quelque paſſage aiſé, par où il pût aller attaquer le Vicomte de Turenne, & il s'étoit déja repenti plus d'une fois d'en avoir laiſſé d'aſſez faciles, dans l'eſpérance d'en rencontrer de plus commodes qu'il ne trouvoit pourtant point; lorſque voïant qu'il étoit

ANNÉE 1650.

midi, & qu'il n'y avoit plus gueres que trois heures du Soleil, il réſolut de paſſer le Vallon de quelque maniere que ce fût, dans la crainte de ne plus retrouver le lendemain le Vicomte de Turenne, s'il lui laiſſoit la nuit pour ſe retirer. Il fit donc faire halte à ſon Armée entre le Bourg Saint Etienne & le Bourg de Sommepy dans la Plaine nommée le *Blanc-Champ*, & commanda qu'on la mît en ordre de bataille pendant qu'il iroit reconnoître le fond du Vallon. Le Vicomte de Turenne, qui s'apperçut de ce mouvement, vit bien qu'il alloit être attaqué, & qu'il ne pouvoit abſolument s'empêcher d'en venir aux mains avec nous, quoique la partie fût fort inégale. Il avoit un grand avantage ſur nous, en demeurant ſur la hauteur où il étoit, puiſque nous ne pouvions venir à lui qu'en montant; mais d'un autre côté notre Infanterie n'étoit point encore arrivée, & il lui étoit avantageux de nous attaquer avant que nous euſſions toutes nos troupes enſemble.

ANNÉE 1650. Il balança quelque tems ces deux avantages ; & s'étant enfin déterminé à attaquer le premier, il paſſa le Vallon : il s'avança dans la Plaine de *Blanc-Champ* avec ſon Armée, ou plutôt avec ce petit Corps de troupes qui lui tenoit lieu d'Armée, & qui étoit compoſé d'Allemans, de Lorrains & de François. Il n'avoit que huit mille hommes en tout, & ils furent bientôt rangés en bataille. Il mit les Allemans à l'aîle droite, avec le Sieur de Lavau pour les commander ; les Lorrains à l'aîle gauche avec leurs Officiers ; & les François au centre de ces deux aîles.

Diſpoſition de celle du Maréchal du Pleſſis-Praſlin.

D'AUTRE côté, le Maréchal du Pleſſis avoit auſſi rangé ſon Armée, quoique toute ſon Infanterie ne fût pas encore arrivée. Il avoit donné le commandement de ſon aîle droite au Marquis de Villequier, & celui de l'aîle gauche au Marquis d'Hocquincourt, tous deux Lieutenans-Généraux : & il s'étoit mis au milieu de la premiere ligne, à la tête du Corps de bataille. Il avoit

avoit avec lui les vieux Régimens Allemans, qui avoient ſervi ſous le Vicomte de Turenne ; & ſon Armée étoit de quinze à ſeize mille hommes. ANNÉE 1650.

Turenne eſt défait à Rhetel

LES choſes étant dans cette diſpoſition, les deux Armées commencerent à s'approcher fort près l'une de l'autre. Le Vicomte de Turenne, à la tête de ſon aîle gauche, chargea l'aîle droite du Maréchal du Pleſſis : & de cette premiere charge, furent tués de notre côté le fils aîné du Maréchal du Pleſſis ; & le Prince Palatin, du côté des Eſpagnols. Il eſt vrai que le Vicomte de Turenne enfonça l'aile droite du Maréchal du Pleſſis ; mais il lui fallut faire, pour cela, de ſi grands efforts, que ſes Eſcadrons ne ſe trouverent guere moins rompus que les nôtres : de ſorte qu'aïant été obligé de reculer pour ſe remettre en ordre, le Maréchal du Pleſſis eut auſſi le tems de ſe rallier : & la contenance avec laquelle il ſe préparoit à ſoutenir un ſecond choc, faiſant juger au Vicomte de

ANNÉE 1650.

Turenne, qu'il ne trouveroit pas moins de réſiſtance qu'au premier, il fit mettre les deux lignes de l'aîle où il étoit, en une ſeule ; & aïant fondu ſur nous avec encore plus de vigueur que la premiere fois qu'il nous avoit chargés, il rompit entierement nos Eſcadrons, & ſe rendit maître de notre canon. Mais il n'en alloit pas de même à ſon aîle droite. Le Sieur de Lavau, qui la commandoit, eut bien quelqu'avantage à la premiere charge ſur le Marquis d'Hocquincourt, qui commandoit la gauche de notre Armée ; mais à la ſeconde charge, aïant été fait priſonnier, & les Allemans qui étoient de ce côté-là aïant pris la fuite, le Marquis d'Hocquincourt détacha un Officier Général avec quelques Eſcadrons après eux pour les pourſuivre ; & aïant mené le reſte de ſon aîle victorieuſe au ſecours du Maréchal du Pleſſis, nous chargeâmes à notre tour le Vicomte de Turenne avec beaucoup de vigueur ; & ce fut là, que le fort de

la bataille étant tombé, on combattit avec tout l'acharnement qu'on voit dans les combats les plus opiniâtres & les plus ſanglans. Les Eſcadrons de l'un & de l'autre parti furent pluſieurs fois rompus, & ſe rallierent autant de fois, & revinrent toujours à la charge. Le Vicomte de Turenne fit un ravage effroïable dans notre armée, avec ſon canon chargé à cartouches, à la tête de ſon bataillon. Mais le Maréchal du Pleſſis, qui avoit-là l'élite de ſes deux aîles, aïant encore joint ſa ſeconde ligne à la premiere, tomba d'abord très rudement ſur le Vicomte de Turenne; & étendant enſuite ſa droite & ſa gauche autour de ce Général, l'enveloppa d'une ſi grande multitude de troupes, qu'il ſe trouva avec le ſeul la Berge, ſon Capitaine des Gardes, au milieu de notre camp. Huit Cavaliers, qui le reconnurent, voulurent ſe ſaiſir de lui; mais en aïant mis quelques-uns hors de combat, il ſe débarraſſa fort vi-

ANNÉE 1650.

ANNÉE 1650.

goureuſement du reſte. A peine étoit-il ſauvé de ce danger, qu'il fut arrêté par quelques autres de nos Soldats, qui, l'aïant vu aux priſes avec les huit Cavaliers, jugerent qu'il devoit être de l'armée ennemie; mais la Berge leur aïant dit qu'ils étoient de l'armée de France, & que ces huit Cavaliers étoient des Allemans, qui ne les avoient voulu tirer que parcequ'ils ne les connoiſſoient point, ils laiſſerent aller le Vicomte de Turenne, qui n'auroit jamais pu leur échapper, s'il eût été obligé d'en venir une ſeconde fois aux mains; car ſon cheval étoit bleſſé de cinq coups. Il marcha encore long-tems au petit pas, & rencontra enfin un Officier de ſes troupes, qui lui prêta un cheval, avec lequel il arriva à l'endroit où il avoit rangé ſon armée en bataille. Les deux lignes avoient été entierement rompues: la cavalerie Lorraine & Allemande étoit en fuite; ſon artillerie avoit été priſe; & Dom Eſtevan de Gamarre, qui la com-

mandoit, fait priſonnier; toute ſon Infanterie avoit jetté les armes bas, excepté le ſeul régiment de Turenne, qui s'étoit fait hacher en pieces; de ſorte qu'il n'eut pas d'autre parti à prendre, que celui de ramener le débris de ſon armée. ANNÉE 1650.

Il ſe retire dans le Luxembourg.

Il donna ordre qu'on menât dans le Duché de Luxembourg ce qu'on en pourroit ſauver. Comme il ne reſtoit pas encore une heure de jour, & que les troupes du Maréchal du Pleſſis étoient extrêmement fatiguées, le Vicomte de Turenne fut foiblement pourſuivi dans ſa retraite; & n'aïant perdu en tout que la moitié de ſon armée, il retrouva encore quatre mille hommes, qu'on lui ramena à Montmedy, Ville du Luxembourg, où il ſe rendit le lendemain du combat. Il ſe retira dans cette Place, plutôt qu'à Stenay dont il étoit le maître, afin qu'on ne s'imaginât pas qu'il voulût abandonner les Eſpagnols, par la mauvaiſe opinion qu'il pouvoit avoir du Parti depuis la perte de la bataille: ce que l'Ar-

ANNÉE 1650.

chiduc Léopold aïant appris, il lui en fut si bon gré, qu'il lui envoïa un pouvoir pour nommer à toutes les charges qui vaquoient par la mort des Officiers qui avoient été tués dans le combat, & pour donner aux troupes qui lui restoient, des quartiers en tel endroit des terres du Roi d'Espagne qu'il voudroit. Il lui envoïa même, peu de tems après, cent mille écus sur la somme qu'il lui avoit promise par le Traité fait entr'eux. Mais le Vicomte de Turenne aïant reçu alors des Lettres, par lesquelles on lui mandoit qu'on travailloit fortement à la liberté des Princes, il renvoïa les cent mille écus; ne croïant pas pouvoir, avec justice, prendre l'argent des Espagnols, dans un tems où il estimoit que son engagement avec eux alloit finir. En effet, le Cardinal Mazarin en avoit agi avec tant de hauteur depuis la victoire de Rhetel, que sa fierté avoit réveillé la haine publique; de maniere que la Reine, voïant tout le monde réuni contre

lui, fut enfin obligée à le faire sortir du Roïaume, & à remettre les Princes en liberté. ANNÉE 1651.

Il fait sa paix avec la France, & quitte les Espagnols.

TURENNE, aïant appris cette nouvelle à la Roche en Ardenne, où il étoit, se retira à Stenay, d'où il écrivit à l'Archiduc Léopold, pour l'assurer qu'il ne sortiroit point de cette Place, qu'il n'eût exécuté ce à quoi il s'étoit engagé par le Traité qu'il avoit fait avec les Espagnols; à savoir, *de ne point mettre les armes bas, que la France n'eût offert à l'Espagne des articles de Paix justes & raisonnables.* Il écrivit aussi en même-tems au Prince de Condé, pour le prier de faire en sorte que la Cour envoïât incessamment une personne de considération à Stenay, avec ordre d'y travailler à la Paix; lui représentant que sans cela, il ne pouvoit se retirer honnêtement d'avec les Espagnols. Le Prince de Condé, aïant sollicité fortement cette affaire, la Reine Régente envoïa à Stenay le Sieur de Croissy, Conseiller du Parlement; & le Sieur Friquet y étant aussi ve- Le 13 Février.

ANNÉE 1651.

nu de la part de l'Archiduc Léopold, le Vicomte de Turenne preſſa ſi fort la négociation, que la France offrît d'abandonner la Catalogne, de ne ſe plus mêler des affaires du Roi de Portugal, & d'envoïer ſur la frontiere le Duc d'Orleans, avec un plein pouvoir de conclure la Paix, ſi les Eſpagnols y vouloient auſſi envoïer l'Archiduc avec le même pouvoir. Mais le Roi d'Eſpagne refuſa de le faire : & le Vicomte de Turenne l'aïant en vain ſollicité pendant deux mois pour cela, il ſe crut ſuffiſamment dégagé d'avec les Eſpagnols ; de ſorte qu'après les avoir remerciés, avec toute la reconnoiſſance poſſible, de l'aſſiſtance qu'ils lui avoient donnée, & des manieres honnêtes avec leſquelles ils en avoient toujours uſé envers lui, il partit pour Paris. Et aïant appris en chemin que les Princes, & pluſieurs Grands du Roïaume, vouloient venir au-devant de lui, il prit ſi bien ſes meſures, qu'il arriva un jour plutôt qu'on ne l'attendoit, pour ne pas recevoir

Le 1 Mai.

des honneurs d'un ſi grand éclat à la vue de toute la Cour : eſtimant que c'auroit été inſulter en quelque maniere à la foibleſſe du Prince, forcé à le bien recevoir au retour d'une guerre où il venoit de porter les armes contre lui, que d'entrer d'une maniere ſi brillante dans la Capitale de ſes Etats; & que la Majeſté Roïale, ſi fort humiliée, exigeoit au moins la bienſéance d'un air modeſte dans des Sujets qui triomphoient ſi viſiblement du Souverain. Si-tôt que le Prince de Condé ſut qu'il étoit arrivé, il l'alla voir : il le mena au Louvre; il l'anima à former des vues pour les plus grands établiſſemens qui fuſſent dans le Roïaume, lui proteſtant qu'il s'emploieroit avec chaleur pour les lui faire obtenir : & il l'aſſura que ſi jamais l'occaſion s'en préſentoit, il lui rendroit le même ſervice qu'il venoit de recevoir de lui. Le Vicomte de Turenne répondit à ces honnêtetés, comme il le devoit; & ſans vouloir tirer aucun avantage du crédit de ce Prince pour ſon utilité

ANNÉE 1651.

ANNÉE 1651.

particuliere, il le pria ſeulement de faire en ſorte que les troupes, qui venoient de travailler avec tant d'ardeur pour ſa liberté, euſſent de bons quartiers d'hiver.

Il obtient l'échange de Sedan.

PEU de tems après, le Prince de Condé ſe plaignant de ce que l'eſprit du Cardinal Mazarin régnoit toujours dans le Conſeil, malgré ſon éloignement, rompit ouvertement avec la Cour, & fit tout ce qu'il put pour engager le Vicomte de Turenne dans ſes intérêts, offrant de lui donner Stenay, & promettant de faire rétablir le Duc de Bouillon dans ſa Souveraineté de Sedan. Mais la Reine, qui avoit encore la même autorité pour le Gouvernement, quoique le Roi eût été déclaré Majeur, voulant auſſi de ſon côté gagner le Vicomte de Turenne, fit paſſer au Parlement l'échange de Sedan, & par-là donna la derniere main à la conſommation de cette grande affaire : de ſorte que le Prince de Condé, étant allé dans ſon Gouvernement de Guienne, pour ſe préparer à la

Le 6 Juillet.

Guerre ; & la Reine aïant mené le Roi à Poitiers, pour être plus à portée d'obſerver les démarches du Prince de Condé ; le Vicomte de Turenne, qui n'avoit plus aucun lieu de ſe plaindre de la Cour, partit de Paris, & alla offrir ſes ſervices à la Reine. ANNÉE 1652.

COMME le Maréchal d'Hocquincourt avoit déja été mis à la tête de l'armée, la Reine fit demander au Vicomte de Turenne, s'il voudroit bien la commander conjointement avec ce Maréchal. On doutoit que le Vicomte de Turenne voulût s'accommoder de cette aſſociation : mais ce Prince, entrant dans la néceſſité où la Cour étoit alors de ménager toutes les perſonnes de ſervice, ne voulut pas qu'on dégoûtât un homme de ce mérite-là, en le dépouillant tout-à-fait du commandement, & ſe contenta de le partager avec lui. Il accepte le commandement avec Hocquincourt.

CEPENDANT le Prince de Condé fortifioit de jour en jour ſon parti ; & la Reine aïant ſu qu'il avoit fait un Traité avec les Eſpa- Le Parti du Prince de Condé ſe fortifie ;.

ANNÉE 1652.

gnols, rappella auprès d'elle le Cardinal Mazarin pour ſe ſervir de ſes conſeils, & lui redonna l'adminiſtration générale des affaires. Le rétabliſſement de ce Miniſtre irrita de telle ſorte le Parlement de Paris, qu'il mit ſa tête à prix, & que le Duc d'Orleans ſe déclara pour le Prince de Condé, dans le parti duquel entrerent le Prince de Tarente, les Ducs de Beaufort, de Nemours, & de Rohan, les Comtes de Tavanes & de Marſin, & pluſieurs autres perſonnes conſidérables, qui, aïant levé des troupes chacun de leur côté, trouverent moïen de faire une armée de quatorze à quinze mille hommes, qu'ils menerent aux environs de Montargis.

& il joint ſes Partiſans.

LE Prince de Condé aïant appris cette agréable nouvelle, partit auſſi-tôt de Guienne, pour venir joindre cette armée, avec laquelle il ſe promettoit de défaire aiſément celle du Roi, qui étoit fort inférieure.

Turenne ſauve Gergeau.

LE Roi avoit alors quitté Poitiers, pour ſe rendre à Saumur

dans l'Anjou ; & le Cardinal Mazarin aïant jugé à propos de mener la Cour le plus près qu'il ſe pourroit de Paris, pour maintenir dans le devoir cette grande Ville qui donne ordinairement le branle au reſte du Roïaume, il fut réſolu qu'on marcheroit, de Saumur où l'on étoit, juſqu'à Gien en remontant la Loire, pour s'aſſurer des Villes qui ſont ſituées ſur cette Riviere. Tours, Amboiſe, Blois, & toutes les autres Places donnerent au Roi des marques de leur obéiſſance ; & il n'y eut que la ſeule Ville d'Orléans, qui lui ferma ſes portes, à la ſollicitation de Mademoiſelle, Fille du Duc d'Orléans, qui l'y avoit envoïée exprès pour cela. Comme on approchoit fort des quartiers de l'armée ennemie, le Vicomte de Turenne fut chargée du ſoin de couvrir la marche de la Cour, & de veiller à ſa ſureté. Auſſitôt qu'il eut reçu cet ordre, il partit avec ſeulement vingt ou vingt-cinq perſonnes pour aller reconnoître l'état de Gergeau, petite Ville entre Orleans & Gien,

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652.

sur le pont de laquelle les ennemis auroient pu passer la Loire, & surprendre la Cour dans sa marche. Ce Pont avoit deux portes, l'une à la droite de la Riviere du côté où étoit l'armée ennemie ; & l'autre du côté de la Ville, sous les murailles de laquelle la Cour devoit passer ; & il y avoit un petit pont-levis devant cette porte. Les ennemis, qui voïoient l'importance des suites que pouvoit avoir pour eux la prise de ce passage, y avoient envoïé le Baron de Sirot, Lieutenant-Général, avec un corps de troupes, pour s'en rendre le maître ; & lorsque le Vicomte de Turenne y arriva, il entendit un grand bruit du canon & de la mousqueterie des ennemis qui avoient déja forcé la porte qui étoit au-delà de la Riviere, & cassé les chaînes du Pont-levis, & qui n'avoient plus que la porte de la Ville à enfoncer pour entrer dedans. Le Vicomte de Turenne, voïant que tout étoit perdu, si les ennemis venoient à bout de leur entreprise,

& réſolu de périr, s'il le falloit, pour ſauver le Roi d'un danger ſi éminent, envoïa ordre à quelques régimens, qui étoient à deux lieues delà, de venir en diligence : il ordonna aux Soldats de la garniſon de la Ville, qui n'avoient ni balles, ni poudre, de ſe faire voir ſur les remparts avec leurs mouſquets : il fit en même-tems ouvrir la porte du pont, il mit pied à terre avec le peu de gens qu'il avoit ; & ſe tournant vers le rempart de deſſus le pont-levis, il cria de toute ſa force aux Soldats, qu'il leur défendoit de tirer ſans ſon ordre, ſur peine de la vie ; afin que les ennemis l'entendant, cruſſent qu'ils avoient de quoi tirer. Après cela, aïant ordonné qu'on fît une barricade la plus forte qu'on pourroit devant le pont-levis, il s'avança juſqu'au milieu du pont pour couvrir ce travail, s'abandonnant à tout le feu des ennemis, qui lui tuerent dix ou douze de ſes domeſtiques à ſes côtés, & bleſſerent preſque tous les autres : & la barricade

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652.

aïant été achevée, il ſe mit derriere en attendant ſes troupes. Le Baron de Sirot fit en vain tout ce qu'il put pour forcer cette barricade, pendant que ſes gens travailloient à un logement vers le milieu du pont. Le Vicomte de Turenne la défendit durant trois heures entieres, au bout deſquelles le ſecours qu'il avoit envoïé chercher étant venu, il défit lui-même la barricade, il chargea l'épée à la main les troupes du Baron de Sirot, il les chaſſa du logement où elles s'étoient établies, il les pouſſa au-delà de la Riviere dans une ſeconde charge où le Baron de Sirot fut tué : il rompit le pont ; & aïant ôté par-là aux ennemis toute eſpérance de paſſer, il alla rejoindre la Cour, en préſence de laquelle la Reine dit tout haut, qu'il venoit de ſauver l'Etat. En effet, jamais le Roi n'avoit couru un ſi grand danger ; & la ſureté de ſa Perſonne & de tout l'Etat dépendoit tellement du ſuccès de cette affaire, que ſi les ennemis euſſent

emporté Gergeau, ils auroient enlevé toute la Cour ſans aucun obſtacle. ANNÉE 1652.

GERGEAU aïant été ainſi ſauvé, le Roi marcha à Gien; & l'Armée y aïant paſſé la Loire, le Vicomte de Turenne & le Maréchal d'Hocquincourt, qui commandoient chacun la moitié des troupes, allerent ſe poſter, le premier à Briare, & le ſecond à Bleſneau, avec l'Infanterie; & répandirent la Cavalerie en divers quartiers aux environs, afin qu'elle pût ſubſiſter plus commodément pour les fourages, n'y aïant point encore d'herbe ſur la terre. Le lendemain le Vicomte de Turenne, étant allé dîner à Bleſneau avec le Maréchal d'Hocquincourt, & aïant vu par occaſion la diſpoſition de ſes quartiers qui étoient extrêmement éloignés les uns des autres, il lui dit, » qu'il ne pouvoit s'empêcher » de lui témoigner qu'il le trou» voit bien expoſé, & qu'il lui » conſeilloit de reſſerrer ſes quar» tiers. A quoi le Maréchal d'Hoc-

Il fait tête au Prince de Condé.

Le 5 Avril.

ANNÉE 1652.

quincourt répondit, » qu'il n'y a-» voit rien à craindre, & qu'en fai-» ſant une bonne garde, on remé-» dieroit à tout «. Le Vicomte de Turenne, n'aïant repliqué rien autre choſe, ſinon » qu'il ne préſu-» moit pas aſſez de lui même, pour » prétendre lui donner des avis «, il s'en retourna à ſon poſte de Briare; & la nuit ſuivante on lui vint dire, que le Prince de Condé, qui étoit alors à la tête de l'Armée ennemie, aïant forcé la garde avancée du Maréchal d'Hocquincourt, avoit pénétré juſqu'aux quartiers qui en étoient les plus éloignés. A cette nouvelle, le Vicomte de Turenne, prenant l'Infanterie qu'il avoit auprès de lui, réſolut d'aller promptement au ſecours du Maréchal d'Hocquincourt, quelque danger qu'il y eût pour lui à ſe mettre en marche ſans ſa Cavalerie, à qui il envoïa ordre de le venir joindre en diligence à Ouzouer, entre Bleſneau & Gien, où il falloit néceſſairement qu'il allât ſe poſter, afin de mettre la Cour hors d'inſulte:

malheureuſement pour lui, il ne put trouver aucun guide ; de maniere que la nuit étant très obſcure, il devoit craindre de donner à tous momens dans les troupes du Prince de Condé. Il falloit donc qu'il s'arrêtât preſque à chaque pas pour écouter les tambours & les timbales, & voir ſi nous ne nous approchions point trop des ennemis. Aïant marché dans ces inquiétudes durant toute la nuit, enfin il ſe trouva à la pointe du jour dans une fort grande campagne où la Cavalerie l'étant venue joindre, il vit deux ou trois des quartiers du Maréchal d'Hocquincourt en feu ; & il apprit que le Prince de Condé en avoit enlevé cinq de ſuite, pillé tous les bagages, forcé l'Infanterie à ſe renfermer dans Bleſneau, & pouſſé la Cavalerie trois ou quatre lieues vers la Bourgogne. La nouvelle de cette défaite répandit l'allarme dans la Ville de Gien, & jetta la Cour dans la derniere conſternation. On crut que le Roi alloit être enlevé par le Prince de

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652.

Condé : on ne ſavoit où le ſauver ; & le Conſeil auquel aſſiſta le Maréchal du Pleſſis-Praſlin, délibéra ſur la propoſition qui fut faite, de le mener promptement à Bourges, & de rompre le Pont de Gien, dès qu'il auroit paſſé la Loire. Cependant, le Vicomte de Turenne, jugeant qu'il auroit bientôt le Prince de Condé ſur les bras, cherchoit quelque poſte avantageux où il pût l'arrêter ſeulement pendant un jour, pour donner le tems au Maréchal d'Hocquincourt de raſſembler les troupes diſſipées. Tous les Officiers Généraux, au contraire, étoient d'avis, qu'au lieu d'attendre, avec des forces ſi inégales, l'Armée victorieuſe, il falloit retourner vers Gien pour mettre la perſonne du Roi en ſûreté ; ſoutenant que c'étoit le ſeul parti qu'il y eût à prendre dans cette extrémité. Mais le Vicomte de Turenne, perſiſtant dans ſon deſſein, marchoit toujours en avant. Fortement occupé du ſoin de pourvoir à un ſi grand danger, il n'écoutoit perſonne : ainſi, ſans rien

répondre, il donnoit ſes ordres, & ſe hâtant de gagner un endroit qu'il avoit remarqué la veille en revenant du quartier du Maréchal d'Hocquincourt, & qu'il croïoit tout-à-fait propre pour exécuter ce qu'il avoit envie de faire, il preſſoit les Troupes, qui alloient déja à grands pas, de hâter encore leur marche. Tellement qu'étant arrivé à ce poſte qu'il cherchoit, il réſolut d'y attendre les ennemis. La Berge, ſon Capitaine des Gardes, lui vint dire là, que chacun murmuroit, & qu'on croïoit qu'il alloit tout perdre, s'il ne retournoit au plutôt à la perſonne du Roi pour le ſauver. Le Vicomte de Turenne, plus attentif alors à ce qu'on lui diſoit, par le plaiſir qu'il avoit d'avoir heureuſement retrouvé un endroit ſi favorable, qu'il n'avoit remarqué le jour précédent qu'en paſſant, répondit à la Berge, qu'on propoſoit là une plaiſante reſſource; lui demandant, ſi après ce qui venoit de ſe paſſer à Orléans, où l'on avoit fermé les portes au Roi, dont l'armée n'avoit

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652.

encore reçu aucun échec, on pouvoit ſe flatter qu'aucune Ville voulût le recevoir, lorſqu'il ſe préſenteroit vaincu & fugitif ? Il faut, ajouta-t-il, vaincre, ou périr ici. Perſuadé donc, que les armes du Roi ſeroient entiérement décréditées, s'il fuïoit devant les ennemis, il ſe diſpoſoit à leur faire tête dans une aſſez grande plaine, au milieu de laquelle étoient un bois & un marais qu'il avoit devant lui : le bois étoit ſur ſa droite, & le marais ſur ſa gauche. Il y avoit entre l'un & l'autre une eſpece de levée de terre, ou chauſſée, par laquelle on pouvoit venir à lui, & par où il ne pouvoit paſſer que deux eſcadrons de front. Le Prince de Condé avoit quatorze mille hommes ; & lui il n'en avoit que trois mille cinq cens. Néanmoins aïant fait ſes réflexions ſur le ſuccès de ſon deſſein, par rapport à la ſituation des lieux, il envoïa le ſieur Pertuis dire au Cardinal Mazarin, que le Roi pouvoit demeurer à Gien en aſſurance.

D'AUTRE part, le Prince de Condé, qui venoit de défaire le Maréchal d'Hocquincourt, ne croïant pas que le Vicomte de Turenne osât l'attendre, s'avançoit vers Gien à deſſein d'y envelopper le Roi & toute la Cour : & il fut fort ſurpris, lorſqu'étant arrivé au bout de la chauſſée, oppoſé à celui où étoit le Vicomte de Turenne, il le vit arrêté-là, de maniere qu'il ſembloit vouloir lui diſputer le paſſage. Il eſt certain, que s'il avoit eu la liberté de mettre toute ſon Armée en bataille dans le même côté de la plaine où étoit le Vicomte de Turenne, il l'auroit taillé en pieces ; & il eût pu paſſer également par ſa droite & par ſa gauche, en faiſant le tour du marais ou du bois : mais le Vicomte de Turenne, voulant l'empêcher d'y faire réflexion, & l'engager à entrer dans la plaine, en paſſant par la chauſſée, ſans lui laiſſer le tems d'examiner s'il ne pouvoit point aller d'une maniere plus ſure par un autre endroit, leva tout-d'un-

ANNÉE 1652.

& le trompe ;

ANNÉE 1652.

coup ſon camp ; & reprenant le chemin de Gien, il fit marcher ſes troupes avec la même vîteſſe que s'il avoit pris la fuite.

pour retomber ſur lui.

LE Prince de Condé, perſuadé qu'il ſe ſauvoit à Gien, enfila auſſitôt la chauſſée pour le pourſuivre. Le Vicomte de Turenne, de ſon côté, ravi de le voir donner dans le piége, continuoit à fuir devant lui : mais ne voulant pas laiſſer paſſer plus de troupes qu'il n'en pouvoit battre, il fit enfin tout-d'un-coup volte-face, & marcha l'épée à la main aux Ennemis. Le Prince de Condé, qui vit bien alors qu'il s'étoit laiſſé ſurprendre, envoïa ordre à ſes troupes de paſſer au plus vîte ; mais le Vicomte de Turenne, aïant prévu ce mouvement, avoit fait pointer tout ſon canon droit à la chauſſée, ſi-bien que le canon emportant des files entieres de ceux qui la repaſſoient, elle fut bientôt toute couverte de morts.

CEPENDANT la Cour étoit dans de grandes inquiétudes touchant le ſuccès

ANNÉE 1652.

ſuccès de cette journée, quelques choſes que le Vicomte de Turenne lui eût fait dire pour la raſſurer. On envoïoit des gens à tous momens pour ſavoir des nouvelles de ce qui ſe paſſoit, & être averti aſſez à tems pour ſe ſauver : on commençoit à détendre l'appartement de la-Reine ; les équipages avoient même paſſé le pont, & les Pionniers ſe tenoient tout prêts à le rompre, pour mettre la Loire entre le Roi & les Ennemis, lorſqu'on apprit que le Prince de Condé aïant manqué ſon coup, s'étoit retiré avec ſon armée, & que le Vicomte de Turenne revenoit à Gien, ſans avoir perdu un ſeul homme. Le Roi, le Cardinal Mazarin, & toute la Cour, lui donnerent mille marques de reconnoiſſance : & la Reine, rendant témoignage à ce qui lui étoit dû pour un ſi important ſervice, dit encore devant tout le monde, *qu'il venoit de remettre une ſeconde fois la Couronne ſur la tête de ſon Fils.*

ANNÉE 1652.

Condé ſe retire à Paris.

LE Prince de Condé ſe plaignit fort du malheur qui lui avoit juſtement fait trouver en ſon chemin le ſeul homme du monde qui le pouvoit empêcher de mettre fin à la Guerre ce jour-là ; & laiſſant ſon armée ſous les ordres du Comte de Tavannes, il s'en alla à Paris, pour y raſſurer ſes partiſans, qui étoient fort ébranlés de ces deux grands coups, par leſquels le Vicomte de Turenne venoit de donner tant de réputation aux armes du Roi.

Générosité de Turenne envers Hocquincourt.

LE Cardinal Mazarin fit faire une Relation de cette heureuſe journée, où reprenant les choſes dès la veille, il commençoit par le conſeil que le Vicomte de Turenne avoit donné au Maréchal d'Hocquincourt de rapprocher ſes quartiers : mais le Vicomte de Turenne, aïant vu cette Relation avant qu'on l'imprimât, pria le Cardinal Mazarin d'ôter cet article, lui repréſentant que ce Maréchal avoit déja aſſez de chagrin d'avoir été battu, ſans l'augmenter encore par une cir-

ANNÉE 1652.

conſtance ſi mortifiante : & l'article fut ôté à ſa priere ; pendant que le Maréchal d'Hocquincourt, voulant rejetter ſa faute ſur le Vicomte de Turenne, ſe plaignoit hautement de ce qu'il n'étoit pas venu aſſez tôt à ſon ſecours, & faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour lui imputer ſa défaite ; ce qui aïant été rapporté au Vicomte de Turenne, il ne dit autre choſe, ſinon » qu'un homme » auſſi affligé que l'étoit ce Maré» chal, devoit avoir au moins la li» berté de ſe plaindre «.

Ils remenent le Roi à Saint Germain.

LA faute du Maréchal d'Hocquincourt aïant été ſi glorieuſement réparée, le Roi continua ſa route vers Paris, le long de la Riviere d'Yonne. Le Comte de Tavannes ſe mit auſſi-tôt en campagne, pour ſurprendre la Cour en quelque endroit : mais le Vicomte de Turenne & le Maréchal d'Hocquincourt, qui couvroient la marche, laiſſant Montargis & l'armée du Prince de Condé ſur leur gauche, firent paſſer le Roi à Auxerre & à Sens, pour gagner Melun ; & ne bornant

ANNÉE 1652

pas leur attention à garantir la Cour de toutes ſurpriſes, mais tâchant encore de dérober une marche au Comte de Tavannes pour couper ſon armée, firent une telle diligence, qu'aïant paſſé la riviere de Loing à Moret, & traverſé la Forêt de Fontainebleau, ils arriverent à la Ferté-Alais avant les Ennemis; ils aſſurerent par-là Melun & Corbeil au Roi, qui ſe rendit à Saint Germain en Laie: & aïant de cette ſorte couvert ſa marche l'eſpace de près de quatre-vingt lieues, vinrent ſe camper à Châtre, entre l'armée du Prince de Condé & Paris; ôtant auſſi au Comte de Tavannes toute communication avec cette grande Ville, de laquelle il tiroit ſes recrues, & toutes les autres choſes dont il pouvoit avoir beſoin.

& défont les Rebelles à Etampes, qu'ils aſſiegent.

LE Comte de Tavannes n'aïant plus de fourages à Montargis, & craignant les entrepriſes de l'armée du Roi, s'il s'écartoit dans la campagne pour y chercher de la ſubſiſtance, s'alla enfermer avec

ſon armée dans Etampes, où l'on avoit retiré toute la récolte de la Beauſſe, Province très fertile en bleds : & quelques jours après, Mademoiſelle y étant venue, pour s'en retourner de-là à Paris, & aïant envoïé demander un Paſſeport au Vicomte de Turenne par un Trompette, le Vicomte de Turenne le fit attendre juſqu'au lendemain ; de ſorte que Mademoiſelle fut obligée de reſter deux jours à Etampes. Le Vicomte de Turenne & le Maréchal d'Hocquincourt, qui ſavoient que l'armée du Comte de Tavannes n'avoit point été au fourage ces deux jours-là, ſe doutant bien qu'elle iroit ſi-tôt que Mademoiſelle ſeroit partie, marcherent toute la nuit avec leurs troupes vers Etampes, pour voir s'ils ne pourroient point entreprendre quelque choſe contre l'armée, lorſqu'elle feroit ſon fourage. Les premiers priſonniers, qu'ils firent en approchant, leur apprirent que le Comte de Tavannes avoit rangé ſon armée en bataille ſur le chemin

ANNÉE 1652.

Le 4 Mai.

ANNÉE 1652.

par où devoit paſſer Mademoiſelle, qui avoit ſouhaité de la voir ſous les armes ; curioſité qui coûta cher au Prince de Condé : car le Vicomte de Turenne & le Maréchal d'Hocquincourt s'avancerent avec tant de diligence, que le Comte de Tavannes n'eut pas le tems de faire rentrer toute ſon armée dans la Ville, lorſqu'il les eut apperçus ; ſi bien qu'ils lui taillerent en pieces deux mille hommes dans le Fauxbourg, outre pluſieurs Officiers, du nombre deſquels fut le Comte de Furſtemberg ; & firent deux mille ſept cens priſonniers, qu'ils emmenerent avec eux à Châtre, avec tout ce qui fut pris dans le Fauxbourg, qui fut pillé. Trois jours après le ſuccès de cette affaire, dont le Vicomte de Turenne ſeul avoit conçu le deſſein, le Maréchal d'Hocquincourt étant allé dans ſon Gouvernement de Peronne, toute l'armée du Roi demeura ſous les ordres du Vicomte de Turenne. Ce Général, alors maître d'entreprendre ce qu'il jugeroit à propos,

voïant que toutes les forces du Prince de Condé & de ſes Partiſans, en deça de la Loire, étoient réduites à ce qui leur reſtoit de troupes dans Etampes, & qu'en les diſſipant il mettoit fin à la guerre civile, réſolut d'aller aſſiéger cette Ville, ou plutôt l'armée qui étoit dedans. Cette armée étoit de ſix mille hommes ; & il n'en avoit que ſept mille cinq cens. Ainſi tout le monde regarda ce ſiege comme l'entrepriſe la plus téméraire : mais le Prince de Condé, qui connoiſſoit mieux que perſonne la capacité & la prudence du Vicomte de Turenne, en jugea autrement. L'armée, qui étoit dans Etampes, étoit tout ce qui lui reſtoit de troupes ; il craignit que le Vicomte de Turenne n'eût de tels avantages au ſiege de cette Place, que cette armée ne fût enfin forcée de ſe rendre à diſcrétion, auquel cas il ſe trouveroit ſans reſſource : il manda donc à l'Archiduc Léopold, que, s'il ne lui envoïoit promptement du ſecours, ſon parti

ANNÉE 1652.

Le 29 Mai.

ANNÉE 1652.

alloit être entiérement détruit. L'Archiduc, voïant le preſſant danger où il étoit, fit marcher en diligence vers Paris le Duc de Lorraine, qui, dépouillé de ſes Etats, n'avoit, pour tout bien, que neuf à dix mille hommes de troupes, qu'il s'étoit engagé d'emploïer au ſervice du Roi d'Eſpagne pour cette année-là.

Turenne leve ce ſiége, & donne la chaſſe au Duc de Lorraine.

CEPENDANT le Vicomte de Turenne continuoit à battre la Ville d'Etampes, au ſiége de laquelle le Duc d'Yorc, qui fut depuis Roi de la Grande-Bretagne, vint le trouver, pour apprendre ſous lui le métier de la guerre; & quoique ce Prince, fugitif du Roïaume de ſes Peres, fût alors dans une fortune fort au-deſſous de ſa naiſſance, le Vicomte de Turenne en uſa envers lui avec des manieres ſi reſpectueuſes & ſi tendres, qu'il lui fit, en quelque façon, oublier toutes ſes infortunes. Il ne pouvoit guere commencer par une plus belle occaſion d'apprendre le métier, que par celle de ce ſiége;

car ſi les attaques furent vives, la défenſe ne fut pas moins vigoureuſe : les aſſiégés, qui étoient en auſſi grand nombre que les aſſiégeans, chaſſerent ceux-ci de quelques ouvrages qu'ils avoient pris, de ſorte qu'il fallut les reprendre une ſeconde fois ; & le Vicomte de Turenne n'étoit pas encore fort avancé, lorſqu'aïant appris que le Duc de Lorraine marchoit à grandes journées, il manda au Cardinal Mazarin, qu'il croïoit ne devoir pas attendre qu'il ſe trouvât enfermé entre l'armée de ce Prince & celle du Prince de Condé. Mais le Duc de Lorraine aïant fait accroire au Cardinal Mazarin, que c'étoit pour le ſervice du Roi qu'il amenoit ſes troupes en France, ce Cardinal envoïa des Routes pour les faire venir par Etampes, & manda au Vicomte de Turenne, qu'il eût à demeurer ſans rien craindre ; qu'il avoit un Traité ſecret avec le Duc de Lorraine, & qu'il étoit ſûr de lui & de ſon armée. Le

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652. Vicomte de Turenne continua donc le ſiége, preſſa ſes attaques, ſe rendit maître de la contreſcarpe & de la demi-lune ; & il alloit faire attacher le mineur aux murailles de la Ville, lorſque le Cardinal Mazarin lui fit ſavoir par un courier, que ſi-tôt que le Duc de Lorraine étoit arrivé à Paris, il s'étoit déclaré pour le Prince de Condé ; que ſon armée étoit au-deſſus de Charenton, entre la Seine & la Marne ; & qu'il faiſoit remonter de Paris un grand nombre de bâteaux, à deſſein de faire un Pont. A cette nouvelle, le Vicomte de Turenne leva le ſiége d'Etampes, vint paſſer la Seine à Corbeil, traverſa la Forêt de Senart, & s'approcha le plus près qu'il put du Duc de Lorraine. Ce Prince s'étoit campé ſur la hauteur de Villeneuve-Saint-Georges, poſte très avantageux, où il avoit devant lui la riviere d'Yerre, à ſa gauche un bois, & à ſa droite la Seine, ſur laquelle il faiſoit faire un pont, afin que ſon

armée & celle du Prince de Condé ſe puſſent joindre. Le Vicomte de Turenne, aïant reconnu cette diſpoſition, alla ſur le ſoir paſſer l'Yerre auprès de Brunoy; marcha toute la nuit autour de Groſbois; & aïant gagné le derriere du camp des Ennemis, à la pointe du jour il ſe diſpoſa à les aller attaquer, quoiqu'il eût trois mille hommes moins qu'eux. Le Duc de Lorraine, qui ne ſubſiſtoit plus que par le moïen de ſes troupes, ne voulant pas les expoſer au ſort d'une bataille, lui envoïa demander quartier. Le Vicomte de Turenne, qui ſavoit que l'armée d'Etampes venoit joindre les Lorrains, & qui craignoit qu'elle ne parût à tous momens, demanda au Duc de Lorraine qu'il lui livrât ſon pont ſur le champ, & qu'il ſortît de ſon poſte à l'heure même, pour s'en retourner d'où il étoit venu; & s'avançant toujours plus près pour achever de le déterminer, le Duc, qui vit bien qu'il alloit charger, livra ſon pont, qui fut auſſi-tôt rom-

ANNÉE 1652.

Le 17 Juin.

ANNÉE 1652.

pu, & donna des ôtages pour assurance qu'il sortiroit du Roïaume à jours comptés, & par la route qui lui seroit prescrite; & au même instant, il commença à faire défiler ses troupes devant le Vicomte de Turenne, qui demeura en bataille jusqu'à ce qu'elles fussent entierement sorties de leurs retranchemens. L'armée d'Etampes, qui arriva alors de l'autre côté de la Seine, voïant le pont rompu & le Duc de Lorraine parti, se retira à Villejuy; où le Prince de Condé étant venu en prendre le commandement, il la mena à Saint Cloud: il la fit camper le long de la riviere, jusqu'à Suresne; & s'étant assuré du pont de Saint Cloud, il crut n'avoir rien à craindre dans ce poste, quoiqu'il n'eût plus que cinq mille hommes.

Le Prince de Condé se retire sous les murs de Paris.

D'AUTRE part, le Vicomte de Turenne persistant dans le dessein qu'il avoit formé de dissiper ce reste de troupes pour mettre fin à la guerre; & voïant que de quelque côté qu'il marchât au Prince

de Condé, ce Prince pouvoit toujours mettre la Seine entre ſon armée & celle du Roi, en faiſant rompre le pont de Saint Cloud, & éviter le combat ; il engagea le Cardinal Mazarin à faire venir de Lorraine le Maréchal de la Ferté avec le corps qu'il y commandoit, afin d'avoir aſſez de troupes pour aller attaquer les Ennemis par devant & par derriere en même-tems ; ce qu'il ne pouvoit faire avec ſon armée, qui, par les pertes qu'il avoit faites à Etampes, n'étoit plus que de ſix mille hommes. En attendant ce renfort, il alla prendre la Cour à Melun où elle étoit alors, il paſſa la Marne à Lagny, & la mena à Saint Denis, où ſon armée ſe rendit auſſitôt : & le Maréchal de la Ferté l'aïant joint avec trois mille hommes, ils ordonnerent qu'on leur amenât de Pontoiſe des bâteaux pour faire un pont à Epinay, & y faire paſſer une partie de leurs troupes, afin que le Maréchal de la Ferté pût attaquer le Prince de

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652.

Condé de l'autre côté de la Seine, pendant que le Vicomte de Turenne l'attaqueroit en-deçà. Mais à peine le pont fut-il achevé, que le Prince de Condé en aïant eu avis, & voïant que ſa défaite étoit inévitable s'il demeuroit dans ſon camp, réſolut de mener ſon armée dans cette langue de terre où ſe fait la jonction de la Seine & de la Marne au-deſſus de Charenton, comme le meilleur poſte qu'il pût prendre aux environs de Paris. Dans cette vue, il décampa à l'entrée de la nuit, il paſſa ſur le pont de Saint Cloud & le fit rompre, il traverſa le bois de Boulogne, deſcendit au Cours de la Reine, croïant venir paſſer au milieu de la Ville par la porte de la Conférence; mais les Pariſiens n'aïant point voulu la lui ouvrir, il fut obligé de faire le tour de la Ville pour gagner le poſte où il vouloit aller. Il tourna donc au bout du Cours de la Reine, prit entre le Roule & la porte Saint Honoré, marcha par la Ville-l'Evêque,

par les Porcherons ; & laiſſant Montmartre à gauche, il alla paſſer le long des Fauxbourgs Saint Denis, Saint Martin, & du Temple, faiſant défiler ſes troupes par les foſſés & les jardinages qui ſe trouvent autour de la Ville de ces côtés-là, & preſſant la marche tant qu'il pouvoit, dans la crainte que le Vicomte de Turenne ne tombât ſur ſon arriere garde avant qu'il fût à Charenton. Mais le Vicomte de Turenne, aïant ſu que le Prince de Condé avoit décampé, & ſe doutant bien qu'il vouloit aller prendre le poſte d'entre la Seine & la Marne, où il auroit pu tirer les choſes en longueur, partit auſſitôt d'Epinay pour le ſuivre ; & aïant fait avertir le Maréchal de la Ferté, qui étoit déja au-delà de la riviere, de revenir le joindre avec ſes troupes, il marcha toute la nuit avec les ſiennes : il paſſa par Saint Denis, & par la Chapelle ; il joignit ſur les huit heures l'arriere-garde de l'armée du Prince de Condé au

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652.

Fauxbourg Saint Martin ; & l'aïant fait charger ; l'allarme ſe répandit en un moment juſqu'à l'avant-garde qui étoit déja bien près du Fauxbourg Saint Antoine. Le Prince de Condé, voïant alors qu'il lui étoit impoſſible de gagner le poſte où il vouloit mener ſon armée, fit faire halte ; & trouvant à la tête du Fauxbourg Saint Antoine des retranchemens que les Pariſiens y avoient faits pour arrêter les Lorrains qui venoient piller juſqu'aux portes de Paris, pendant qu'ils étoient à Villeneuve-Saint-Georges, il profite de cet avantage que le hazard lui offre : à meſure que ſes troupes arrivent, il les fait entrer dans ce Fauxbourg, à toutes les avenues duquel il trouve encore des barrieres faites pour arrêter les denrées qui paient des droits d'entrée, outre les retranchemens qui étoient à la tête. Les Pariſiens, ne voulant pas recevoir ſes bagages dans la Ville, il les fait mettre le long du foſſé ; il fortifie les retranchemens

& les barrieres autant que le tems le peut permettre ; il fait faire des barricades & des traverſes au milieu des rues ; il fait percer les maiſons, & y loge des Mouſquetaires qui puiſſent tirer à couvert ; il garnit de Cavalerie & d'Infanterie tous les endroits par où il peut être attaqué, & il en donne le commandement à des Officiers également diſtingués par leur expérience ; il fait ſa place d'armes du grand eſpace qui eſt devant la porte de la Ville, & prend toutes les précautions néceſſaires pour une vigoureuſe défenſe. ANNÉE 1652.

CEPENDANT, le Vicomte de Turenne avoit continué de charger l'arriere-garde de l'Armée ennemie, en la ſuivant le long des Fauxbourgs, & étoit enfin arrivé à celui de Saint Antoine, où il vouloit demeurer ſans combattre juſqu'à ce que le Maréchal de la Ferté l'eût joint ; afin qu'attaquant enſemble le Prince de Condé, l'un du côté de Rambouillet, & l'autre du côté de Pincour, il ne pût

Turenne l'y pourſuit, juſqu'au Fauxbourg Saint Antoine.

ANNÉE 1652.

abſolument échapper : & de cette ſorte ſa défaite paroiſſoit infaillible. Mais le Cardinal Mazarin, croïant que les troupes du Vicomte de Turenne ſeules étoient ſuffiſantes, lui fit donner ordre d'attaquer les Ennemis par le Roi même, qu'il avoit amené ſur la hauteur de Charonne, afin que de cet endroit il pût voir tout ce qui ſe paſſeroit dans une action, qui alloit, ſelon toutes les apparences, donner le dernier coup au parti du Prince de Condé, & finir la Guerre civile.

& reçoit ordre abſolu de l'y attaquer.

LE Vicomte de Turenne ſuſpendit néanmoins l'exécution de cet ordre ; & différant tant qu'il pouvoit le combat pour s'aſſurer mieux la victoire, il envoïa repréſenter à la Cour, que ſon canon n'étoit point encore arrivé ; & qu'il y auroit de la témérité à attaquer, ſans canon, une armée dans un poſte auſſi bien retranché que l'étoit le Fauxbourg où le Prince de Condé s'étoit logé. Mais le Cardinal Mazarin, impatient de voir

entamer l'affaire, lui envoïa un ſecond ordre de la commencer; & cela en termes ſi abſolus, que ce Prince, ne pouvant s'empêcher de l'exécuter, s'y prépara tout de bon, & prit toutes les meſures qui pouvoient le faire réuſſir dans cette importante journée. ANNÉE 1652.

Plan de ce Fauxbourg.

POUR avoir une idée juſte du terrein qui ſervit de ſcene à cette grande action, il faut ſe figurer le Fauxbourg Saint Antoine comme une eſpece de patte d'oie, dont la partie la plus large s'étend du côté de la campagne, & va toujours en ſe reſſerrant du côté de la porte de la Ville. Tout cet eſpace eſt diviſé par cinq rues, dont trois grandes le percent de part en part; ſavoir, la grande rue, qui eſt au milieu du Fauxbourg, & qui va depuis la porte juſques dans la campagne; la rue de Charenton, qui eſt ſur la droite; & la rue de Charonne, ſur la gauche. Ces trois rues ſuivent la diſpoſition de la patte d'oie, & ſont plus écartées l'une & l'autre à proportion

ANNÉE 1652.

qu'elles ſont plus près de la campagne. Des deux autres rues, l'une perce depuis la campagne juſqu'au milieu du Fauxbourg, & aboutit dans la grande rue du côté de celle de Charenton; & l'autre eſt du côté de Charonne. Outre ces cinq rues qui partagent le Fauxbourg dans ſa longueur, il y en a pluſieurs qui le traverſent dans ſa largeur, plus ou moins longues, ſelon qu'elles ſont plus proches de la Ville ou de la campagne.

& Bataille qui s'y donne entre Condé & Turenne.

LE Vicomte de Turenne, qui connoiſſoit parfaitement ce Fauxbourg, commença par étendre ſon armée ſur une ſeule ligne courbe, depuis le bas de Charonne juſqu'à la riviere de Seine, pour ne laiſſer aucune iſſue libre aux troupes du Prince de Condé. Après cela, il fit pluſieurs détachemens pour les attaques qu'il ordonna de faire à la tête de chaque rue, lorſqu'on auroit forcé les premiers retranchemens. Il commanda qu'on eût ſoin de s'aſſurer des rues de traverſe, à meſure qu'on avanceroit

dans le Fauxbourg, afin que les divers corps de troupes puſſent ſe prêter la main l'un à l'autre dans les grandes rues, & s'entre-ſecourir : & aïant donné ſes ordres pour toutes les autres choſes qu'il jugea à propos, il marcha aux retranchemens des Ennemis qui faiſoient un feu terrible ; il les chaſſa néanmoins par un feu ſupérieur ; il fit combler les retranchemens ; & ſe trouvant à l'entrée du Fauxbourg, il s'avança vers la grande rue, dont il s'étoit deſtiné l'attaque : il en fit abbattre la barriere à coups de hache ; il en força même la barricade, malgré la vigoureuſe réſiſtance de ceux qui la défendoient ; & marchant en bataille dans cette grande rue, en renverſant tout ce qui ſe trouvoit ſur ſon paſſage, il alloit emporter les traverſes, derniers retranchemens des Ennemis, lorſque le Prince de Condé, eſtimant qu'il devoit marcher lui-même pour repouſſer le Vicomte de Turenne, ramaſſa autour de lui toutes les perſonnes de qualité de

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652.

ſon armée qui n'avoient point de commandement, les Volontaires & les Gentilshommes qui étoient à ſon ſervice; & à la tête de ce corps de cavalerie, aïant fondu ſur les troupes du Roi, il les fit plier, & les ramena battant juſqu'à la barricade; derriere laquelle le Vicomte de Turenne aïant pris des gens frais, pendant que le Prince de Condé faiſoit reprendre haleine aux ſiens, il paſſa une ſeconde fois la barricade; & taillant en pieces tous ceux qui ſe préſentoient devant lui, il força toutes les traverſes; & il avoit déja pénétré juſqu'à l'Abbaïe de Saint Antoine, qui eſt au milieu du Fauxbourg: mais le Prince de Condé étant revenu fondre ſur lui avec ſon eſcadron choiſi, le fit encore reculer juſqu'au-delà de la grande barricade. Le Vicomte de Turenne revint une troiſieme fois à la charge: il entra encore très avant dans la rue; & trouvant toujours le Prince de Condé devant lui, il fut encore repouſſé. On ne ſauroit combattre avec plus d'o-

piniâtreté, qu'on le fit en cet endroit. Les maiſons de cette rue furent priſes & repriſes par les deux partis. Le Prince de Condé & le Vicomte de Turenne eſſuïerent ſouvent le feu des Mouſquetaires, qui étoient dedans, pour aller l'un à l'autre. Jamais deux Généraux n'en vinrent aux priſes de plus près, que firent là ces deux grands hommes. Ils ſe mêlerent, l'épée à la main, à toutes les charges qui furent faites. Ils ſe trouverent par-tout au milieu du feu & des armes. Ils combattirent ſouvent l'un contre l'autre à la portée du piſtolet, & ils étoient tous deux tout couverts de ſang. Les autres attaques ſe firent & furent ſoutenues avec la même vigueur. La confuſion fut ſi grande en quelques endroits, que deux eſcadrons du Prince de Condé, ſe prenant pour ennemis, ſe chargerent l'un l'autre, pendant que ceux du Vicomte de Turenne donnoient également ſur tous les deux. Les Comtes de Boſſut & de Caſtres, les Marquis de Flam-

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652.

marin & de la Roche-Giffart, y furent tués du côté du Prince de Condé ; & le Duc de la Roche-Foucaut y reçut un coup de mousquet, dont il pensa perdre la vue. Du côté de l'armée du Roi, les Marquis de S. Maigrin & de Nantouillet furent tués; & le Marquis de Manciny, neveu du Cardinal Mazarin, blessé à mort. Enfin le Vicomte de Turenne, après avoir bien des fois avancé & reculé dans la grande rue, voïant qu'il ne pouvoit venir à bout de forcer ce gros de gens de qualité & de braves, qui étoient autour du Prince de Condé, affoiblit adroitement sont attaque, pour fortifier celle du Comte de Navailles, qui combattoit à sa gauche dans la rue de Charenton ; de sorte que le Comte de Navailles, aïant forcé les barricades & les traverses, se voïoit maître de toute la rue, & alloit prendre le Prince de Condé par derriere pour l'envelopper, si ce Prince, averti qu'il alloit être coupé, n'eût promptement gagné sa place d'armes,

mes. Les troupes du Prince de Condé, rebutées de tant d'attaques, refuſerent d'avancer, & ne lui voulurent plus obéir. Le canon du Vicomte de Turenne étant arrivé dans ce moment, il le fit pointer à la tête de chaque rue, où perſonne n'oſa plus paroître : & toute l'armée du Prince de Condé s'étant recognée contre la porte de la Ville & dans la place qui eſt au-devant, le Vicomte de Turenne fit avancer ſon canon, & alloit faire un carnage épouvantable de toutes ces troupes ainſi ſerrées & ramaſſées, lorſque les Pariſiens, qui juſques-là étoient demeurés ſpectateurs neutres entre les deux partis, voïant l'extrémité où étoit réduit le Prince de Condé, ſe déclarerent en ſa faveur, & lui ouvrirent les portes de la Ville. Le Maréchal de la Ferté, qui arriva alors, aïant joint le corps qu'il commandoit aux troupes du Vicomte de Turenne, ce Prince alloit ſuivre les Ennemis juſques dans la Ville, où ils ſe ſauvoient avec beaucoup de déſordre ;

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652.

mais Mademoiſelle s'étant fait ouvrir la Baſtille, & en aïant fait tirer le canon ſur l'armée du Roi, le Vicomte de Turenne fut obligé de ſe retirer.

Condé paſſe au travers de Paris, ſe campe à la Salpêtriere, & reçoit un puiſſant ſecours.

LE Prince de Condé aïant paſſé au travers de Paris avec ſon armée, la mena au-delà du Fauxbourg Saint Victor, vers la Salpêtriere, entre la Seine & la riviere de Biévre, ou des Gobelins; & s'étant retranché entre ces deux rivieres, de telle ſorte qu'on ne pouvoit, ni le forcer, ni affamer ſon armée, qui avoit derriere elle Paris, d'où elle tiroit abondamment toutes ſortes de ſubſiſtances, il écrivit à l'Archiduc Léopold, pour lui repréſenter qu'il n'étoit plus en état de tenir la campagne; & que, s'il ne lui envoïoit de plus puiſſans ſecours que par le paſſé, il ne pourroit pas réſiſter à l'armée du Roi. L'Archiduc, craignant que le Prince de Condé n'abandonnât le parti, s'il ne lui accordoit tout ce qu'il demandoit, lui envoïa auſſi-tôt ſon armée de Flandre, ſous les ordres du Com-

te de Fuenſaldaigne, & engagea en même-tems le Duc de Lorraine, qui étoit demeuré ſur les frontieres, à marcher avec ſes troupes. Ces deux armées faiſoient plus de vingt mille combattans : elles avoient ordre de joindre le Prince de Condé, & d'aller enſuite accabler l'armée du Roi, qui n'étoit que de huit mille hommes. ANNÉE 1652.

MAZARIN n'eut pas plutôt appris ce deſſein, qu'il crut que tout étoit perdu. Il voulut traiter avec le Prince de Condé : mais ce Prince, qui, à l'approche de tant de troupes, ſe flattoit d'être bien-tôt en état de lui faire la loi, n'écouta ſes propoſitions que pour gagner du tems, en le leurant d'un accommodement. On envoïa à Rouen, pour ſavoir ſi on y voudroit recevoir la Cour : mais les Normands, de qui le Cardinal Mazarin n'étoit pas plus aimé que des Pariſiens, refuſerent de donner retraite au Roi, tant que ce Cardinal ſeroit auprès de lui. On chercha un autre aſyle en Bourgogne : mais ce

La Cour réduite à ſe réfugier à Pontoiſe.

ANNÉE 1652.

fut ſans ſuccès. Le Cardinal Mazarin, rejetté de tous côtés, avoit enfin réſolu de mener le Roi à Lyon; & il ſe diſpoſoit déja à partir pour s'y en aller avec toute la Cour, lorſque le Vicomte de Turenne lui fit, pour ainſi dire, toucher au doigt & à l'œil, que ſi on s'éloignoit ſi fort de Paris, les Eſpagnols en ſeroient bien-tôt les maîtres; & que de ſe retirer à Lyon, c'étoit leur abandonner tout ce qui étoit depuis cette Ville juſqu'en Flandre. Il lui fit comprendre qu'il n'y avoit rien à craindre, ni du Duc de Lorraine, ni du Comte de Fuenſaldaigne, tant qu'ils n'auroient pas joint le Prince de Condé; & que pour empêcher leur jonction, il falloit faire en ſorte que l'armée du Roi fût toujours entre lui & eux: ſi bien qu'aïant fait goûter ces raiſons au Cardinal Mazarin, il mena la Cour à Pontoiſe, afin qu'elle ne fût pas ſi expoſée aux entrepriſes du Prince de Condé: & aïant ſu que les Ennemis étoient déja arrivés à Chauny,

petite Ville ſur la riviere d'Oiſe, il marcha à Compiegne, pour défendre le paſſage de la riviere d'Aine. ANNÉE 1652.

Mort du Duc de Bouillon. Le 9 Août.

CE fut durant ce ſéjour de la Cour à Pontoiſe, que le Duc de Bouillon y mourut, après quatorze jours de maladie, dans un tems, où, par la ſupériorité de ſes lumieres pour le Gouvernement, il avoit pris un ſi grand aſcendant ſur tous les Miniſtres dans le Conſeil, qu'on commençoit à le regarder comme un homme plus capable d'être à la tête des affaires, que le Cardinal Mazarin même, & qu'il alloit être bien-tôt en état, par ſon crédit, de rétablir les bréches irréparables qu'il avoit faites à ſa Maiſon. C'eſt ce que le Duc de la Rochefoucault donne aſſez à connoître dans ſes Mémoires : & la réflexion qu'il fait ſur cela eſt ſi belle, qu'aſſurément on me ſaura bon gré d'en avoir paré mon Ouvrage. La voici en propres termes : *Dans le tems que Monſieur de Chavigny mourut, le Duc de Bouillon mourut à Pontoiſe. Cette mort de-*

ANNÉE 1652.

vroit elle ſeule guérir les hommes de l'ambition, & les dégoûter des plans divers qu'ils ſont pour leur élévation ; car l'ambition du Duc de Bouillon étoit ſoutenue de toutes les grandes qualités qui pouvoient la rendre heureuſe. Il étoit vaillant, & ſavoit parfaitement tous les ordres de la Guerre. Il avoit une éloquence facile, naturelle & inſinuante. Il avoit l'eſprit net, fertile en expédiens, & propre à ſoutenir les affaires les plus difficiles ; outre qu'il avoit un ſens droit, & un diſcernement admirable. Il écoutoit les conſeils qu'on lui donnoit, avec douceur, avec attention, & avec un certain égard avec lequel il faiſoit valoir les raiſons des autres, & ſembloit en tirer ſes réſolutions. Ces avantages pourtant lui furent preſqu'inutiles par l'opiniâtreté de ſa fortune, qui s'oppoſa toujours à ſa prudence : & il mourut préciſément dans le tems que cette même prudence & les beſoins de la Cour l'avoient apparemment ſurmontée.

ANNÉE 1652.

Turenne fait tête aux Eſpagnols & aux Lorrains.

QUOIQUE le Vicomte de Turenne ne fût pas inſenſible au rétabliſſement de ſa Maiſon, ce ne fut point par cet endroit qu'il fut touché de la mort du Duc de Bouillon : il pleura un frere très aimable, & pour qui il avoit toute la tendreſſe poſſible. Il faudroit être d'un auſſi bon naturel que lui, pour comprendre combien ſa douleur fut vive : & ce qui achevoit de la rendre accablante pour lui, c'eſt qu'il étoit obligé, malgré qu'il en eût, de l'étouffer, & de la renfermer en lui-même ; l'Etat étant alors en un ſi grand danger, que, s'il avoit paru la moindre altération ſur ſon viſage, on auroit cru les affaires du Roi entiérement ruinées. En effet, le Comte de Fuenſaldaigne, après la priſe de Chauny, avoit joint le Duc de Lorraine : ils avoient paſſé l'Aine, ils avoient marché à Fiſmes, & alloient s'avancer vers la Marne, ſi le Vicomte de Turenne ne s'y fût oppoſé. Mais ce Général, ſe tenant toujours vis-à-vis d'eux, pour obſerver leurs mou-

ANNÉE 1652.

vemens, ſut ſi bien poſter ſon petit corps de troupes, qu'en quelque endroit qu'ils ſe préſentaſſent, il leur en fit par-tout une barriere impénétrable, de ſorte que le Comte de Fuenſaldaigne fut contraint de retourner en Flandre avec ſon armée, de laquelle il détacha néanmoins ſix mille hommes, qu'il laiſſa au Duc de Lorraine, qui les lui demanda, en l'aſſurant qu'avec ce renfort il ſauroit bien venir à bout de joindre l'armée du Prince de Condé. Ainſi le Duc de Lorraine, ſe trouvant à la tête de ſeize mille hommes, manda au Prince de Condé, qu'il alloit tâcher de ſe poſter encore une fois à Ville neuve-Saint-George, où il feroit faire un pont ſur la Seine, par le moïen duquel leurs armées pourroient ſe joindre. Dans cette vue, il propoſa quelques articles à la Cour, ſe flattant qu'on ne prendroit pas ſi près garde aux mouvemens qu'il feroit faire à ſon armée, pendant qu'on traiteroit d'un accommodement avec lui; mais comme on y

avoit déja été trompé, le Vicomte de Turenne obſerva ſes démarches d'une maniere qui lui fit bien voir qu'on ne faiſoit aucun fond, ni ſur ſes propoſitions, ni ſur ſa parole. Aïant donc tenté en vain de paſſer la Marne aux environs de Lagny, de Meaux & de Château-Thierry, & ſachant bien que le Vicomte de Turenne n'oſeroit pas s'éloigner beaucoup de Pontoiſe, où étoit le Roi, à cauſe du voiſinage du Prince de Condé; il alla paſſer la Marne vers Châlons, preſqu'à l'extrémité de la Champagne; & redeſcendant enſuite entre cette riviere & la Seine, il s'avançoit à grandes journées par la Brie, ſe hâtant de gagner la hauteur de Villeneuve-Saint-George: mais le Vicomte de Turenne aïant paſſé la Marne à Lagny, arriva à ce poſte avant le Duc de Lorraine, & s'y retrancha d'une maniere à ne pas craindre qu'on oſât l'y attaquer. Cependant, comme en demeurant là, les deux armées ennemies pouvoient ſe joindre ſans aucune oppoſition, on

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652.

crut que le parti qu'il avoit pris, auroit des ſuites très facheuſes pour lui. Le Prince de Condé ne manqua point de venir, avec ſon armée, trouver le Duc de Lorraine, qui étoit à Mongeron.

Condé & Lorraine reſſerrent Turenne entre la Seine & la Marne; belle retraite que fait Turenne.

ILS unirent leurs troupes: ils délibérerent ſur ce qu'ils devoient faire, & ne jugeant pas à propos d'attaquer le Vicomte de Turenne de ce côté-là, où il leur auroit fallu paſſer la rivierre d'Yerre devant lui, ils réſolurent de s'y prendre comme il avoit fait lui-même, lorſque le Duc de Lorraine occupoit ce même poſte. Ils allerent donc paſſer l'Yerre aux environs de Brunoy; ils tournerent autour de Groſbois, & vinrent ſe préſenter en bataille dans la plaine qui eſt du côté de Charenton. Ils avoient vingt mille hommes; & le Vicomte de Turenne n'en avoit que huit mille. Néanmoins, lorſqu'ils eurent vu comment il avoit fortifié ſon camp, ils ne crurent pas pouvoir mieux réuſſir par cet endroit que par l'autre; & n'oſant entreprendre de

forcer ſes retranchemens, ils réſolurent de lui fermer tellement le paſſage de ce côté-là, qu'il ne pût ſe retirer que par l'une des deux rivieres entre leſquelles il étoit reſſerré, & de profiter de l'avantage qu'ils auroient à l'attaquer dans ſa retraite. Comme il n'avoit que vingt-huit eſcadrons de cavalerie, & qu'ils en avoient quatre-vingt, il leur fut aiſé de lui barrer la plaine : ils s'approcherent de lui à la portée du canon, ils ſe camperent là, ils s'y retrancherent; & le tenant comme aſſiégé dans l'angle des deux rivieres où il étoit, ils manderent à ceux de leur parti qui étoient à Paris, qu'ils avoient enfin réduit le Vicomte de Turenne, ou à combattre, ou à périr de faim dans ſon camp; qu'il ne leur pouvoit plus échapper, & que ſa défaite étoit inévitable : & il n'y avoit perſonne qui ne le crût, & qui n'en jugeât ainſi. Tout le monde frondoit ouvertement la conduite de ce Général, ſur ce qu'il s'étoit laiſſé enfermer de cette

ANNÉE 1652.

ANNÉE 1652.

maniere ; quelques-uns même l'accuſoient d'intelligence avec les Ennemis. Jamais la Cour ne s'étoit vue ſi embarraſſée : le Roi avoit encore une fois éloigné le Cardinal Mazarin, pour faire ceſſer le prétexte de la Guerre civile ; mais les Ennemis n'en avoient que plus d'audace, regardant l'éloignement de ce Cardinal comme un effet de la foibleſſe du Conſeil, qui cédoit à la néceſſité où ils avoient ſu le réduire. Le Parlement avoit déclaré le Duc d'Orleans, Lieutenant-Général du Roïaume, & le Prince de Condé, Généraliſſime des Armées de la Couronne. Les Miniſtres, tremblans, faiſoient des offres exceſſives à ce Prince, qui, ſe regardant déja comme l'arbitre de tout, rejettoit bien loin tous les projets d'accommodement qu'on lui propoſoit, quelque avantageux qu'ils lui fuſſent : & jamais il n'avoit conçu de ſi hautes eſpérances, lorſque le Vicomte de Turenne, ne pouvant ſubſiſter plus long-tems dans ſon camp, où il y

Le 19 Août.

avoit déja cinq ſemaines qu'il étoit, & voïant qu'il falloit néceſſairement en déloger, ſe mit à obſerver les Ennemis, comme s'il ſe fût promis quelqu'avantage dans ſon poſte, ſur les mouvemens de leur armée. Il ordonna même à ſon avant-garde d'eſcarmoucher de tems en tems, pour leur faire croire qu'il vouloit en venir aux mains: il fit remplir de pieux de bois, fichés en terre, tout l'eſpace qu'il avoit deſſein de laiſſer derriere lui, pour y embarraſſer les Ennemis, en cas qu'ils vouluſſent le pourſuivre. Il fit faire pluſieurs ponts ſur la riviere d'Yerre; & il fit défiler ſon armée ſi ſecretement durant une nuit, qu'avant que les Ennemis s'apperçuſſent d'aucun mouvement, il étoit déja arrivé à Corbeil avec ſon artillerie & ſes bagages. Cette retraite le combla de gloire, & couvrit de confuſion les Ennemis.

ANNÉE 1652.

La nuit du 4 au 5 d'Octobre.

Peu de jours après, le Duc de Lorraine s'en retourna en Flandre, & le Prince de Condé ſe retira par-

Ces Princes ſe retirent en Flandre.

ANNÉE 1652.

mi les Eſpagnols. Les affaires aïant enſuite changé de face : la Reine remena le Roi à Paris, où il fut reçu au milieu des acclamations & des applaudiſſemens du Peuple : & elle y établit l'autorité Roïale avec tant de hauteur, qu'au premier ordre le Duc d'Orleans ſe retira à Limours, Mademoiſelle à Saint Fargeau, & tous les Officiers du Parlement, qui étoient ſuſpects, aux divers endroits qui leur furent déſignés pour exil. Le Vicomte de Turenne fut toujours auprès de la perſonne du Roi, à ſon entrée dans Paris ; mais il ne demeura pas long-tems à la Cour : & ſachant que le Prince de Condé avoit pris Château-Porcien, Rhetel, Mouſon, Sainte-Menehould, Bar-le-Duc & quelques autres Places, à la faveur deſquelles il ſe flattoit d'hiverner en France, il réſolut de recommencer la campagne, quoiqu'on fût dans la ſaiſon où les autres ont coutume de la finir. Il dit au Roi en partant, qu'il eſpéroit empêcher les Ennemis de prendre

Le Roi revient à Paris, & Turenne les chaſſe du Roïaume.

Le 21 Octobre.

Le 30 Octobre.

des quartiers d'hiver dans le Roïaume. Il alla ſe remettre à la tête de l'armée avec le Maréchal de la Ferté, il s'avança du côté de la Lorraine ; & ſans s'amuſer à toutes les petites Places, où les Ennemis avoient mis garniſon pour l'arrêter, il marcha à eux dans le deſſein de leur donner bataille. Il paſſa la Meuſe, derriere laquelle étoit le Prince de Condé, aux environs de Toul ; & le Prince de Condé ſe retira auſſi-tôt à Commercy. Le Vicomte de Turenne l'y pourſuivit ; & le pouſſant toujours devant lui, il le fit reculer de Commercy à Saint Mihel, de Saint Mihel à Damvilliers, & de Damvilliers encore plus loin dans le Luxembourg, où il le força de ſe retirer : & rabattant enſuite ſur les petites Places de la Lorraine, il les prit toutes à diſcrétion. Le Cardinal Mazarin, apprenant ces ſuccès, rentra dans le Roïaume, & vint trouver le Vicomte de Turenne, comme il aſſiégeoit Bar-le-Duc, ſe flattant qu'on attribueroit

ANNÉE 1652.

Au commencement de Décembre.

ANNÉE 1652. à ſes conſeils les entrepriſes de ce Général, & que cela le réconcilieroit peut-être avec les peuples, dont il étoit ſi prodigieuſement haï. Le ſiége de Bar-le-Duc ne dura que ſept jours; & après la priſe de cette Ville, le Vicomte de Turenne marcha à Château-Porcien, dont il ſe rendit maître en ſix jours. Il eſt vrai, que le Prince de Condé avoit pris Vervins durant le ſiége de cette derniere Place: mais le Vicomte de Turenne, ne voulant laiſſer aux Ennemis aucun poſte en Picardie, mena ſon armée à Vervins; & cette Place ne tint que douze heures, quoique la garniſon fût de ſeize cens hommes. Il eut bien voulu enlever encore au Prince de Condé, Rhetel, Mouſon, & Sainte-Menehould, avant que de quitter la frontiere: mais le froid exceſſif qu'il faiſoit cette année, avoit tellement gelé la terre, qu'il fut impoſſible d'ouvrir la tranchée devant aucune de ces Places.

1653.

Il revient à la Cour, & Cardinal Mazarin, qui fut auſſi-tôt

IL s'en retourna à Paris avec le

remis à la tête des affaires. Le Roi donna le gouvernement du Limouſin au Vicomte de Turenne, & le fit Miniſtre d'Etat, afin qu'il eût entrée au Conſeil, pendant tout le tems qu'il reſteroit à la Cour.

ANNÉE 1653.

Il eſt fait Gouverneur du Limouſin, & Miniſtre d'Etat.

Ce fut ſur la fin de cet hiver, que le Vicomte de Turenne épouſa Mademoiſelle de la Force. Elle étoit d'une des plus grandes maiſons de la Guienne, & fille unique & héritiere du Maréchal Duc de la Force; mais les qualités de l'eſprit & du cœur étoient en elle fort au-deſſus des avantages de la naiſſance & de la fortune. Les vertus, que l'on a tant de peine à inſpirer aux perſonnes de ſon ſexe à force d'inſtructions & d'exemples, ſembloient être le fond même de ſon tempérament & de ſon caractere. Elle avoit naturellement dans l'ame je ne ſais quelle grandeur, qui ne devoit rien à l'éducation. C'étoit l'eſprit le plus élevé, & en même-tems le plus docile. Elle poſſédoit les langues ſa-

Il épouſe Mademoiſelle de la Force.

Caractere de cette Perſonne.

ANNÉE 1653.

vantes, & avoit des connoiſſances qui paſſent de beaucoup la portée ordinaire des femmes, ſans ſe croire pour cela au-deſſus d'elles. Ses manieres, quoique pleines de dignité, étoient toutes ſimples & toutes unies. Enfin, pour faire comprendre tout ſon mérite en deux mots, elle étoit véritablement digne d'être la femme du Vicomte de Turenne.

Il fait tête au Prince de Condé, l'éloigne de la Picardie, & reprend pluſieurs Villes.

CE Prince paſſa avec elle le Printems de cette année-là ; car comme nos troupes avoient fatigué durant preſque tout l'Hiver, nous ne pûmes nous remettre en Campagne qu'au mois de Juin. Il prévint néanmoins encore les Ennemis ; & ſachant qu'une partie de leur armée étoit ſur la Sambre & l'autre dans le Luxembourg, il s'alla mettre entre deux avec ſes troupes : & aïant obligé par-là les Ennemis à faire un grand détour pour ſe joindre, il eut le tems de leur prendre Rhetel, avant qu'ils puſſent être aſſemblés. Il eſt vrai, qu'alors aïant trente mille hommes,

Le 9 Juillet.

ANNÉE 1653.

& le Vicomte de Turenne n'en aïant que douze mille, ils firent trembler la Picardie, ſur les frontieres de laquelle le Prince de Condé vint ſe préſenter, menaçant le Roïaume d'une invaſion générale. Il n'y avoit point de garniſon dans la plupart des Places; & s'il y en avoit dans quelques-unes, c'étoit ſi peu de choſe, qu'on n'y devoit faire aucun fond en cas de ſiége. Cependant, comme elles étoient également expoſées, on ne ſavoit laquelle ſeroit la premiere attaquée: les Ennemis pouvoient choiſir, à leur gré, Corbie, Peronne, Hain, Saint-Quentin, Guiſe, ou Noyon. Il auroit fallu jetter des troupes dans toutes ces Places: ce que le Vicomte de Turenne ne pouvoit faire ſans réduire ſon armée à rien, n'aïant que ſept mille hommes d'Infanterie. Dans cet état, il réſolut de conſerver ſon armée entiere, de ſuivre le Prince de Condé par-tout où il iroit, & de ne s'éloigner jamais plus de trois lieues des Ennemis; afin que, s'ils ve-

ANNÉE 1653.

noient aſſiéger quelque Place, il pût être à portée d'en renforcer la garniſon ; & de choiſir toujours, à trois lieues à la ronde autour de leur camp, l'endroit le plus avantageux pour s'y poſter ; & c'eſt ce qu'il exécuta avec ſuccès, durant toute cette campagne. Le Prince de Condé vint pluſieurs fois reconnoître ſon camp & ſon armée ; mais l'aïant toujours trouvé très bien retranché, il ne jugea pas à propos de l'attaquer. Il voulut faire venir de Cambrai un grand convoi de vivres : mais le Vicomte de Turenne, en aïant été averti, paſſa promptement la Somme, & s'étant avancé avec cinq cens chevaux juſqu'à Bapaume, les Ennemis, qui étoient déja ſortis de Cambrai, n'oſerent paſſer outre, & y rentrerent au plutôt avec leur convoi. Le Prince de Condé détacha le Comte de Duras avec trois mille chevaux, pour aller inveſtir Guiſe : mais le Vicomte de Turenne, aïant auſſi-tôt repaſſé la Somme, envoïa dans Guiſe deux

mille chevaux, qui y arriverent avant le Comte de Duras, quoiqu'ils euſſent la moitié plus de chemin à faire que lui. Le Prince de Condé & l'Archiduc Léopold, qui avoient joint depuis peu l'armée ennemie, voïant ainſi tous leurs deſſeins traverſés, furent quinze jours à délibérer ſans rien entreprendre; & après avoir tenu beaucoup de conſeils, ils quitterent enfin la Picardie, & marchant à grandes journées en Champagne, ils allerent aſſiéger Rocroi, qui eſt la derniere Ville frontiere de cette Province, du côté de la Flandre. Comme cette Place eſt toute entourée de bois, & qu'il eſt impoſſible de la ſecourir, quand elle eſt une fois inveſtie, le Vicomte de Turenne leur laiſſa faire le ſiége; & cependant nous allâmes prendre Mouſon & Sainte Menehould; deſorte que les Ennemis furent entierement chaſſés de la France, où il ne leur reſta plus aucune Place que Rocroi.

ANNÉE 1653.

ANNÉE 1653.

L'ANNÉE ſuivante, le Roi étant allé ſe faire ſacrer à Reims, le Cardinal Mazarin, pour donner de l'éclat à cette cérémonie, eut deſſein de faire en même-tems quelque conquête ſur les Ennemis : & le reſſentiment, qu'il avoit contre le Prince de Condé lui aïant fait choiſir Stenay, qui étoit la place de ſureté favorite de ce Prince, Fabert eut ordre d'en faire le ſiége ; & le Vicomte de Turenne fut chargé du ſoin d'en empêcher le ſecours.

Le 7 Juin, ſacre du Roi, & Stenay aſſiégé.

LE Prince de Condé, piqué de ce qu'on s'attachoit à une Ville qui lui appartenoit, & ne voïant pas jour à la pouvoir ſecourir, ſe propoſa d'aſſiéger de ſon côté quelque Place de réputation, dont la conquête pût le venger de la priſe de Stenay, & même dédommager les Eſpagnols de toutes leurs pertes paſſées. Dans cette vue, il fit conſentir l'Archiduc Léopold au ſiége d'Arras, capitale du païs d'Artois, laquelle n'eſt qu'à quarante lieues de Paris ; la Place étoit déja in-

Condé aſſiége Arras, & Turenne marche à ſon ſecours.

Le 3 Juillet.

veſtie, qu'on ne pouvoit encore croire que les Ennemis oſaſſent former une pareille entrepriſe. Mondejeu, qui étoit Gouverneur d'Arras, s'attendoit ſi peu à être aſſiégé, qu'il avoit envoïé toute ſa cavalerie, à la réſerve de cent maîtres, à de Bar, qui avoit ordre de ſe jetter, avec le camp volant qu'il commandoit, ſur la frontiere, dans la premiere Ville des environs qui ſeroit inveſtie; & il ne put rentrer dans Arras, où Mondejeu ſe trouvoit avec deux mille cinq cens hommes de pied, & cent chevaux pour toute garniſon. Le Cardinal Mazarin, allarmé de cette entrepriſe, s'adreſſa au Vicomte de Turenne pour y mettre ordre, lui offrant pour cela de faire lever le ſiége de Stenay, s'il avoit beſoin des troupes qui étoient devant cette Place. Mais le Vicomte de Turenne, croïant qu'on pouvoit bien ſecourir Arras, ſans abandonner Stenay, en laiſſa continuer le ſiége, & commença par détacher le Chevalier de Crequy

ANNÉE 1653.

ANNÉE 1653.

& deux autres Officiers, avec douze cens chevaux, leur ordonnant d'aller par divers endroits ſe jetter dans Arras, où ils entrerent heureuſement, & où il marcha après eux avec le Maréchal de la Ferté. Les Ennemis avoient trente mille hommes, & nous n'en avions que quatorze mille. Avec ſi peu de troupes, il n'étoit pas poſſible de les chaſſer de devant Arras à force ouverte. Auſſi le Vicomte de Turenne n'entreprit-il pas des les attaquer dans leurs lignes : il ſe propoſa ſeulement d'empêcher qu'ils ne fiſſent venir des vivres d'aucun endroit ; afin que, ne pouvant ſubſiſter devant la Place, ils fuſſent obligés de lever le ſiége. Pour cela, il s'avança juſqu'à la vue de leur camp, auprès de Mouchy-le-Preux, entre la Scarpe & le petit ruiſſeau qui deſcend à Arleux. Le Maréchal de la Ferté ſe campa ſur le bord de la Scarpe : & le Vicomte de Turenne s'étant poſté ſur la hauteur de Mouchi, pour couper les vivres aux Eſpagnols

du

du côté de Douay, de Bouchain & de Valenciennes, il envoïa ſur ſa gauche le Colonel d'Eſpence à Bapaume, pour empêcher les Ennemis de faire rien venir de Cambray; & ſur ſa droite, le Comte de Broglio à Lens, pour leur ôter la communication de Lille; & le Comte de Lillebonne à Pernes, pour barrer le paſſage à tout ce qu'ils auroient pu tirer d'Aire & de Saint Omer: il s'empara des autres poſtes qui étoient entr'eux, & des Places dont ils pouvoient tirer leurs munitions; il ſe ſaiſit des Châteaux & autres lieux de défenſe des environs, tout autour d'Arras: il y logea quelques troupes; & il les fit ſi bien retrancher, qu'on ne devoit pas craindre que les Ennemis les vinſſent attaquer: il les reſſerra enfin, & il les bloqua, pour ainſi dire, tellement de tous côtés, que n'aïant plus la liberté de la campagne pour les fourages & pour les convois, ils manquerent bien-tôt de toutes choſes. Dans cette extrémité, ils preſſerent

ANNÉE 1654.

ANNÉE 1654.

leurs attaques le plus vivement qu'ils purent, pour emporter au plutôt la Place ; mais ils n'en purent venir à bout. Toutes leurs reſſources étoient dans un grand convoi, que le Comte de Boutteville leur devoit amener du côté de Saint-Pol. Le Vicomte de Turenne marcha auſſi-tôt à ce poſte, & s'en ſaiſit encore. On fit ce qu'on put pour enlever le convoi, & l'on empêcha bien les chariots de paſſer : mais le Comte de Boutteville ne laiſſa pas de trouver moïen de faire entrer de nuit, dans les lignes un grand nombre de Cavaliers, qui portoient en croupe des munitions : de ſorte que les Aſſiégeans s'étant remis à pouſſer leurs attaques avec de nouveaux efforts, Mondejeu fit ſavoir au Vicomte de Turenne qu'il ne pouvoit plus tenir que très peu de jours, & qu'il ſeroit bien-tôt forcé de ſe rendre, s'il n'étoit ſecouru. Le Vicomte de Turenne ſavoit fort bien qu'il n'étoit pas auſſi preſſé qu'il le diſoit ; mais voïant qu'on

ne pouvoit plus déſormais ſauver la Place qu'en ſecourant les Aſſiégés, il réſolut d'attaquer les lignes dès le lendemain. Néanmoins aïant appris le ſoir, par un courier du Cardinal Mazarin, que Stenay capituloit, & qu'on lui alloit envoïer les troupes qui en avoient fait le ſiége, il jugea à propos d'attendre ce renfort : & cependant il alla reconnoître le camp des Eſpagnols. Il fit pouſſer toutes leurs gardes juſques dans leurs retranchemens, pour mieux découvrir l'état des lignes, & du terrein qui étoit devant : il viſita tous les côtés du camp, pour donner également jalouſie à tous les quartiers, & tenir les Ennemis dans l'incertitude de l'endroit par où ils ſeroient attaqués ; & ce fut en paſſant auprès du quartier du Prince de Condé, que le Duc de Joyeuſe, qui étoit avec le Vicomte de Turenne, fut bleſſé, dans une eſcarmouche, d'un coup de carabine, dont il mourut.

ANNÉE 1654.

Le 18 Août.

ANNÉE 1654.

Diſpoſition des lignes des Ennemis.

CETTE viſite des lignes aïant fait juger aux Ennemis qu'on avoit deſſein de les attaquer, ils redoublerent d'une part leurs efforts pour hâter la priſe de la Place ; & de l'autre, ils fortifierent de nouveau leur camp, dans la crainte d'y être forcés. Ils avoient preſque par tout doubles foſſés & doubles lignes. Celle de circonvallation avoit deux toiſes de largeur, & neuf pieds de profondeur, avec des redoutes & des fortins d'eſpace en eſpace, & de l'artillerie dans toutes les embraſures. L'avant-foſſé, qu'ils avoient fait faire au-devant de cette ligne, & qui régnoit tout au tour, étoit large de neuf pieds, & profond de ſix. Ils ordonnerent, outre cela, qu'on élevât des épaulemens par tout leur camp, pour ſe couvrir du canon de la Ville, auſſi bien que de celui de la campagne. Ils embarraſſerent tous les paſſages, de chariots renverſés, dont ils firent des eſpeces de barrieres ; & dans tout le terrein qui étoit entre la ligne

ANNÉE 1654.

de circonvallation & l'avant-foſſé, ils firent creuſer douze rangées de puits, ou grands trous, de cinq pieds de profondeur, diſpoſés en forme d'échiquier, avec des petites paliſſades, élevées ſeulement d'un pied & demi hors de terre, dans les intervalles. Enfin, ils fortifierent leur camp par toutes ſortes de travaux & de retranchemens, & même par de nouveaux ouvrages, qui juſques-là n'avoient point encore été uſités. Tellement que l'attaque des lignes effraïoit toute l'armée; & que, quand on vint à en parler, chacun en murmuroit tout haut, comme d'une entrepriſe impoſſible. Cependant le Maréchal d'Hocquincourt arriva avec les troupes de Stenay; & le Vicomte de Turenne, voulant faire revenir nos Soldats de cette terreur dangereuſe dont ils étoient prévenus, ils les mena au Mont Saint-Eloi, poſte que les Ennemis occupoient à une lieue de leur camp; & il s'en rendit le maître. Il ſe ſaiſit, avec la même facilité, de

ANNÉE 1654.

l'endroit nommé le *Camp de Céſar*. Il fit attaquer divers autres poſtes, que les Aſſiégeans tenoient autour de la Place ; & nos gens battirent par-tout l'ennemi : de ſorte que, demandant eux-mêmes qu'on les menât aux lignes, le Vicomte de Turenne ſe diſpoſa tout de bon à les attaquer.

Turenne les force, & délivre Arras.

LE Prince de Condé, l'Archiduc Léopold, le Duc de Wirtemberg, les Princes de Lorraine & de Ligne, les Comtes de Fuenſaldaigne, de Garſie, & de Ligneville, les Barons de Châtelet & de Briorde, & Dom Ferdinand de Solis, partageoient toute la circonvallation par leurs différens quartiers ; & ils étoient convenus d'un ſignal, par le moïen duquel celui d'entre eux qui ſeroit le premier attaqué, avertiroit les autres ; ſi toutefois on oſoit les attaquer dans la ſituation où ils étoient ; ce qu'ils avoient bien de la peine à croire. Néanmoins le Vicomte de Turenne, aïant concerté l'exécution de cette entrepriſe avec

ANNÉE 1654.

les Maréchaux d'Hocquincourt & de la Ferté, il commença par diſpoſer les choſes de maniere, que, ſi on ne venoit pas à bout de chaſſer les Ennemis de devant Arras, on y fît du moins entrer un bon corps de troupes; & que, ſi on ne pouvoit pas même forcer les lignes, chacun pût revenir dans ſon camp, & y trouver une retraite aſſuré. Il fit avertir de ſon deſſein Mondejeu, afin qu'il le ſecondât par ſes ſorties. Il régla que les trois corps donneroient tous trois ſur un même front, & non point par des endroits ſéparés; parcequ'alors, les uns s'attendant aux autres, on ne fait pas toujours tous les efforts qu'on pourroit faire ſoi-même pour forcer. Il voulut que l'attaque ſe fît de nuit, afin que l'Ennemi, ne voïant point de quel côté on viendroit l'attaquer, n'oſât dégarnir aucun endroit. Il commanda divers pelotons d'infanterie, & pluſieurs petites troupes de cavalerie, pour donner l'allarme de toutes parts aux environs des

ANNÉE 1654.

lignes, aïant réſolu de faire partout de fauſſes attaques, pour couvrir les véritables : & après avoir pris toutes les autres meſures, & donné tous les ordres qu'il jugea néceſſaires, les trois Généraux, chacun à la tête du corps qu'il commandoit, commencerent à faire défiler leurs troupes à l'entrée de la nuit. Le Vicomte de Turenne, étant à l'avant garde avec le Duc d'Yorck, fit prendre la marche par des lieux couverts, afin d'en dérober la connoiſſance aux Ennemis. Il étoit deux heures après minuit, quand on arriva aux lignes : on marcha le plus ſecretement qu'on put. Néanmoins un coup de canon, qu'on entendit du côté des Eſpagnols, ne pouvant avoir été tiré que pour ſervir de ſignal, fit juger au Vicomte de Turenne que nous étions découverts. C'eſt pourquoi, ſans attendre le Maréchal d'Hocquincourt, qui devoit combattre à ſa droite, & qui s'étoit égaré par la faute de ſes guides, il réſolut de comme cer

Le 24 Août.

ANNÉE 1654.

auſſi-tôt l'affaire avec le Maréchal de la Ferté, pour ne pas laiſſer aux Ennemis le tems de ſe reconnoître. Il envoïa néanmoins auparavant quelques Soldats autour de la circonvallation, portant de longs cordeaux, garnis de mêches allumées, afin de faire croire aux Eſpagnols, que c'étoient autant de Mouſquetaires qui les environnoient, & qui les alloient attaquer de tous côtés à la fois, & de les obliger par-là à ſe tenir tous dans leurs quartiers, ſans en affoiblir aucun pour fortifier les autres. Après quoi, aïant mis ſon infanterie ſur deux lignes, ſa cavalerie derriere, & à la tête de tout quelques cavaliers détachés, pour fournir aux gens de pied les faſcines & les outils dont ils pouvoient avoir béſoin; il marcha au quartier de Dom Ferdinand de Solis, où il s'étoit propoſé de faire ſon attaque. L'avant-foſſé fut comblé & paſſé en moins de rien. Il fit auſſitôt jetter des claies ſur tous les trous qui étoient entre l'avant-

ANNÉE 1654.

foſſé & la ligne de circonvallation : il fit arracher ou enfoncer tout-à-fait les petites paliſſades qui étoient dans les eſpaces entre ces trous ; & franchiſſant tous les obſtacles, par leſquels les Aſſiégeans avoient cru rendre leur camp inabordable, il arriva juſques ſur le bord du foſſé de la ligne. Il eſt vrai, qu'en cet endroit, les Eſpagnols firent une furieuſe décharge ſur nos gens ; mais cela ne ſervit qu'à nous faire pouſſer plus vivement l'attaque : on eſſuïa le feu des Ennemis : on ſe mit à combler le foſſé avec les faſcines. Les Soldats du Régiment de Turenne n'attendirent pas même qu'il fût comblé : ils ſe précipiterent dedans, à la ſuite de leurs Capitaines : on leur y jetta des échelles, avec leſquelles ils eſcaladerent le retranchement ; & Fiſica, Capitaine dans ce Régiment, aïant le premier gagné le haut du foſſé, y planta le Drapeau de ſa Compagnie, en criant : *Vive Turenne* ! A ce cri, nos gens ſentant redoubler

leur ardeur, commencerent, avec une émulation incroïable, à arracher les paliſſades à l'envi les uns des autres, à ébouler le parapet, & à renverſer tous les travaux de la circonvallation. Le Marquis de Bellefond fut le premier qui ouvrit un paſſage à la cavalerie, en forçant une barriere. Les lignes furent bien-tôt après percées & ouvertes en cet endroit : toute la cavalerie y trouva entrée à la pointe du jour. Il eſt vrai, que le Maréchal d'Hocquincourt n'étoit pas encore arrivé, & que le Maréchal de la Ferté n'avoit pu venir à bout de forcer le côté qu'il avoit attaqué ; mais les troupes de ce dernier étant entrées à la ſuite de celles du Vicomte de Turenne, on abbattit les épaulemens, & tous les ouvrages par leſquels les Aſſiégeans avoient fortifié leur camp. Les Eſpagnols, ſaiſis d'épouvante, abandonnerent leurs retranchemens, avec le deſordre & la confuſion qu'on peut s'imaginer dans une pareille déroute. L'Ennemi eſ-

ANNÉE 1654.

ANNÉE 1654.

ſuïa toute la fureur du Soldat victorieux : tout plia & prit la fuite devant nous, juſqu'aux Généraux ; à la réſerve du Prince de Condé, qui, voïant la plupart de nos Soldats courir au pillage, vint avec les troupes de ſon quartier charger le Maréchal de la Ferté, & pouſſa ſi vigoureuſement tout ce qui étoit devant lui, qu'on vit l'heure que par une révolution ſubite il alloit faire changer la fortune de cette grande journée ; le Maréchal de la Ferté n'aïant plus d'autre reſſource que celle de ſe jetter dans Arras pour ſe ſauver. Lorſque le Vicomte de Turenne fut averti des grands efforts que le Prince de Condé faiſoit de ce côté-là, il y vint à la tête de ſon régiment de cavalerie, chargea les eſcadrons ennemis, les rompit entierement, & les fit fuir dans un grand deſordre. Le Prince de Condé ne laiſſa pas de tourner tête avec beaucoup de fierté, & de rallier pluſieurs fois ſes troupes devant nous : mais enfin, le

Vicomte de Turenne le força à ſe retirer, comme les autres Généraux. Il défit quelques-uns des Eſcadrons, que ce Prince avoit laiſſés derriere lui pour faire ſa retraîte : & il auroit pu les tailler tous en pieces, s'il avoit eu plus de troupes pour les pourſuivre ; mais l'impatience de piller poſſédoit tellement nos gens, qu'il fut impoſſible de les mener plus loin que la circonvallation, & qu'on ne put de tout le jour rallier l'armée. Les Ennemis perdirent, en cette occaſion, près de ſept mille hommes, qu'on leur tua, ou qu'on fit priſonniers : on leur prit ſoixante & quatre pieces de canon, deux mille chariots, ſix mille tentes, neuf mille chevaux, tous les équipages des Officiers, & le bagage du reſte de l'armée. De notre côté, nous n'y eumes que trois ou quatre cens Soldats de tués, & quelques bleſſés. Le Vicomte de Turenne y reçut un coup de mouſquet, qui lui fit une contuſion, & eut un cheval tué ſous lui.

ANNÉE 1654.

ANNÉE 1654.

Le Roi va à Arras. Le 28 Août.

LE Roi & le Cardinal Mazarin, qui étoient à Peronne, vinrent à Arras, exprès pour lui témoigner la reconnoiſſance qu'ils avoient du ſervice important qu'il venoit de rendre à l'Etat. Ils laiſſerent toute l'armée ſous ſes ordres, & ils emmenerent les Maréchaux d'Hocquincourt & de la Ferté avec eux à Paris. Pour perpétuer le ſouvenir d'un événement ſi mémorable, on frappa la Médaille ſuivante.

Médaille ſur cette Victoire.

On y voit deux Victoires, qui mettent ſur un Trophée une couronne vallaire, ſemblable à celle que les

Romains donnoient aux Généraux d'armée, qui avoient forcé les retranchemens des Ennemis. La Légende, *Perrupto Hiſpanorum Vallo, Caſtris direptis*, ſignifie, *Les lignes des Eſpagnols forcées, & leur Camp pillé.* L'Exergue, *Atrebatum liberatum, M. DC. LIV. Arras ſecouru*, 1654.

ANNÉE 1654.

L'HEUREUX ſuccès du ſecours d'Arras, fut ſuivi de la priſe du Queſnoi, & de celle de Clermont en Argonne, par où on finit la campagne.

Priſe du Queſnoi & de Clermont.

L'ANNÉE d'après, quoique l'armée des Ennemis fût auſſi nombreuſe que la nôtre, nous ne laiſſâmes pas de prendre Landrecy, Condé, Saint-Guilain, & pluſieurs autres Villes & Châteaux des environs, dont nous nous rendîmes maîtres, malgré les inondations qu'on avoit faites tout au tour, & à la vue de toutes les troupes des Eſpagnols jointes enſemble. Car le Prince de Condé vint ſouvent, à la tête de ſon armée, pour nous faire lever le ſiége de devant ces Villes: mais nous

1655.

Priſe de diverſes Villes.

ANNÉE 1655. avions si bien pris nos mesures, que tous ses efforts se réduisirent à de legeres escarmouches. Le Vicomte de Turenne fit raser celles de ces Places qui ne pouvoient nous être d'aucun usage ; il fit fortifier les autres, & il les pourvut de vivres & de munitions ; il se rendit maître de la campagne, & fit subsister son armée dans le Païs ennemi.

1656. Tous ces avantages remportés avec tant de facilité sur les Espagnols, porterent, l'année suivante, le Vicomte de Turenne à assiéger une de leurs plus importantes Places. Dans cette vue, il marcha à Valenciennes avec son armée & celle du Maréchal de la Ferté qui étoit allors malade. Comme l'Escaut traverse cette Place, il fit passer le Marquis d'Uxelles, avec la moitié des troupes, à la droite de ce fleuve, & demeura avec le reste à la gauche. Il y jetta deux ponts, l'un au-dessus, & l'autre au-dessous de la Ville, pour la communication des deux armées : & les Ennemis aïant lâché leurs éclu-

Siége de Valenciennes. Le 12 Juin.

ſes, pour inonder la partie la plus baſſe du terrein où ſes troupes étoient campées, il y fit faire une digue plus élevée que l'endroit le plus haut où l'eau pouvoit monter. Il fit ſaigner les réſervoirs des aſſiégés ; il fit creuſer pluſieurs canaux, pour faire écouler l'eau dans l'Eſcaut : & la digue étoit conſtruite de maniere, qu'elle rejettoit dans Valenciennes la plus grande partie des eaux qui auroient pu entrer dans notre camp, & inondoit un Fauxbourg & un quartier de la Ville. Les Eſpagnols y voulurent jetter du ſecours : mais le Vicomte de Turenne fit faire ſi bonne garde tout autour, qu'ils n'en purent venir à bout. Les lignes de circonvallation & de contrevallation aïant été faites avec les ouvrages néceſſaires pour la ſureté du camp, il fit ouvrir la tranchée en deux endroits, il pouſſa ſes deux attaques avec toute la vigueur poſſible ; & il en étoit déja à la contreſcarpe, lorſque le Maréchal de la Ferté,

ANNÉE 1656.

ANNÉE 1656. qui n'étoit pas encore tout-à-fait guéri, vint au ſiége par ordre du Cardinal Mazarin, qui voulut abſolument qu'il y allât, peut-être parcequ'il étoit bien aiſe qu'il y eût toujours quelqu'un qui eût part aux entrepriſes du Vicomte de Turenne, afin qu'il ne s'accréditât pas autant qu'il auroit fait, s'il n'en eût partagé la gloire avec perſonne. Quoi qu'il en ſoit, le Maréchal de la Ferté étant arrivé devant Valenciennes, il ſe mit à la tête de ſon armée, à la droite de l'Eſcaut où étoit ſon quartier. Comme ce quartier étoit celui où les Ennemis pouvoient arriver le plus aiſément, le Vicomte de Turenne l'avoit fait fortifier par des lignes doubles & paliſſadées : mais le Maréchal de la Ferté, croïant qu'une ſeule ligne ſuffiſoit, fit raſer l'autre, & continua l'attaque que le Vicomte de Turenne avoit fait commencer.

Don Juan va au ſecours de la Place, dont

CEPENDANT Don Juan d'Autriche, à qui le Roi d'Eſpagne venoit de donner le Gouvernement des

Païs-Bas, voulant ſignaler ſon arrivée en Flandre, avoit ramaſſé toutes les milices du Païs ; & les aïant jointes à ſon armée, ainſi que quelques renforts qu'on lui avoit envoïés d'Allemagne, il étoit venu avec le Prince de Condé ſe camper à la vue de Valenciennes, dans le deſſein de ſecourir cette Place. ANNÉE 1656.

le ſiége eſt levé, par l'imprudence de la Ferté.

LE Vicomte de Turenne ſe doutant bien que les Ennemis attaqueroient les lignes au quartier du Maréchal de la Ferté, parceque ce quartier étoit le plus expoſé, lui manda » que ; s'il le vouloit, » il lui enverroit quatre ou cinq » régimens «. Mais le Maréchal de la Ferté, recevant l'honnêteté du Vicomte de Turenne, comme il auroit fait une injure, lui envoïa dire, » qu'il gardât ſes » troupes pour ſa propre défenſe ; » qu'il auroit peut-être autant beſoin de ſecours que lui ; & qu'il » lui offroit la moitié de ſon armée «. Le Vicomte de Turenne eut beaucoup de chagrin de ce que

ANNÉE 1656.

ce Maréchal prenoit la choſe de cette maniere. Prévoïant le préjudice qui en pouvoit arriver aux affaires du Roi, il lui envoïa faire encore une fois la même offre, en lui repréſentant le danger où il étoit : mais le Maréchal de la Ferté ne fit que rire de ces avis, & ne daigna pas même tenir hors des lignes, ni gardes, ni batteurs d'eſtrade, qui puſſent l'avertir de l'approche des Ennemis. Auſſi la nuit ſuivante, le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche, étant venus l'attaquer, ils arriverent juſques ſur le bord du foſſé de ſon premier retranchement, ſans avoir été découverts. Ils forcerent la ligne, où ils ne trouverent preſque aucune réſiſtance, & firent priſonniers le Maréchal de la Ferté, les Comtes d'Eſtrées, de Gadagne, & de Grandpré, Lieutenans Généraux, plus de quatre cens Officiers, & près de quatre mille Soldats ; ce qui fut fait en moins d'un quart d'heure : de ſorte que le Vicomte de Turenne, qui, à la premiere al-

Le 15 Juillet.

larme, avoit couru au ſecours par-deſſus la digue, fut à peine au bout, qu'il vit les Ennemis qui s'avançoient déja de ce côté-là, pour le venir forcer. Il ordonna au même inſtant qu'on rompît la digue: & les aïant arrêtés par-là, il fit promptement revenir nos gens de la tranchée, retirer le canon des batteries, charger les bagages, combler les lignes; & aïant fait défiler devant lui l'artillerie & les équipages, il alla former un camp ſous le Queſnoi avec ſon armée, pour ſauver cette Place. ANNÉE 1656.

Condé & D. Juan prennent Condé, & Turenne la Capelle.

LE Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche y marcherent après lui, avec leurs troupes; & ne doutant point qu'il ne prît la fuite devant eux, ils avoient déja commandé mille chevaux pour le pourſuivre; de ſorte, que lorſqu'ils furent arrivés aſſez près de lui pour découvrir ſon camp, ils furent fort étonnés de voir que les tentes y étoient dreſſées, qu'il avoit laiſſé tout ouvert, & qu'il les y atten-

ANNÉE 1656.

doit de pied ferme. Il eſt vrai, qu'à l'approche des Ennemis, nos Soldats, épouvantés, commencerent à charger les bagages ; mais le Vicomte de Turenne, aïant ordonné que perſonne ne ſortît de ſon poſte, & qu'on ne fît aucun retranchement, ni aucun autre travail devant le camp, il raſſura toute l'armée par le peu de précaution qu'il prenoit. Pour déſabuſer les Flamands, à qui on avoit fait croire que nous n'avions plus de troupes en campagne, il envoïa des Partis juſqu'aux portes de Bruxelles : & ſur le bruit qui couroit que les Ennemis avoient deſſein d'aſſiéger Condé ou Saint-Guilain, il jetta dans ces deux Places mille cavaliers, qui y porterent chacun un ſac de farine en croupe. Un ſi gros détachement, fait d'un auſſi petit corps de troupes, en préſence des Ennemis, qui étoient beaucoup plus forts que lui, donna une telle confiance à ſes Soldats, qu'ils ne reſpiroient plus que le combat : mais le Prince de Condé & Dom Juan

d'Autriche, n'aïant pas jugé à propos d'en venir aux mains avec nous, décamperent les premiers, & tomberent ſur Condé qu'ils prirent, & dont ils firent démolir les fortifications; après quoi, ils allerent aſſiéger Saint-Guilain. Mais le Vicomte de Turenne, qui avoit eu le tems de ramaſſer les débris de l'armée du Maréchal de la Ferté, aïant inveſti la Capelle où étoit le principal Magaſin des Ennemis, le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche leverent auſſi-tôt le ſiége de Saint-Guilain, pour aller au ſecours de la Capelle. Ils s'approcherent des lignes avec leur armée; mais ils n'oſerent les attaquer : & le Vicomte de Turenne prit la Place à leur vue. ANNÉE 1656. Le 16 Septembre.

LA priſe de cette Ville arrivée ſi-tôt après ce qui venoit de ſe paſſer à Valenciennes, & dans un tems où la Cour ſembloit déſeſpérer des affaires, fut regardée en France comme un avantage très conſidérable : & pour conſerver

ANNÉE 1656.

éternellement la mémoire d'un ſuccès ſi peu eſpéré, on y frappa la Médaille qui ſuit :

Médaille ſur la priſe de cette derniere Ville.

On y voit la Fortune, qui, d'une main, tient une corne d'abondance, & de l'autre un Gouvernail, au haut duquel eſt une couronne murale. Les mots de la Légende, *Fortuna redux*, ſignifient, *la Fortune de retour* : & ceux de l'Exergue : *Capella capta*, M. DC. LVI. *priſe de la Capelle*, 1656.

Turenne eſt fait Colonel-Général de la Cavalerie.

ON felicita fort le Vicomte de Turenne ſur l'heureux évenement de

de cette entrepriſe. On lui donna la Charge de Colonel-Général de la Cavalerie, l'année ſuivante. On fit même plus pour lui : on lui accorda ce qu'il demandoit depuis long-tems ; à ſavoir, qu'on ne le commît plus avec le Maréchal de la Ferté : de ſorte que le ſiége de Cambray aïant été réſolu, il y fut envoïé ſeul. Mais le Prince de Condé aïant entrepris de jetter du ſecours dans la Place, avant que nous euſſions achevé nos lignes, & y étant entré lui-même avec vingt eſcadrons de cavalerie, on quitta ce deſſein. Le Maréchal de la Ferté eut ordre d'aller faire le ſiége de Montmédy dans le Luxembourg ; & le Vicomte de Turenne, de tenir la campagne, pour s'oppoſer à ce que les Ennemis pourroient entreprendre. Le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche firent diverſes marches & contre-marches, pour s'approcher de la Place, & y jetter du ſecours. Ils firent mine de vouloir aſſiéger la plûpart des Villes qui étoient aux

ANNÉE 1657.

Le 24 Avril.

Le 22 Mai.

ANNÉE 1657.

environs, pour nous faire abandonner notre entrepriſe. Mais ils ne ſurent faire prendre le change au Vicomte de Turenne: il ſe préſenta, avec ſon armée, par-tout où ils eſſaïerent d'aborder les lignes; & ils n'oſerent jamais l'attaquer. Il rompit toutes leurs meſures, il prévint tous leurs deſſeins; & malgré leurs ſtratagêmes & leurs efforts, la Place fut enfin emportée par le Maréchal de la Ferté.

Le 6 Août.

Il prend S. Venant, fait lever le ſiége d'Ardres,

APRÉS la priſe de Montmédy, le Vicomte de Turenne alla aſſiéger S. Venant, Ville ſituée ſur la Lys, dans le Comté d'Artois. Le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche, vinrent encore avec leurs troupes pour ſecourir cette Place: mais aïant été pluſieurs jours devant nos lignes, ſans avoir oſé les attaquer, ils paſſerent dans la Picardie, & ils aſſiégerent Ardres, pour obliger le Vicomte de Turenne à abandonner le ſiége de S. Venant. Il eſt vrai que le Cardinal Mazarin ne lui aïant envoïé aucun argent pour la depenſe de ce Sié-

ge, il y avoit lieu de croire qu'il tireroit aſſez en longueur, pour que les Ennemis euſſent le tems de prendre Ardres : mais le Vicomte de Turenne aïant fait couper ſa vaiſſelle d'argent en morceaux, pour la diſtribuer aux Soldats, il les engagea ſi bien à avancer les travaux, que le Gouverneur de Saint-Venant demanda à capituler. Le Vicomte de Turenne, ſans attendre que la capitulation fût réglée, détacha auſſi-tôt de ſon armée quatre mille chevaux, & leur ordonna de marcher à Ardres, par les hauteurs d'Aire & de Saint-Omer; ſachant bien qu'on ne manqueroit pas de tirer ſur eux le canon de ces Places; & que le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche, avertis de notre marche par le bruit du canon, ſe retireroient auſſi-tôt de devant Ardres. En effet, ils leverent le ſiége à l'approche de notre détachement, ils allerent du côté de Bourbourg, & ſe retrancherent entre les rivieres d'Aaa & de la Colme.

ANNÉE 1657.

Le 7 Août.

ANNÉE 1657.

Le Vicomte de Turenne vint à Ardres avec le reſte de l'armée, après la priſe de Saint-Venant ; & voïant que les Ennemis étoient ſi éloignés, il retourna du côté de la Lys, ſe ſaiſit de la Mothe-aux-Bois, & fit raſer ce Château, qui incommodoit fort Saint-Venant : il marcha enſuite vers la Colme ; il ſe rendit maître de Caſſel & de Vate ; il prit le Fort Rouge, les Forts de Hennuyn, de Ruth, de Saint-Chriſtophe, & la Ville de Bourbourg. Il força le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche à ſe retirer avec leur armée ſous le canon de Dunkerque. Il ſe rendit maître de Mardick, dont la priſe allarma tellement les Eſpagnols, que, dans la crainte que nous n'allaſſions aſſiéger Gravelines, ils leverent leurs Ecluſes, & inonderent quatre lieues de païs autour de cette Place ; mais la ſaiſon étoit trop avancée pour une pareille entrepriſe. Ainſi le Vicomte de Turenne, aïant mis ſon armée en quartier d'hiver, s'en retourna à

& ſe rend maître de diverſes autres Places.

Le 3 Octobre.

Le 3 Decembre.

la Cour. Les Ennemis, croïant profiter de ſon abſence, aſſemblerent quelques troupes, dans deſſein de reprendre Mardick : mais aïant ſu que ce Général étoit revenu ſur la frontiere, ils s'en retournerent chez eux. ANNÉE 1657.

POUR tranſmettre aux ſiécles à venir la mémoire des principales actions d'une Campagne ſi glorieuſe, le Roi fit frapper la Médaille ſuivante. Médaille ſur ces priſes. Le 17 Décembre.

On y voit la France, qui, d'une main, tient une épée nue, & de l'autre un bouclier, pour faire en-

ANNÉE 1657.

tendre, que, durant cette Campagne, nous nous étions également ſignalés par l'attaque & par la défenſe. La Légende, *Fines defenſi & ampliati*, ſignifie, *Les Frontieres de la France defendues & reculées*; & l'Exergue, *Mardico & Fano Sancti Venantii captis, Ardrâ obſidione liberatâ*, M. DC. LVII. *Mardick & Saint-Venant pris, & Ardres ſecouru*, 1657.

Turenne ſe prépare à aſſiéger Dunkerque, & y marche.

CEPENDANT il y avoit déja un an que le Cardinal Mazarin, & Cromwel, Protecteur de la nouvelle République d'Angleterre, avoient fait un Traité, qui portoit, que les François & les Anglois attaqueroient, à frais communs, les Villes de Dunkerque & de Gravelines; que la premiere de ces Places ſeroit pour l'Angleterre, & que

1658.

l'autre reſteroit à la France : Et comme Cromwel demandoit l'exécution de ce Traité, d'un ton qui faiſoit appréhender qu'il ne rompît avec nous, ſi on n'aſſiégeoit au plutôt Dunkerque, le Vicomte de Turenne eut ordre de s'avancer de

ce côté-là, pour voir ce qui s'y pourroit faire. Il n'y avoit perſonne qui ne regardât ce ſiége comme une entrepriſe chimérique ; car attaquer Dunkerque avant que d'avoir pris Furnes, Bergues & Gravelines, c'étoit être aſſiégé en faiſant un ſiége, puiſque ces Villes environnent Dunkerque. L'attaquer au mois de Mai, il n'y avoit point encore de fourage ſur la terre : attendre plus tard, c'étoit donner le tems aux Eſpagnols de venir en corps d'armée défendre les abords de cette Place, qui ſont très marécageux & tout entrecoupés de canaux, & par conſéquent hazarder une bataille dans un terrein très favorable pour les Ennemis, & fort deſavantageux pour nous. Néanmoins, comme les Eſpagnols faiſoient de très grandes offres à Cromwel pour l'engager à ſe joindre à eux, & qu'il s'agiſſoit de conſerver ou de perdre une alliance ſi importante, le Vicomte de Turenne réſolut de tenter cette entrepriſe, quelque impoſſible

ANNÉE 1658. Au commencement de Mai.

ANNÉE 1658.

qu'elle parût à tout le monde. Aïant donc tiré les troupes de leurs quartiers, & aſſemblé ſon armée, il marcha vers Dunkerque. A la nouvelle de cette marche, les Ennemis lâcherent toutes leurs Ecluſes, de ſorte que, quand le Vicomte de Turenne fut arrivé à Bergues, outre une eſpece de Lac, que fait en cet endroit l'épanchement de la Colme, il trouva tout le Païs couvert d'eau, & rempli de marais & de watergancks. Il ne reſtoit pour tout paſſage que la Digue qui va de Bergues à Dunkerque, chemin que les pluies de l'hiver avoient entiérement rompu, & qui ſe trouvoit même en quelques endroits inondé, comme toute la campagne qui étoit des deux côtés. Les Eſpagnols avoient deux grands Forts ſur cette Digue, pour nous en diſputer le paſſage. Ils y avoient fait entrer deux mille hommes, & ces deux Forts ſe défendoient mutuellement, étant à la portée du canon l'un de l'autre. Il y avoit un grand nombre de re-

Le 15 Mai.

doutes ſur les rivieres & ſur les canaux : on ne pouvoit pas s'arrêter dans la marche, tout étant couvert d'eau ; & il falloit de néceſſité emporter tout de ſuite les Forts, les redoutes, & les paſſages qui étoient fortifiés. Outre cela, le Marquis de Leede, Capitaine conſommé dans l'art de défendre les Places, & qui avoit défendu la Ville de Dunkerque douze ans auparavant, lorſque le Prince de Condé l'avoit aſſiégée, venoit de ſe jetter dedans avec tout ce qu'il y avoit de troupes dans le voiſinage ; & prétendoit, non-ſeulement ſoutenir vigoureuſement le ſiége de cette Ville, mais encore nous empêcher d'approcher des environs, par le moïen des troupes qu'il avoit fait avancer en grand nombre ſur la Digue, & qu'il avoit envoïées vers les Forts.

ANNÉE 1658.

TANT de difficultés auroient pû rebuter le Vicomte de Turenne ; mais il ne déſeſpéra pas de les ſurmonter : & perſiſtant dans la réſolution d'exécuter ſon deſſein,

Difficultés qu'il eut à ſurmonter pour y arriver.

ANNÉE 1658.

malgré les obſtacles qui ſe préſentoient de tous côtés, il paſſa la Colme ; il ordonna qu'on fît un grand nombre de faciſnes ; ii les fit jetter ſur le chemin, pour l'affermir & le raccommoder ; il fit en quelques endroits enfoncer dans l'eau des pieux, qu'on couvrit de planches, afin que les cavaliers puſſent paſſer deſſus tenant leurs chevaux par la bride ; il fit combler pluſieurs foſſés ; il fit chercher les endroits du marais les plus hauts & les moins noïés, il établit des paſſages ſur les watergancks & ſur les canaux ; il fit ſonder partout le terrein ; précautions, qui néanmoins ne ſervirent que pour le paſſage du bagage & du canon. Car l'ordre de s'avancer vers Dunkerque ne fut pas plutôt donné, qu'on vit tous les Soldats, les armes hautes, marcher hardiment à travers les eaux débordées, & ſe preſſer à l'envi les uns des autres, à qui paſſeroit le premier, quoiqu'ils euſſent de l'eau juſqu'à la ceinture. Toutes les Gardes des Eſpagnols

prirent la fuite à notre approche, ſans attendre que nous les pouſſaſſions. La plus grande partie des troupes qui étoient dans les forts & ſur la digue, ſe ſauva dans Dunkerque ; le reſte fut forcé, après quelque réſiſtance. Le Vicomte de Turenne s'empara des redoutes, dans leſquelles les Ennemis voulurent lui diſputer le paſſage : il les chaſſa des réduits qu'ils gardoient ſur les canaux, & arriva enfin devant Dunkerque avec ſon armée. ANNÉE 1658.

Situation de Dunkerque, & préparatifs pour l'aſſiéger.

LA Ville de Dunkerque eſt ſituée au milieu de ces collines de ſable blanc, qui s'élevent au bord de la Mer Germanique, depuis Calais juſqu'à l'Ecluſe, & qu'on appelle Dunes, nom qui vient du vieux mot *Dun*, qui, dans le langage des Celtes, ſignifioit un lieu élevé. Du côté du Midi, elle eſt entourée de canaux & de marais ; les Dunes ſont également à ſon Levant & à ſon Couchant ; & la Mer qu'elle a au Nord, & qui vient battre juſqu'au pied de ces Dunes dans ſon flux, laiſſe à ſec par ſon

ANNÉE 1658.

reflux un eſpace de greve d'environ cinq cens pas, qui demeure découvert pendant la baſſe marée, & qu'on appelle *Leſtrang*, du mot *Strang*, qui, dans la Langue Teutonique, ſignifioit *Rivage*, & qui ſignifie encore la même choſe en Flamand. Les eaux noïoient toutes les terres baſſes autour de la Place ; il n'y avoit aux environs, ni couvert, ni bois, pour les hutes des Soldats. Le Vicomte de Turenne fut obligé de faire venir de Calais, par mer, tout ce qui étoit néceſſaire pour les travaux du ſiége, & pour la ſubſiſtance de l'armée, des vivres, des fourages, des outils, des paliſſades, & juſqu'à des faſcines, dont on avoit beſoin pour affermir les retranchemens qu'il falloit faire aux Dunes, dans un terrein ſablonneux, & qui s'éboule aiſément. Lorſque toutes ces choſes furent arrivées, il fit travailler aux lignes ; il les fit commencer ſur le bord de la mer, au pied des Dunes qui ſont au Levant de Dunkerque ; d'où paſ-

ſant par-deſſus ces Dunes, elles alloient gagner, en tournant autour de la Place, les canaux de Furnes, du Honſcote, de Bergues, de Bourbourg, de Mardick; & paſſant ſur les autres Dunes qui ſont au couchant de la Ville, elles aboutiſſoient à Leſtrang; faiſant ainſi, dans leur contour, une eſpece de croiſſant, qui avoit la Mer à ſon ouverture. Cromwel, en exécution du Traité fait avec nous, envoïa de ce côté-là une armée navale, pour empêcher qu'on ne jettât du ſecours dans la Place par cet endroit; de ſorte que la Ville de Dunkerque ſe trouva entiérement inveſtie par Mer & par Terre. Néanmoins, pour clorre tout-à-fait notre camp, il nous reſtoit encore à fermer Leſtrang: cette étendue de près d'un quart de lieue, qui, demeurant à ſec durant ſix heures chaque jour & chaque nuit, laiſſoit aux Ennemis un chemin facile, pour venir à Dunkerque; ou de Nieuport, du côté du Levant; ou de Gravelines, du côté du Cou-

ANNÉE 1658.

lerie durant toute la nuit. Après ces meſures priſes, il n'y avoit plus rien à craindre, ſinon que les Eſpagnols ne ſe ſaiſiſſent de quelques Dunes fort hautes qu'on n'avoit pas pu enfermer dans notre circonvallation, parcequ'elles en étoient un peu trop éloignées : & comme, du ſommet de ces Dunes, on voïoit à découvert nos troupes, le Vicomte de Turenne les occupa, & y fit faire des retranchemens. Tous ces travaux étant finis, & les ſix mille Anglois, que le Commandant de l'Armée Navale avoit fait débarquer, s'étant joints à notre Armée, ſous les ordres de Milord Lockart, on diſtribua les Poſtes aux Officiers Généraux : on fit pluſieurs Ponts ſur les Canaux pour la communication des Quartiers : le Vicomte de Turenne fit ouvrir la tranchée, & le Cardinal Mazarin amena le Roi avec toute la Cour au ſpectacle de cette grande entrepriſe. On fit d'abord deux attaques, à l'une deſquelles on emploïa les François ; & à l'autre, les Anglois. Le Vicomte

ANNÉE 1658.

Le 7 Juin.

ANNÉE 1658.

de Turenne ne ſe coucha point les premieres nuits, pour mieux diſpoſer toutes choſes par lui-même : & ſes Neveux, le Duc de Bouillon, & le Comte d'Auvergne, qu'il avoit amenés cette année-là en Campagne avec lui, le ſuivirent par tout.

Premieres attaques & ſorties.

DURANT les premiers jours du Siége, il ſe fit pluſieurs ſorties, où les Aſſiégés, qui vinrent pluſieurs fois attaquer les Aſſiégeans en grand nombre & fort vigoureuſement, furent toujours repouſſés par un plus grand nombre & avec une pareille vigueur. On preſſoit vivement les attaques : on avançoit les travaux avec ardeur : on avoit même enlevé quelques paliſſades ſur le glacis, & quelques traverſes dans le chemin couvert ; & l'on étoit tout prêt à ſe loger ſur la contreſcarpe.

Les Eſpagnols vont au ſecours.

CEPENDANT, les Eſpagnols n'eurent pas plutôt appris que Dunkerque étoit inveſti, qu'ils réſolurent de ſecourir cette Place, à quelque prix que ce fût : ils leverent un ſubſide particulier ſur tous les

peuples de la Flandre pour l'exécution de ce deſſein. Ils convoquerent le Ban & l'arriere-Ban ; ils tirerent toutes les garniſons des Places ; ils raſſemblerent toutes leurs troupes, comme s'il ſe fût agi de la conſervation ou de la perte entiere des Païs-Bas ; ſi bien qu'en très peu de tems ils formerent la plus nombreuſe armée qu'ils euſſent encore eue ſur pied. Le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche, à la tête de cette armée, qui s'étoit aſſemblée aux environs de Nieuport, s'avancerent vers Dunkerque ; & le Maréchal d'Hocquincourt, qui s'étoit jetté depuis peu dans leur parti, s'étant approché trop près de nous, en nous venant reconnoître, fut tué d'un coup de mouſquet par quelques Soldats avancés. ANNÉE 1658.

Turenne marche à eux.

Dés que le Vicomte de Turenne ſut que les Ennemis venoient à nous, il les alla reconnoître ; & aïant vu que toute leur armée étoit déja en-deça de Furnes, marchant au milieu des Dunes pour nous venir attaquer, il réſolut de les prévenir.

ANNÉE 1658. Le 13 Juin.

Il s'en retourna promptement devant Dunkerque ; il laiſſa un nombre ſuffiſant de troupes pour garder le camp & les tranchées. Il voulut expliquer à Milord Lockart les raiſons qu'il avoit d'aller combattre les Ennemis : mais ce Général le pria de ne s'en point donner la peine ; diſant qu'il s'en rapportoit bien à lui, & qu'il s'informeroit de ces raiſons après la bataille, s'il en revenoit. Il emmena donc les Anglois avec le reſte de l'armée : & marchant au milieu des Dunes, du côté d'où venoient les Eſpagnols, il fit tant de diligence, qu'il arriva à la portée du canon de leur armée, avant qu'ils ſuſſent que nous fuſſions ſortis de nos lignes. Les Ennemis furent bien ſurpris de nous voir ſi près d'eux : ils ne s'étoient avancés vers Dunkerque, que pour donner courage aux aſſiégés ; ils n'avoient point encore leur canon ; & ils avoient fait leur compte de n'en venir aux mains, que lorſqu'il ſeroit arrivé : mais le Vicomte de Turenne, voulant les attaquer dès

le lendemain, ſe ſaiſit des plus hautes Dunes qui étoient aux environs, & emploïa la plus grande partie de la nuit à les fortifier par des retranchemens. Il dreſſa l'ordre de bataille tout prêt; & aïant pourvu à la ſureté des bagages & à la garde du camp, il ſe coucha dans le ſable d'une Dune, enveloppé de ſon manteau, & dormit ainſi juſqu'à la pointe du jour, qu'il monta à cheval pour ranger ſon armée. ANNÉE 1658.

Il compoſa ſa premiere ligne de dix bataillons & de vingt-huit eſcadrons de cavalerie, quatorze à l'aîle droite, & quatorze à l'aîle gauche; & le canon étoit à la tête. La ſeconde ligne étoit de ſept bataillons & de dix-huit eſcadrons de cavalerie, neuf à la droite, & les neuf autres à la gauche. Quatre eſcadrons de Gendarmes étoient derriere la premiere ligne, pour ſoutenir l'infanterie du corps de bataille; & les ſix eſcadrons de cavalerie, qui faiſoient la réſerve, furent placés à une aſſez grande diſtance, derriere toute l'armée, afin qu'ils fuſſent à Diſpoſition de ſon camp.

ANNÉE 1658.

portée de ſecourir même nos troupes devant Dunkerque, en cas de beſoin. Sa premiere ligne occupoit, par ſon front de bandiere, tout le travers des Dunes avec la prairie qui eſt à droite, & Leſtrang qui eſt à gauche; c'eſt-à-dire, tout cet eſpace qui eſt depuis le flot de la Mer juſqu'au canal de Furnes, & qui a plus d'une lieue d'étendue. Comme la pente des Dunes eſt aſſez douce, on y rangea les bataillons & les eſcadrons, à leur diſtance & à leur meſure naturelle. Les lignes, à la vérité, étoient haut & bas, ſuivant la diſpoſition du terrein : mais, malgré ſon inégalité, elles étoient dreſſées avec tant de juſteſſe, qu'elles paroiſſoient avoir été tirées au cordeau. Le Vicomte de Turenne donna l'aîle droite à commander au Marquis de Crequi, l'aîle gauche au Marquis de Caſtelnau, & le corps de bataille aux Marquis de Gadagne & de Bellefond; & pour lui, il ſe mit au centre de l'armée. Le Comte de Schomberg, les Marquis d'Humieres & de Varennes,

& le Baron d'Equancourt, qui faiſoient la fonction de Lieutenans-Généraux, furent diſtribués aux poſtes où ils devoient être emploïés. Le Général Lockart commanda les Anglois, le Comte de Ligneville les Lorrains, le Comte de Soiſſons les Suiſſes, dont il étoit Colonel Général, le Marquis de la Salle les Gendarmes, & le Marquis de Richelieu le corps de réſerve. Le Comte de Buſſi-Rabutin y fit ſa charge de Meſtre-de-Camp-Général de la cavalerie. Le Duc de Bouillon, Grand-Chambellan de France, & ſon frere le Comte d'Auvergne, ſervirent par ordre du Vicomte de Turenne, à la tête de ſon régiment d'infanterie, comme ſimples volontaires, quoique le Duc de Bouillon eût un Régiment à lui.

ANNÉE 1658.

QUANT aux Ennemis, le Prince de Condé & Dom Juan d'Autriche firent auſſi mettre leurs troupes en ordre, avec toute la diligence poſſible, y emploïant tous les Officiers Généraux, qui eurent bien de la

Diſpoſition de celui des Eſpagnols.

ANNÉE 1658.

peine à en venir à bout dans un terrein ſi extraordinaire. Ils ne firent, à proprement parler, de toute leur armée, qu'un corps de bataille ſans aîles. Ils mirent ſur une ſeule ligne toute leur infanterie, ſoutenue par quatre lignes de Cavalerie qui étoient derriere. Ces lignes n'avoient pas plus d'étendue que le travers des Dunes, & n'alloient que juſqu'au bord de Leſtrang d'un côté, & juſqu'au commencement de la prairie de l'autre. Les Généraux n'avoient oſé mettre des troupes ſur Leſtrang comme nous y en avions; parceque le Vicomte de Turenne avoit fait avancer, vis-à-vis l'endroit où l'on auroit pu les placer, une partie des vaiſſeaux Anglois, qui avoient ordre de faire feu contre tous les Eſpagnols qui paroîtroient ſur le rivage. Dom Juan d'Autriche prit le commandement de la droite, qui regardoit la Mer. Il avoit pour Lieutenans-Généraux, le Duc d'York, qui avoit été obligé de ſortir de France, & le Duc de Gloceſter, tous deux freres du Roi d'An-

gleterre, Dom Eſtevan de Gamarre, & le Marquis de Caracene. Il s'étoit ſaiſi d'une Dune, qui étoit de cent pas plus avancée vers nous que les autres ; cette Dune étoit très haute & très eſcarpée : il y avoit poſté un de ſes bataillons, & il en avoit fait avancer un autre derriere, pour le ſoutenir. Le Prince de Condé eut le commandement de la gauche de l'armée, qui étoit du côté de la prairie, que le canal de Furnes traverſe, & qui eſt toute entrecoupée de petits foſſés. Ce Prince fit aiſément la communication de ces foſſés & du canal, ſur lequel il fit faire cinq ponts avec des barques. Comme ſa cavalerie ne pouvoit être emploïée dans la prairie, à cauſe des foſſés, il la rangea dans l'eſpace qui eſt depuis le pied des Dunes juſqu'à ces foſſés, ſur ſept lignes plus ou moins longues, ſelon la diſpoſition du terrein. Il mit dans un lieu un peu plus couvert, devant ſa cavalerie, un de ſes bataillons ; & il joignit tous les autres à ceux de Dom Juan, pour achever de for-

ANNÉE 1658.

ANNÉE 1658.

mer cette groſſe ligne d'infanterie, qui étoit à la tête de l'armée Eſpagnole. Il avoit ſous lui, pour Lieutenans-Généraux, les Comtes de Coligny, de la Suze, de Meilles, de Guitaud, de Perſan, & de Bouteville; &, pour Maréchaux-de-camp, les Marquis de Ravenel, de Romainville, & de Rochefort.

Fin du premier Tome.

SBN
646126